



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

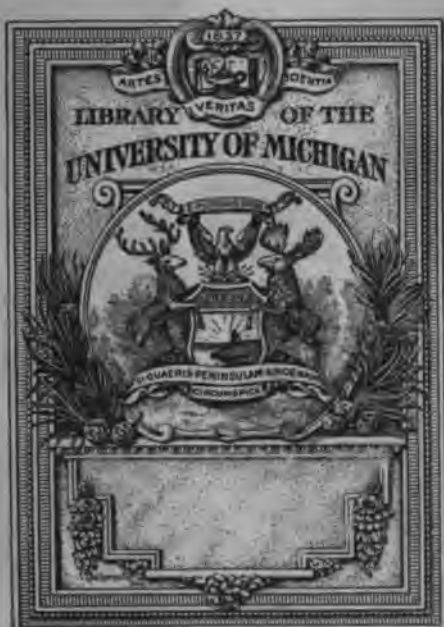
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 976,298





840.6
S 67
3 52

SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

LE MYSTÈRE DE SAINT BERNARD DE MENTHON

LE MYSTÈRE
DE 42865-
S. BERNARD DE MENTHON

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE APPARTENANT
A M. LE COMTE DE MENTHON

PAR
A. LECOY DE LA MARCHE



PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}
RUE JACOB, 56
—
M DCCC LXXXVIII

Publication proposée à la Société le 5 mai 1886.

Approuvée par le Conseil le 26 mai 1886 sur le rapport d'une
commission composée de MM. Meyer, Picot et Raynaud.

Commissaire responsable :

M. P. MEYER.

0/4 22 3 3



INTRODUCTION

I

LE SUJET DU MYSTÈRE

Une alliance projetée entre deux familles de haut rang, un jeune seigneur et une noble héritière fiancés l'un à l'autre, en un mot, un amour naissant ; puis l'époux de demain prenant inopinément la fuite à la faveur de la nuit, sous l'empire d'une irrésistible vocation et comme à l'appel d'une voix mystérieuse ; s'en allant ouvrir, au milieu des glaces et des rochers sauvages, un hospice pour recueillir les voyageurs en détresse, un monastère pour assurer la paix et la sécurité de la montagne ; délivrant, Hercule de la charité, tout un pays sans défense des monstres qui l'infestaient ; usant sa vie dans les travaux apostoliques, et retrouvé plus tard par ses vieux parents, qui le pleuraient comme mort : en voilà, certes, plus qu'il n'en faut pour fournir à un dramaturge, à un poète, des situations tragiques et des scènes saisissantes. Est-ce à dire que l'obscur auteur du *Mystère* que je publie aujourd'hui ait su les dégager ? Non, car une pareille œuvre n'était ni dans ses intentions ni dans l'esprit de son époque : nos aïeux, comme l'on sait, ne de-

mandaient qu'à pouvoir suivre pas à pas la vie d'un héros ou d'un saint, et à voir évoquer devant eux, dans une série de tableaux, toutes les actions attribuées à ce personnage par la tradition; c'est ce qui a lieu dans le Mystère de saint Bernard de Menthon ainsi que dans beaucoup d'autres.

Le sujet principal de cet ouvrage, comme de la légende qui en est le fondement, est l'expulsion des hôtes malfaisants qui infestaient les deux montagnes appelées depuis le Grand et le Petit Saint-Bernard, et l'établissement de deux hospices sur l'emplacement de leurs repaires. La part de la vérité et celle de l'amplification sont difficiles à déterminer dans le récit qui nous est parvenu de cet important événement; mais il est plus aisé d'en saisir les conséquences. La première fut de rétablir une communication directe et sûre entre la Gaule et l'Italie. Bernard de Menthon perça les Alpes à sa manière. C'est ce qui l'a rendu célèbre au moyen âge dans une bonne partie de l'Europe, et spécialement dans l'immense tribu des pèlerins qui accomplissaient le pieux voyage de Rome. Son successeur immédiat dans la dignité d'archidiacre d'Aoste, Richard de la Val-d'Isère, ou, si l'on veut, le biographe qui a pris ce nom, a constaté le fait en écrivant sa légende¹. En dehors de cette grande action, nous n'avons que des indications assez vagues sur la vie du héros de notre Mystère.

Les seigneurs de Menthon figuraient, dès l'époque de saint Bernard, au nombre des principales familles du comté de Genevois : il existe un vieux dicton savoyard qui constate leur antique noblesse². Ils exerçaient les droits souverains sur leurs terres, qu'ils tenaient primitivement des empereurs d'Allemagne. Richard de Menthon, le père de Bernard, avait pour frère le sire de Beaufort, seigneurie qui fit partie tour à tour du Genevois, du Faucigny et de la Tarentaise (aujourd'hui dans l'arrondissement d'Albertville). Il avait épousé Bernoline de Duingt, à laquelle les historiens locaux attribuent une origine plus illustre encore : elle descendait, s'il faut s'en rapporter à Richard de la Val-

1. *Acta Sanctorum junii*, II, 1074 et suiv.

2. Voy. ci-après, p. 13, note 1.

d'Isère, du fameux comte Olivier de Genève, pair de Charlemagne¹.

Bernard serait né, d'après son biographe, l'an 923, au château de Menthon. Cette vieille demeure féodale s'élevait, comme aujourd'hui, au-dessus du lac d'Annecy, sur la rive orientale, en face de Duingt ; fier nid d'aigle suspendu entre deux rochers, et dominé lui-même par les cîmes déchiquetées de la Tournette et du Lanfont. Il ne reste plus rien de ses constructions primitives : cependant, suivant la tradition du pays, la chambre du saint, ou du moins son emplacement, aurait été religieusement conservée, ainsi que la fenêtre par laquelle il se serait enfui ; cette chambre a été convertie en chapelle, et tous les ans, au 15 juin, les populations d'alentour y viennent en pèlerinage.

Richard nous raconte ensuite que l'héritier des Menthon était d'une précocité remarquable. Il fit ses premières études dans les écoles du pays ou dans le château paternel, sous la direction d'un précepteur d'origine flamande, appelé Germain, qui joue un rôle dans le Mystère. Ce dernier personnage a lui-même été gratifié par les traditions locales de l'aurole des saints : le prieuré voisin de Talloires, qui existait en germe depuis le ix^e siècle, et le roc de Chère, ce promontoire escarpé qui s'avance dans le lac entre la même localité et le village de Menthon, lui auraient plus tard servi de retraite. On voit encore, non loin de là, un ancien ermitage et un petit hameau qui portent son nom. Bernard alla ensuite terminer son éducation dans un grand centre scolaire, à Paris, suivant certains biographes, mais toujours en compagnie de son précepteur. C'est là que se dessina sa vocation ecclésiastique ; c'est là aussi qu'il aurait commencé, tout jeune, à rêver la destruction des idoles du Mont-Joux et du brigandage dont elles étaient le prétexte. En effet, le grand patron des étudiants, à Paris surtout, était saint Nicolas de Myre : le culte séculaire de cet illustre pontife était en honneur dans toutes les écoles ; on y savait sa vie par

1. *Acta Sanctorum*, l. cit. On a supposé au moyen âge qu'Olivier était l'ancêtre des comtes de Genève. Voy. sur cette fable une dissertation de M. Ritter, *Olivier et Renier, comtes de Genève*, dans la *Revue Savoisienne* de février 1888 ; et cf. *Romania*, XVII, 355.

cœur, et peut-être y célébrait-on déjà sa fête par quelques-unes de ces représentations dramatiques au caractère primitif, qui devinrent un peu plus tard le *Jeu de saint Nicolas*. Or, l'évêque de Myre avait lui-même fait la guerre aux idoles de sa contrée ; il avait notamment détruit les simulacres de la déesse Digna, qui attiraient les marins dans des gouffres sans fond et multipliaient les naufrages¹. On ne peut s'empêcher de remarquer, à tout le moins, une grande similitude entre les exploits de saint Nicolas et ceux de saint Bernard de Menthon ; et ce qui semble autoriser l'explication que je viens de donner, d'après la version du légendaire, c'est que le jeune étudiant se prit, vers cette époque, d'une ferveur très vive pour le patron de ses confrères, qu'il le choisit pour son protecteur spécial et lui voua une admiration qui ne se démentit jamais. Richard lui fait même accomplir toutes ses actions importantes sur l'inspiration de saint Nicolas et avec son intervention directe.

Il est donc fort possible qu'en repassant dans son esprit l'histoire du libérateur des rivages de Lycie, Bernard ait reporté involontairement ses souvenirs vers les vallées des Alpes : là aussi gémissait une population opprimée, décimée ; à son oreille retentissaient encore les récits effrayants qui avaient bercé son enfance, dans les longues veillées du château, et qui redisaient les épouvantables accidents arrivés aux pèlerins du Mont-Joux. Il devait s'écrier, au fond de son cœur : « Moi aussi, je chasserai le paganisme et la barbarie de mes montagnes. » Quand il revint à Menthon, rappelé par un père qu'alarmaient les premiers symptômes d'une vocation impérieuse, cette pensée avait pris possession de son âme toute entière. La présentation d'une jeune fille charmante, l'échange flatteur d'une première promesse provoquèrent, sans doute, un combat dans son esprit troublé ; mais la sensation d'un moment n'était pas assez forte pour prévaloir contre les attractions toutes-puissantes de l'idéal entrevu dans les rêves généreux et longtemps caressés de l'adolescence : la pauvre fiancée était sacrifiée d'avance. Telle est, du moins, l'explication que l'on peut donner de la pre-

1. *Acta SS. Junii*, II, 1074.

mière partie du récit très sommaire du biographe, si l'on veut en reconnaître l'authenticité.

C'était pourtant une belle et riche alliance que celle qui devait unir la Savoie et le Genevois dans la personne de deux de leurs plus nobles enfants. La maison de Miolan, dont le fief était situé près de Saint-Pierre d'Albigny (arrondissement de Chambéry), occupait elle-même, dès cette époque reculée, un rang des plus distingués. Le seul fait d'avoir été choisie entre plusieurs par le baron de Menthon et ses parents assemblés équivalait pour elle à un brevet de vieille noblesse ; car, d'après le Mystère, si la mère de Bernard voulait pour son fils une femme gracieuse,

Et, qui mieulx vault, moult vertueuse,

le père, l'oncle et le parrain cherchaient avant tout une haute naissance, avec une fortune solide. Les sires de Miolan ont, du reste, justifié depuis leur renommée en fournissant à leur pays plus d'une illustration. Richard de la Val-d'Isère veut que l'accord entre les deux familles ait été définitivement conclu et que les choses aient été poussées très loin, puisque c'est au milieu même des réjouissances nuptiales, dans la nuit qui devait précéder la cérémonie, que le fiancé malgré lui prit le parti de s'évader en laissant aux siens une lettre d'adieu. Abandonnant ses père et mère à leurs lamentations, la jeune fille à sa douleur muette et résignée, les parents de celle-ci à leur indignation trop facile à comprendre, Bernard franchit rapidement les vingt lieues qui séparent Menthon de la ville d'Aoste, située au pied du Mont-Joux, sur le versant italien. D'autres légendes, amplifiant cette version, prétendent même qu'il parcourut cette distance dans l'espace d'une nuit et qu'il arriva à destination dans la matinée du lendemain¹. Mais, en admettant que le désir d'échapper aux recherches lui eût donné des ailes, une telle célérité paraît encore impossible à qui connaît les difficultés du trajet (et quelles ne devaient pas être ces difficultés

1. Richard dit seulement : *Bernardus per devia concitato gressu festinavit in Augustam*. Mais les premiers mots de la phrase qui suit (*mane vero crastino*) ont pu, à la rigueur, être rattachés à celle-ci par quelques interprètes et donner par là naissance à l'amplification dont il s'agit.

au x^e siècle !). Aussi a-t-il fallu l'attribuer à une intervention surnaturelle. C'est pourquoi les vieilles images représentant la fuite du jeune seigneur nous le montrent accompagné d'un ange et de son inséparable protecteur, saint Nicolas, avec cette inscription au bas : *Emporté par miracle* ¹.

Parvenu dans la ville d'Aoste, Bernard entra aussitôt dans les ordres et fut admis dans le chapitre diocésain. Le Mystère rappelle ces faits en quelques scènes curieuses; puis, enjambant une période d'une vingtaine d'années au moins, il passe presque immédiatement à l'expédition du Mont-Joux, qui forme le nœud de l'action. Deux mots d'explication sur ce point ne seront peut-être pas inutiles.

A une époque très reculée, les cols des montagnes qui se sont appelées, depuis le moyen âge, le Grand et le Petit Saint-Bernard servaient déjà de passage pour se rendre directement d'Italie en Gaule ou *vice versa*. Cent ans avant Jésus-Christ, les Romains pratiquaient le premier. Jules César, en faisant passer les Véragres sous sa domination, occupa cette position importante, qui commandait toute la vallée du Rhône et séparait le peuple conquis de celui des Salasses. Un peu plus tard, Auguste dut envoyer une expédition contre ces rudes montagnards, et l'armée impériale prit complètement possession de leurs défilés. Cœcina y fit passer à son tour ses légions lorsqu'il se porta, en l'an 69, au secours des villes de la Gaule cisalpine qui s'étaient déclarées en faveur de Vitellius contre Othon, son compétiteur. A la faveur de ces occupations successives, les idoles romaines commencèrent à prendre la place des antiques divinités du pays. Auguste fit ériger une statue de Jupiter au sommet de la montagne, qui dès lors prit le nom de *Mons Jovis* (Mont-Joux). Le nom du dieu alpestre, Pen, ne disparut pourtant pas entièrement, et, par une sorte de ménagement pour les superstitions locales, le Jupiter de ces contrées s'appela Jupiter Pennin; d'où le terme géographique d'Alpes Pennines. En même temps que la statue, les conquérants élevèrent un temple, établirent un premier refuge (*mansio*), et ouvrirent à leurs soldats, à leurs marchands une

¹. Voy. la *Vie de S. Bernard de Menthon*, par un chanoine du Grand-Saint-Bernard, Paris, 1862, in-12, p. 32.

grande voie de communication. Les vestiges du monument se voient encore à dix minutes de l'hospice actuel, du côté du couchant, et l'on distingue en plus d'un endroit, dans le roc, ceux de la voie romaine, où des pierres milliaires marquaient les distances entre *Octodurum* (Martigny) et *Augusta Prætoria* (Aoste). Le jour où la Croix eut officiellement détrôné, à son tour, les vieilles divinités de Rome, Constantin fit améliorer la route ; ses successeurs agrandirent le refuge, l'entretenirent aux frais de l'État, et presque aussitôt le Mont-Joux devint le passage le plus fréquenté des nombreux pèlerins qui, de la Gaule, de la Grande Bretagne, de l'Irlande, s'en allaient visiter le tombeau de saint Pierre. Mais la statue de Jupiter, placée à quelque distance du grand chemin, n'en subsista pas moins, veuve de ses adorateurs, oubliée, délaissée. C'est ce qui arriva en beaucoup d'autres lieux et à beaucoup d'autres monuments du culte païen. Par conséquent, lorsque Beugnot, dans son excellente histoire de la *Destruction du paganisme en Occident*, argüe de l'établissement d'un antique *hospitium* et du passage de plusieurs armées chrétiennes sur le Mont-Joux, bien avant l'époque de saint Bernard de Menthon, pour révoquer en doute l'existence d'une idole de Jupiter au x^e siècle et, par suite, toute l'histoire de l'archidiacre d'Aoste ¹, il se prononce avec quelque peu de légèreté et se met sans motif en contradiction avec les textes.

L'*Alpis graia* qui devait s'appeler le Petit Saint-Bernard avait suivi à peu près la même destinée. Le fameux passage d'Annibal à travers les Alpes, qui a suscité tant de controverses, paraît s'être effectué par ce col, d'après les recherches minutieuses faites sur les lieux par M. l'abbé Ducis, archiviste de la Haute-Savoie. Il était traversé par une voie romaine qui a laissé des traces encore plus visibles que celle du Mont-Joux, et qui mettait en communication d'un côté le Val d'Aoste et l'Italie, de l'autre *Darentasia* (Tarentaise ou Moutiers), *Bautas* (Annecy), Genève et toute l'Helvétie occidentale ². Toutefois il n'est pas prouvé qu'il y eût là

1. Tome II, pages 344 et suiv.

2. Il faut même observer que cette voie, dont M. Ducis a restitué très heureusement le tracé dans son *Mémoire sur les voies romaines de la Savoie*

un refuge, comme sur l'autre montagne. Il y avait, du moins, un temple, dont les débris sont très reconnaissables, et une enceinte de pierres de 220 mètres de circonférence, toujours debout. Il y avait surtout une colonne antique, dont l'histoire se rattache étroitement à celle de saint Bernard de Menthon, et qui en confirmerait, au besoin, l'authenticité, sauf les superfétations de la légende. Cette dernière parle d'un seigneur de la contrée, appelé Polycarpe, qui aurait élevé en ce même lieu une colonne très haute, surmontée d'une brillante escarboucle, devenue bientôt, pour les paysans, l'*œil de Jupiter*, et, par suite, une espèce de talisman idolâtrique ; ce monument singulier se serait conservé, comme la statue, jusqu'au x^e siècle et aurait fait donner à la montagne le nom de *Colonne-Jou*. En ce qui touche son origine et la nature de ses vertus merveilleuses, rien de certain. Mais l'existence de la colonne paraît bien démontrée, car on en reconnaît, aujourd'hui encore, la partie inférieure, s'il faut s'en rapporter aux conclusions de l'archéologue que je viens de citer :

« Le seul monument qu'on aperçoive de loin, » dit M. l'abbé Ducis, « est un fût de colonne de 4 mètres 48 de hauteur¹, jadis surmonté d'une croix de fer, et maintenant d'une croix de bois². C'est à tort que quelques auteurs l'ont prise pour une pierre milliaire. La forme la plus simple [des pierres milliaires] était ordinairement un bloc taillé en cippe, à base cubique, pour les fixer en terre ; le nombre des milles et quelquefois le nom de l'empereur se gravaient sur le fût, contrairement aux colonnes, dont les inscriptions se plaçaient habituellement sur le dé du piédestal. Or, notre fût ne paraît pas avoir formé avec sa base un monolithe : il n'a pas d'inscription. Et cependant le Romain qui l'a fait élever n'aura pas été plus modeste que ses compatriotes, qui ne manquaient jamais de laisser leurs noms sur tous les monuments. L'inscription était donc sur le piédestal,

(Annecy, 1861), pl. 1, passait par Menthon, et que c'est celle-là qu'a dû suivre saint Bernard pour gagner Aoste.

1. Les mesures données dans la *Guida illustrata della Valle d'Aosta* de Ratti et Casanova (Turin, 1888), p. 339, sont, pour la hauteur, 4,35, et, pour la circonférence, 2,10.

2. Depuis 1886, cette croix a été remplacée par une statue de saint Bernard de Menthon. Voy. le Guide cité à la note précédente, p. 339.

comme celles de Lucius Lucillus et de Terentius Varro à la colonne du Grand Saint-Bernard. La croix qui la surmonte aujourd'hui indique un monument d'origine religieuse (ou un monument auquel le caractère chrétien aura été ultérieurement imprimé, comme sur tant d'autres débris du paganisme). C'était donc probablement la *Colonne-Jou*, sur laquelle l'œil de Jupiter, qui avait succédé au génie du lieu, était représenté par une escarboucle ¹. »

Les deux montagnes abritèrent, par conséquent, derrière leurs roches inaccessibles les derniers vestiges de la superstition idolâtrique. Lorsque le Mont-Joux fut traversé par les Lombards, vers 547, puis par l'armée de Bernard, oncle de Charlemagne, en 773, rien ne fut changé. Le petit refuge primitif continua de coexister avec la vieille statue de Jupiter Pennin et d'abriter les *romiers* qui passaient par là ; il paraît même avoir été desservi par quelques clercs, et l'on retrouve sa trace dans les chartes jusqu'en 859. Mais, vers cette époque, des guerres intestines et de nouvelles invasions barbares commencent à porter le ravage jusqu'au fond des Alpes. Rodolphe, roi de la Bourgogne transjurane, couronné à Saint-Maurice en Valais, occupe le Mont-Joux pour résister à Arnoul, roi de Bavière, et se sert de l'hospice comme d'un retranchement ; peut-être même le détruit-il en se retirant devant son adversaire. Celui-ci franchit à son tour le col, et toute la région est désolée par une série de combats. Puis ce sont les Hongrois qui descendent en Lombardie et tentent de passer en France. Ils rencontrent une résistance inattendue ; mais ils reviennent une seconde fois et finissent par traverser les Alpes : Rodolphe II les repousse avec peine, au prix d'une lutte sanglante. Enfin, crise plus terrible encore, les Sarrasins couvrent de leurs bandes dévastatrices, vers le milieu du x^e siècle, une partie de la France méridionale, la Provence, la Suisse, la Savoie ². Quelques-uns de ces pillards s'installent même dans les pays envahis et ne les quittent plus. Suivant la tradition du pays, ils y auraient fait souche, et ainsi s'expliqueraient dans quelques vallées savoyardes, comme celle des Bauges, la présence de certains types, de certains usages n'ayant

1. Ducis, *op. cit.*, p. 19.

2. Voy. sur ces faits le livre de Reynaud, *Les invasions des Sarrasins*.

rien de commun avec ceux de la population indigène ; car ces colonies sarrasines, établies à la faveur des troubles d'une époque agitée, et oubliées ensuite, ne se seraient mêlées que fort tard aux anciens habitants.

Les Sarrasins ne seraient sans doute point parvenus à s'emparer par leurs propres forces des cîmes escarpées qui dominent le Valais et le Val d'Aoste. Il fallut qu'un prince chrétien, aveuglé par l'animosité d'une lutte d'ambition, leur livrât ce poste imprenable. Hugues, comte de Provence, pour empêcher Bérenger, son compétiteur à la couronne d'Italie, de venir lui disputer la région des Alpes, ne trouva rien de mieux à faire que d'appeler au Mont-Joux une horde sarrasine et de l'y installer, avec la mission de fermer le passage ¹. « Hérode, s'écrit le chroniqueur Liutprand, s'adressant à Hugues, Hérode, pour n'être pas privé d'un « royaume terrestre, ne craignit pas de faire tuer une multitude d'innocents ; toi, au contraire, pour arriver au même « but, tu laisses échapper des hommes criminels et dignes de « mort... Ne rougis-tu pas, ô montagne, de prêter ton ombre à des gens qui vivent de sang et de brigandage ? Puis-« ses-tu être consumée par la foudre, brisée en mille pièces, plongée dans le chaos éternel ² ! »

Ces mots indiquent assez la transformation qui s'opéra aussitôt sur le Mont-Joux. Une fois maîtres de la position, les Sarrasins s'y fortifièrent, suivant la tactique adoptée par eux, qui était de se retrancher sur les hauteurs et de rançonner de là toutes les populations d'alentour ; c'est ce qu'ils firent notamment dans les défilés situés entre Gap et Embrun, où ils capturèrent, en 972, saint Mayeul, abbé de Cluny, et sur quelques montagnes de la Maurienne, où un oncle du chroniqueur de l'abbaye de Novalèse essuya une aventure du même genre en traversant cette province pour se rendre à Verceil ³. Trouvant la place bonne, ils ne voulurent plus s'en aller, et s'organisèrent pour vivre de meurtre et de rapine. « Le « nombre des chrétiens qu'ils tuèrent, dit encore Liutprand, « fut si considérable, que celui-là seul peut s'en faire une

1. Voy. Papon, *Hist. de Provence*, II, 165.

2. Liutprand, *Hist.*, v, 7.

3. *Acta Sanctorum*, au 11 mai ; Muratori, *Rerum italic. script.*, II, 733.

« idée qui a inscrit leurs noms au livre de vie ». Bientôt la terreur régna sur toute la contrée ; nul n'osa plus approcher de la montagne redoutée, excepté quelques pèlerins plus hardis que les autres ou plus ignorants du danger.

Tels sont, en résumé, les faits que l'on peut démêler à travers l'obscurité des textes et la poésie des légendes. La dénomination de *païens*, sous laquelle étaient connus les pillards de la célèbre montagne, confirme à elle seule cette explication : on sait que ce nom était spécialement et constamment donné aux Sarrasins par les peuples du moyen âge, qui n'établissaient guère de distinction entre le paganisme romain et la religion des Arabes, et qui faisaient de *Mahom* une idole, d'Apollon une divinité musulmane. Du reste, par le fait, ces deux éléments de l'anti-christianisme se trouvaient ici réunis.

Mais, si quelques textes peuvent nous éclairer sur la situation de la célèbre montagne avant l'entreprise de saint Bernard, nous en sommes malheureusement réduits, sur cette dernière, au récit de Richard. En laissant de côté, comme l'ont fait les Bollandistes, les fables grossières qui déshonorent cette légende, voici ce que l'on peut tirer du reste, en admettant qu'il soit authentique.

Il y avait déjà quelques années que régnait la « terreur sarrasine » au moment où la légende de Richard place l'entrée de Bernard de Menthon dans le clergé d'Aoste, puisque dans sa première jeunesse il s'était préoccupé de ce triste état de choses. En supposant qu'il se soit enfui du manoir paternel vers l'âge de vingt-cinq ans (moment où l'on devait songer à le marier), cet adieu au monde aurait eu lieu aux environs de l'an 948 ; et, en effet, les historiens placent en 942 l'installation des barbares envahisseurs sur le Mont-Joux par le comte Hugues de Provence ¹. Mais les généreux projets du jeune clerc ne purent de si tôt recevoir leur exécution. Les obstacles s'accumulaient ; les secours humains lui manquaient, et son autorité dans le diocèse n'était pas encore assez grande.

Appelé en 966, à l'âge de quarante-trois ans, à remplacer

1. Liutprand, *ibid.*

2. Voy. Papon, *loc. cit.*

l'archidiacre Pierre ¹, qui l'avait accueilli le premier dans son église, il commença à préparer sérieusement l'expédition depuis longtemps arrêtée dans son esprit. Une circonstance déterminante se présenta bientôt : une caravane de *romiers*, décimée par les bandits, vint implorer son secours; l'un d'eux, ou, suivant une autre version, saint Nicolas déguisé en pèlerin, l'engagea à tenter avec lui l'ascension de la montagne et l'extermination des oppresseurs. Aussitôt Bernard, voyant là un ordre du ciel, se munit de l'autorisation de son diocésain (c'était alors Luittifredus, quatorzième évêque d'Aoste ², car on était à peu près en 970); il s'arma de son étole et du bourdon qui constituait l'insigne de sa dignité, puis se mit bravement en marche, derrière une petite troupe de neuf pèlerins, afin que les coups des brigands, habitués à saisir tous ceux qui venaient au dixième rang, tombassent sur lui. Arrivé au sommet, il marche droit à Jupiter, et, avant que l'on ait pu s'emparer de sa personne, il entoure de son étole, changée en chaîne, la statue du dieu, l'exorcise et la précipite dans un abîme sans fond, qui s'ouvrait près de là. Déconcertés par une telle audace, les païens n'opposèrent qu'une faible résistance : il y eut cependant lutte, car les traditions parlent d'un magicien ou d'un prêtre de l'idole qui aurait été garrotté ou mis en fuite avec tous les siens. Quoiqu'il en soit, c'était une victoire éclatante, miraculeuse, et Bernard se hâta de la couronner en allant renverser de même le monument de la Colonne-Jou, qui peut-être avait servi de poste et de repaire à une autre bande sarrasine. Les habitants d'Aoste lui firent, à son retour, une réception enthousiaste et le vénérèrent dès lors comme un saint. Le passage le plus important des Alpes Pennines se trouvait libre, la route de Rome était ouverte, la contrée toute entière respirait. Immédiatement après, comme si cette expulsion inopinée eût donné le signal d'une évacuation générale, la puissance des Sarrasins commença à décroître de tous côtés, en Savoie, en Dauphiné, en Provence, et bientôt ils disparurent.

Il restait à consolider ce triomphe inespéré par le réta-

1. Richard de la Val-d'Isère, ch. I.

2. *Gallia Christiana*, XII, 810.

blissement d'un *hospitium*. Mais Bernard ne voulut pas se contenter de restaurer l'ancien état de choses. Les besoins avaient grandi ; le nombre des fidèles se rendant à Rome augmentait journellement ; de nouveaux envahisseurs pouvaient se présenter un jour. Il fallait occuper plus solidement le sommet de la montagne, y ménager aux voyageurs un asile plus vaste et plus sûr. L'antique hospitalité chrétienne ne pouvait trouver une plus belle occasion de s'exercer, ni l'institut monastique une œuvre plus digne de son dévouement. Ce fut donc un monastère que le vieux mont de Jupiter vit, pour la première fois, s'élever sur son aride sommet. Il fut placé sous la règle de saint Augustin, sous le vocable de Notre-Dame et de saint Nicolas, et trouva aussitôt des desservants. La construction fut entreprise sans retard ; mais, à une pareille altitude, la difficulté des transports devait rendre la tâche bien lourde et bien longue. Pour en hâter l'achèvement, l'on résolut de faire appel à la générosité de tous les riches pèlerins passant par le Mont-Joux ; l'usage de cette quête subsistait même encore au moment de la rédaction de notre Mystère. Richard de la Val-d'Isère cite, entre autres, un seigneur anglais, nommé Richelme, qui, étant venu, avec l'humeur voyageuse de sa race, visiter l'établissement naissant, fut émerveillé de la fondation du pieux archidiacre et donna au couvent un château en Angleterre, appelé le Château Cornut. On ajoute que ce dernier devint lui-même un monastère, lequel dépendit du Grand-Saint-Bernard jusqu'au schisme d'Henri VIII, et fut transformé plus tard en prison d'Etat. Richelme se serait ensuite fait chanoine régulier au Mont-Joux¹. Les parents de Bernard, lorsqu'ils eurent appris les merveilleux succès de leur fils, vinrent le trouver à leur tour ; il dut se passer entre eux d'émouvantes scènes de reconnaissance, et finalement une bonne partie de leurs biens, ainsi que du patrimoine des seigneurs de Beaufort, fut également consacrée à l'œuvre d'hospitalité dont bénéficiait tout le pays. Le monastère comprit une église et un vaste bâtiment pour loger et héberger les voyageurs. Deux édifices ayant une destination

1. Voy. ci-après, p. 186, note 2.

analogue, mais moins importants, s'élevèrent presque en même temps sur la montagne qui devait prendre le nom de Petit-Saint-Bernard. On a cru reconnaître les restes de ces constructions primitives dans les ruines du moyen âge qui se voient aujourd'hui à côté de l'hospice actuel¹. Quant à celui du Mont-Joux, il s'élevait au point culminant du col, à huit minutes au nord-est de l'ancien temple païen; il a été complètement rebâti au xvi^e siècle, et sa chapelle a été refaite encore plus tard, vers 1680. Telle est l'origine d'une fondation célèbre entre toutes, et qui, encore aujourd'hui, rend les plus grands services aux voyageurs.

Le Mystère suivant saint Bernard jusqu'au moment de sa mort, et même au-delà, je dois ajouter sur la fin de sa vie quelques renseignements sommaires, empruntés à la même source. L'archidiaque d'Aoste partagea ensuite son temps entre ses fonctions officielles et la direction de ses deux monastères. Mais, pour assurer la prospérité et la durée de son œuvre, il entreprit une longue mission en Lombardie, où il passa plusieurs années à prêcher la foi et à quêter pour les besoins des hospices créés par lui. Il séjourna surtout au couvent de Saint-Laurent de Novare, d'où sa réputation et celle de ses hardies entreprises se répandit dans toute cette partie de l'Italie. C'est là que la mort vint le trouver, à un âge très avancé, le 15 juin 1008, suivant Richard de la Val-d'Isère, c'est-à-dire dans sa quatre-vingt-cinquième ou quatre-vingt-sixième année. Il mourut en odeur de sainteté, et, bien qu'il ne dût être officiellement proclamé bienheureux qu'en 1123, par l'évêque de Novare, l'éclat de ses vertus fit aussitôt vénérer son nom dans toute la contrée. De plusieurs côtés à la fois, la piété des fidèles érigea en son honneur des autels ou des sanctuaires. La statistique de ces fondations nous montre que son culte se répandit principalement dans les diocèses de Novare, de Moutiers, de Genève ou d'Annecy, de Sion et d'Aoste.

Plusieurs miracles, et surtout des guérisons merveilleuses, ont été attribués à l'intervention de saint Bernard de Menthon, soit au moment de sa mort, soit plus tard. Ils ont été

1. Ducis, *op. cit.*, p. 22.

rapportés (les plus anciens, du moins) par un auteur anonyme, appartenant probablement au monastère de Saint-Laurent de Novare, et qui a écrit, au ^{xiii}^e ou ^{xiv}^e siècle, une nouvelle vie du saint ¹. C'est dans cette dernière, et non plus dans Richard, que l'auteur du Mystère a dû aller chercher le récit des derniers jours de son héros, celui de sa mort et de ses prodiges posthumes, parce que c'est la ville de Novare qui en fut le théâtre et qui eut le privilège de conserver son corps. En effet, bien qu'il paraisse avoir légué par écrit une portion de ses ossements à l'église d'Aoste et une autre au monastère du Mont-Joux ², le couvent où il mourut en garda toujours la partie principale, et même la presque totalité. En 1552 seulement, le cloître de Saint-Laurent ayant été démoli pour la construction des remparts de la ville, les restes du héros du Mont-Joux furent transportés, d'après Charles de la Basilique, un de ses biographes, à la bibliothèque de la cathédrale, puis sous le maître-autel de la même église. Lorsque l'on ouvrit sa châsse, on y trouva une inscription ainsi conçue : « Reliques de saint Bernard, que l'abbé Rufin et les religieux du couvent ont déposées ici, *parce que les chanoines du Mont-Joux et d'autres ecclésiastiques ne cessaient de les réclamer* ³. » Ces mots éclairent tout un passage de notre Mystère, dont l'auteur revendique avec énergie les reliques de l'archidiacre d'Aoste ⁴ et trahit par là, comme nous le verrons tout à l'heure, sa véritable qualité. Mais, en dépit de leurs réclamations, les chanoines du Grand-Saint-Bernard, qui étaient cependant les enfants et les héritiers naturels de leur fondateur, n'obtinrent jamais qu'une petite parcelle de son chef, et quelques autres fractions d'ossements délivrées de nos jours; ce qui ne les empêcha pas de se vanter de posséder sa tête entière, version accueillie depuis par plusieurs écrivains. L'abbaye de Saint-Maurice en Valais, l'hospice du Simplon, la chapelle du château de Menthon, deux ou trois autres sanctuaires publics ou privés ont reçu exceptionnellement

1. Voy. *Acta Sanct. junii*, II, 1082.

2. Richard de la Val-d'Aoste, ch. II.

3. *Vie de Saint Bernard de Menthon*, citée plus haut, p. 157.

4. Vers 4315 et suiv.

des faveurs semblables. Toutefois on ne peut dire que le testament du saint ait été, sur ce point, loyalement exécuté. Les églises du moyen âge étaient tellement jalouses des reliques qu'elles possédaient, et de celles qu'elles ne possédaient point, que souvent tous les moyens leur étaient bons pour se procurer ces trésors.

Tel est l'ensemble des faits sur lesquels repose notre Mystère et qui en forment le canevas. Il nous faut maintenant examiner en elle-même cette intéressante composition.

II

LE MYSTÈRE

Le Mystère de saint Bernard de Menthon est demeuré jusqu'à présent inédit, et même à peu près inconnu, car la notice que je lui ai consacrée autrefois dans la *Revue du Monde catholique* et la mention qu'en a faite, d'après cette simple analyse, M. Petit de Julleville¹, en constituent toute la bibliographie; et je me reprocherais même d'en avoir trop longtemps gardé pour moi la découverte, si des circonstances indépendantes de ma volonté, mais fort indifférentes au lecteur, ne m'y avaient forcé.

C'est vers le milieu du xv^e siècle qu'un des dévots admirateurs de l'apôtre des Alpes, comme on l'a surnommé, entreprit de revêtir de la forme dramatique le récit de ses principales actions. J'en avais d'abord fait remonter la composition à la fin du xiv^e; mais la longueur du poème (il ne comprend cependant que deux journées et un peu plus de quatre mille vers), la complication de la mise en scène, le style, le caractère général de l'œuvre ont donné lieu de penser à M. Petit de Juleville qu'il appartenait au troisième âge des Mystères, c'est-à-dire à celui de leur

1. *Hist. du théâtre en France*, II, 488.

plein épanouissement et de leur plus grande vogue, qui est le xv^e siècle, et j'avoue que, pour ma part, je n'ai à me faire aucune violence pour me ranger à cette opinion.

Il serait plus difficile de découvrir le nom de l'auteur, le seul endroit du texte qui pouvait nous le révéler, c'est-à-dire le début, étant complètement perdu, et le reste de l'ouvrage ne contenant aucun indice sur ce point. Mais il n'est pas impossible d'établir la qualité du dramaturge ni le lieu où il vivait. Il appartenait très probablement au clergé, et plus spécialement au couvent du Grand-Saint-Bernard. On trouvera la preuve de la première partie de cette proposition dans le ton et l'esprit général de l'œuvre : ainsi, lorsque le poète fait parler les bourgeois de la ville d'Aoste, il leur prête un langage convenant mieux à des hommes d'église qu'aux membres des orgueilleuses communes du moyen âge, et répondant moins à leur attitude ordinaire qu'aux sentiments souhaités chez eux par les clercs. Quant au second point, il ressort également de plus d'un passage. Il me suffira d'invoquer ici le plus significatif, celui où le Meneur du jeu, en terminant la représentation, adresse aux spectateurs ce que l'on appellerait aujourd'hui, en style de théâtre, une réclame bien sentie et un appel à la générosité des spectateurs. Au panégyrique de son héros, il ajoute :

Saint Bernard preu de bien *nous fit*;
 Pour luy devons bien feyre feste...
 Pour ce, debvés biem, bonne gens,
 Auctorisier et honnorer
 Tel seigneur, et aussy donner
 Largement en celle mayson,
 Ou le peuple a^z refection...
 Peut ung mieulx ses biens employer
 Que les donner a foy aydier,
 A maintenir telle despense?
 Je vous prie que chescun y pense.
 Pour ly aydier et besongnier,
Nous ne volons rien espargnier ¹.

Et, un peu plus loin, nous lisons :

N'es-ce pas a trestout grant faulte

1. Vers 4252 et suiv. Cf. le vers 3719.

De laisser personne tan haulte,
 Je dy son corps, *en terre estrange?*
 Au jour de huy, chescun prent grant painne
 D'avoir le meilleurs benefice;
 Mays il n'è nulz qui soit propice
 De pourchassié d'avoir le corps
 De saint Bernard, *qui est dehors*
Le pals, en la Lombardie,
 A Novare, où fenist sa vie ¹.

A côté d'un trait amer contre certains confrères ambitieux, que l'on retrouve à chaque instant dans la bouche des clercs de l'époque, on recueille ici l'écho très reconnaissable des réclamations incessantes dont les chanoines du Mont-Joux poursuivaient le monastère de Saint-Laurent de Novare, afin de rentrer en possession du corps de leur fondateur ². Quels autres qu'eux pouvaient exciter les populations et le clergé à revendiquer une relique dont le dépôt leur revenait de droit et de par le testament du saint? Notre Mystère est donc originaire du Grand-Saint-Bernard, et, d'après les mêmes passages, comme d'après divers autres indices, c'est aussi là qu'il a dû être représenté, une ou plusieurs fois. A la fête de l'apôtre et du patron de la montagne, qui tombait le 15 juin, c'est-à-dire après la fonte des dernières neiges de l'hiver, au moment où la vie renaissait avec la belle saison, où les chemins devenaient plus praticables et l'ascension moins dangereuse, les habitants des vallées voisines venaient célébrer avec les moines la mémoire de celui qui avait délivré leurs pères d'un joug odieux. Là, ils trouvaient la réfection du corps et de l'esprit; on leur offrait des jouissances variées, et certainement le « jeu de saint Bernard » devait faire partie du programme : en plus d'un endroit, le texte indique que la représentation se donnait devant les « bonnes gens » de la contrée. Ainsi, clérical par son origine, ce drame sacré était éminemment populaire par sa destination.

Non seulement l'auteur était un des religieux du Mont-Joux, mais c'était aussi un enfant du pays : la langue dont

1. Vers 4315 et suiv.

2. Voy. ci-dessus, page xv.

il s'est servi est, en effet, l'idiome littéraire de la Savoie, du Valais et du Val-d'Aoste. C'est du français quelque peu mitigé par l'introduction de certains mots ou de certains tours de phrase appartenant au dialecte local, qui paraît n'avoir jamais été employé comme langue écrite. Il résulte de là que les habitants de cette région, tout en parlant un patois particulier, comprenaient également le français pur, puisque l'ouvrage a été composé pour eux.

Le Mystère est écrit, suivant la coutume, en vers octosyllabiques, sauf certaines invocations de saint Bernard ou de saint Nicolas, qui sont versifiées sur un mode différent, en strophes lyriques à vers de cinq syllabes. Excepté dans ces dernières, les rimes se suivent sans entrecroisements.

Le style est rarement élevé, souvent trivial ou familier, quelquefois énergique et pittoresque. De loin en loin, des traits heureux sillonnent comme des éclairs la nuée des banalités : ce sont principalement des saillies, des réparties vives ou plaisantes. Ainsi, lorsque Bernard, au moment de s'en aller en Lombardie, fait ses adieux à l'évêque d'Aoste : « Dieu vous bénisse, lui dit celui-ci,

Et vous dont bien parler lombar ¹. »

Après la mort du saint, un aveugle s'approche du corps avec un valet chargé de diriger ses pas. Il obtient sa guérison ; aussitôt le valet de lui réclamer ses gages, car il perd son emploi. « Mais, répond le maître,

Mon amy, jamais ne te vy
Jusques or : ne sçay qui tu es ². »

Il s'ensuit une dispute destinée à égayer la fin du spectacle. Les bouffonneries du fou, qui ont le même but et qui sont à peu près les mêmes dans tous les Mystères du temps, n'ont pas été omises par notre dramaturge ; mais, malgré sa réserve relative, on a peine à se figurer que les grossières plaisanteries auxquelles il donne l'hospitalité dans ses vers pussent trouver place à côté des exhortations pieuses et des oraisons funèbres.

1. Vers 3565.

2. Vers 4137-38.

C'est dans la composition dramatique, plutôt que dans le style proprement dit, que se révèlent son talent et sa fécondité. L'art d'enchaîner les péripéties et d'amener les effets ne lui est nullement inconnu. Ses caractères ont de l'unité. Quelques-uns de ses tableaux sont de véritables peintures de mœurs, par exemple les négociations et les préparatifs du mariage ; et ses scènes d'auberge rappellent les toiles naturalistes des vieux maîtres flamands. L'action ne traîne pas un instant : avec une rapidité merveilleuse, il nous transporte de château en château, sur les grands chemins, au chapitre d'Aoste, au Mont-Joux, à Novare, au paradis, en enfer, puis en repart un moment après, et cette incessante variété, qui est encore un art, nous montre que la mise en scène et le plaisir des yeux tenaient dans les spectacles de nos pères une place non moins importante que le dialogue. Notre *Mystère* contient un certain nombre d'indications relatives à la disposition de la scène ou au jeu des personnages ; il peut, sous ce rapport, fournir plus d'un élément nouveau à l'histoire de notre ancien théâtre national. Mais il est surtout remarquable par le nombre et la facilité des changements à vue : en deux journées, représentant deux actes, le lieu où se passe l'action ne varie pas moins de cinquante-trois fois. J'ai relevé avec soin toutes ces transformations, et, pour rendre la lecture plus commode, j'ai divisé le texte en autant de scènes, en marquant d'une façon précise le théâtre de chacune d'elles.

Les éléments de ces nombreux tableaux sont puisés, tantôt dans la légende du saint, tantôt dans l'imagination du dramaturge. Les monuments écrits où ce dernier a puisé sont : 1° la biographie contemporaine de son héros, par Richard de la Val-d'Isère, dont il a été parlé ; 2° le récit anonyme composé par un religieux de Novare, mentionné également ci-dessus ; 3° une séquence d'où ce récit est en partie tiré et que les Bollandistes ont reproduite. Pour la principale période de la vie de Bernard, pour sa jeunesse, son mariage, sa fuite, son expédition au Mont-Joux, ses fondations, il a suivi pas à pas le premier de ces guides ; quelquefois même il s'est contenté de traduire littéralement son texte. J'ai cité en note les passages qu'il a spécialement paraphrasés. Pour la fin, c'est-à-dire pour le séjour du saint

en Lombardie, ses derniers moments, sa mort, ses miracles, il a utilisé en partie les deux derniers documents ou les récits qui les reproduisaient.

Peut-être s'est-il encore servi d'une ancienne légende française, dont un exemplaire manuscrit, malheureusement incomplet, se conserve au château de Menthon, où j'ai pu récemment, grâce à la rare obligeance de M. le comte Bernard de Menthon, en prendre copie. Cette légende inédite, à en juger par le langage et l'écriture, paraît remonter un peu plus haut que le Mystère. Incorrecte et confuse dans la forme, elle suit elle-même, pour le fond, le texte latin de Richard ou celui de l'anonyme de Novare, qu'elle ne fait par moments que traduire, et se termine par cette espèce d'*explicit* :

O vous qui cest romans lirés,
 Ung *Ave*, *Maria* dirés,
 Si bien vous plet, pour le faiseur
 De cest romant, pour sa labeur,
 Qu'ï reng à Dieu grace et merchy
 Qu'à ce faire m'a dirigi.

D'après les rapports frappants qu'on observe entre l'idiome, la versification, l'esprit général de ce récit rimé et ceux de l'œuvre dramatique que je publie aujourd'hui, il est probable que tous deux ont la même origine, sinon tout à fait le même âge. D'autres passages de la légende trahissent, du reste, une plume ecclésiastique, appartenant sans doute aussi au monastère du Grand-Saint-Bernard :

Nous de venerable Bernard
 De vous escrire une part
 De ses fais, comme avés veü
 Desus, non de nostre vertu
 Ne aussy par presumption,
 Ne par faconde Ciceron,
 Ne d'aultres rethoriciens
 Nous confians, ne d'argumens
 De philosophes informés,
 Nous parforchons, mais par rousée
 De Celuy qui tout peult donner...
 Vous donques, messigneurs et freres...

Non pas en celle région
Seulement, mais tout environ
Toutes les faims repaisoit; *etc.*

Toutefois il serait difficile de reconnaître si les similitudes en question proviennent d'emprunts faits par l'un des deux poètes à l'ouvrage de l'autre, ou simplement de l'identité des sources latines auxquelles ils ont successivement puisé.

En tout cas, on ne saurait refuser à l'auteur du *Mystère* une part personnelle assez considérable dans l'invention et la composition de son drame. A lui seul nous devons les traits de mœurs qui font revivre à nos yeux la société savoisiennne du xv^e siècle, et une quantité de détails curieux qu'on chercherait vainement dans le texte latin. Il a introduit la vie dans son sujet. Parmi les incidents et les enjolivements dont il l'a enrichi et qui sont incontestablement sortis de son imagination, il faut au moins citer lessuivants : la convocation du conseil de famille ; la réception des sires de Duingt et de Beaufort, avec les libations qui l'accompagnent ; la délibération solennelle et le choix de la fiancée (une scène qui est un bijou) ; la demande en mariage, avec la réponse des dames et du père, et l'offre du présent de fiançailles ; les préparatifs de la noce et les invitations ; le duel déclaré par le sire de Miolan et empêché par l'attitude touchante de la jeune fille ; l'arrivée des pèlerins français à l'auberge de Saint-Pierre, leur repas et leur conversation avec l'hôte ; les propos furieux des diables autour de la statue de Jupiter ; les résolutions du conseil céleste ; l'assemblée du chapitre d'Aoste et le vote des chanoines pour l'admission de Bernard, puis pour l'élection d'un nouvel archidiacre ; la réunion des *citoyens* de la ville d'Aoste, à la voix du crieur public ; les instructions et devis pour l'établissement des hospices ; l'embauchage des ouvriers ; la prise d'habit des premiers moines du Mont-Joux ; la plaisante scène qui suit la guérison de l'aveugle, etc., etc.

III

LE MANUSCRIT

Il n'existe, à ma connaissance, qu'un seul manuscrit du Mystère de saint Bernard de Menthon ; il importait donc doublement de le sauver de l'oubli, et ce qui en rendait l'impression plus désirable encore, c'est que cet unique manuscrit n'appartient pas à un dépôt public. Il fait partie des archives de la famille, et c'est à la bienveillance de M. le comte Alexandre de Menthon, décédé depuis, que je dois le privilège d'en avoir eu communication. Mais il serait difficile de savoir depuis combien de temps ces archives le possèdent et d'où il leur est venu. Peut-être quelqu'un des ancêtres du propriétaire, après avoir assisté à la représentation du Mystère, aura-t-il voulu en garder une copie ; peut-être les chanoines du Saint-Bernard auront-ils remis un exemplaire aux petits-neveux de leur fondateur, en témoignage de leur reconnaissance. Quoi qu'il en soit, le manuscrit date du xv^e siècle. S'il est postérieur à la composition du Mystère, ce ne peut être que d'un très petit nombre d'années.

Il est écrit sur un papier vergé très fort, dont les verges sont verticales et peu visibles, les filigranes variés, se rapprochant généralement du dessin d'une étoile, et le format équivalent à peu près à celui de l'in-octavo carré (22 centimètres sur 15). Il y avait, en effet, assez longtemps que le papier s'était répandu dans la région alpestre, à l'époque où fut transcrit ce curieux ouvrage : les archives de Savoie contiennent des documents écrits sur cette matière depuis l'an 1390 au moins. Le volume est protégé par une couverture en parchemin, sur laquelle on lit, en caractères du xviii^e siècle : « 677. *Partie du livre manuscrit de la vie de S. Bernard de Menthon.* » Le commencement du Mystère fait en réalité défaut ; mais cette lacune paraît être peu considérable. Les cahiers dont se compose le manuscrit, au nombre de huit, renferment chacun douze feuillets, sauf le dernier, qui n'en a que dix ; mais quelques pages ont été

arrachées, en tout ou en partie. Ces cahiers sont reliés entre eux par des *réclames* tracées verticalement sur le dernier verso, à l'angle inférieur de droite. Le premier seul est rattaché au second par une *signature* horizontale ainsi conçue : *Primus codex*. Les feuillets ont été numérotés en chiffres arabes, mais plus récemment et non sans quelque inexactitude. On ne remarque ni réglure, ni accentuation, ni ponctuation d'aucune espèce ; les *i* sont eux-mêmes assez rarement pointés. Les mots ne sont pas toujours séparés, et ne le sont que par de très petits intervalles ; en revanche, ils sont fort souvent abrégés : on dirait que le scribe a voulu économiser la place de toutes les façons. Il n'y a pas trace non plus de lettres ornées ou tracées au minium. Les vers sont alignés avec soin, mais sans vedettes ; des initiales plus fortes distinguent seulement le commencement des alinéas. En somme, l'exécution de ce manuscrit, quoique régulière, est d'une grande simplicité.

Il est évident que cet exemplaire n'est point l'original. Certaines incorrections, certaines interventions de mots, de rimes, voire même de vers entiers, l'indiquent surabondamment : nous n'avons là que l'œuvre d'un copiste, et d'un copiste assez sujet aux distractions. Cet écrivain était assurément du pays, et peut-être appartenait-il, comme l'auteur même du *Mystère*, au monastère du Grand Saint-Bernard. Sous sa plume, la forme ou l'orthographe des mots a pu se modifier de temps en temps, mais sans perdre la saveur de terroir qui caractérise la langue du dramaturge. Il s'est même permis de rajeunir ou de remplacer par des équivalents certains termes qui lui semblaient obscurs ou démodés, au risque de détruire complètement la mesure et la rime, et très probablement la plupart des fautes de versification contenues dans le manuscrit sont imputables à sa façon assez libre de reproduire son modèle.

Quoiqu'il en soit, j'ai introduit dans le texte les corrections qui m'ont paru clairement indiquées ; celles qui n'étaient que vraisemblables ont été proposées en note. Quant aux mots qui demandaient à être interprétés ou signalés, je les ai groupés dans un petit glossaire. Mais, en l'absence de termes de comparaison suffisants, il m'était difficile d'entreprendre fructueusement une étude philologique plus approfondie.

SOMMAIRE

PREMIÈRE JOURNÉE

I. *Au château de Menthon.* — Richard, seigneur de Menthon, annonce à son fils Bernard qu'il veut le marier. Celui-ci avoue qu'il avait l'intention d'entrer dans les ordres ; mais, sur l'injonction de son père, il se soumet. Richard fait mander le sire de Beaufort, son cousin, qui est le parrain de Bernard, et le sire de Duingt, son beau-frère, pour tenir un conseil de famille et choisir une épouse à son fils. (Vers 1-69.)

II. *Au château de Beaufort.* — Le messenger du seigneur de Menthon invite le sire de Beaufort, de la part de son maître, à se rendre à Menthon. (70-104.)

III. *Au château de Duingt.* — Le messenger s'acquitte de la même commission auprès du sire de Duingt. (105-129.)

IV. *Sur la route de Menthon.* — Les seigneurs de Duingt et de Beaufort se rejoignent sur le chemin et se dirigent ensemble vers Menthon. (130-157.)

V. *Au château de Menthon.* — Richard, sa femme et son fils accueillent avec empressement leurs parents. On fait collation. Le châtelain expose l'objet de cette réunion. Sur la proposition de la mère, le choix de la famille s'arrête sur Marguerite, fille du seigneur de Miolan. Les sires de Beaufort et de Duingt sont chargés d'aller demander la main de la jeune héritière ; Bernard revêt un costume élégant et part avec eux. (158-365.)

VI. *Sur la route de Miolan.* — Bernard laisse aller la compagnie devant, afin de prier Dieu et d'implorer son secours. — Monologue du fou. (366-416.)

VII. *Au château de Miolan.* — Les voyageurs sont reçus à bras ouverts par le sire de Miolan, sa femme et sa fille. Les seigneurs de Duingt et de Beaufort expliquent au premier le but de leur visite. Les dames sont consultées, et, sur leur ré-

ponse favorable, la demande est agréée sur-le-champ. On convient de la dot et de l'époque du mariage ; Bernard offre à sa fiancée le présent symbolique d'usage, et l'on fait collation, au bruit des accords des ménestriers. (471-616.)

VIII. *Sur la route de Menthon.* — Bernard s'en revient avec son oncle et son parrain, et les prie de remonter avec lui jusqu'à Menthon. (617-636.)

IX. *Au château de Menthon.* — Les deux seigneurs annoncent au père que le mariage de son fils est décidé. Grande joie dans toute la maison. Bernard se retire soucieux, tandis que chacun commente sa singulière attitude. — Monologue du fou. (637-729.)

X. *L'oratoire de Bernard.* — Bernard prie Dieu, la Sainte Vierge et saint Nicolas de le tirer de l'embarras où il se trouve et de faire en sorte qu'il puisse suivre sa vocation. (730-778.)

XI. *Au Bourg Saint-Pierre, au pied du Mont-Joux.* — Dix pèlerins de France, se rendant à Rome, entrent à l'auberge du Bourg Saint-Pierre pour prendre des forces avant d'affronter le redoutable passage du Mont-Joux. Ils boivent et mangent, payent leur écot, non sans marchander quelque peu, et entreprennent, tremblants, l'ascension de la montagne. (779-876.)

XII. *Au sommet du Mont-Joux.* — Jupiter et les diables qui l'entourent font rage et guettent les voyageurs pour prélever sur eux la dime. Au moment où les pèlerins français arrivent, ils se jettent sur leur troupe, saisissent le dixième et le massacrent. (877-972.)

XIII. *A Saint-Remi, derrière le Mont-Joux.* — Les survivants, dispersés par la frayeur, se retrouvent sur l'autre versant de la montagne, entrent à l'auberge de Saint-Remi et, tout en mangeant, questionnent l'hôtelier sur la nature du péril auquel ils viennent d'échapper. Il leur conte la légende du Mont-Joux et consent, pour les rassurer, à les accompagner jusqu'à la cité d'Aoste. (973-1086.)

XIV. *En la ville d'Aoste.* — Les pèlerins vont trouver l'évêque du lieu, l'instruisent de l'accident et le supplient d'entreprendre la destruction des êtres malfaisants qui infestent le Mont-Joux. Le prélat engage son archidiacre à s'occuper de l'affaire. Celui-ci allègue son grand âge ; il demande

que le clergé et le peuple soient convoqués. (1087-1224.)

XV. *L'oratoire de l'archidiacre.* — Prière ardente de l'archidiacre, afin d'obtenir le secours du ciel. Notre-Dame intercède auprès de son Fils : Dieu lui promet de délivrer le Val d'Aoste, et l'ange Gabriel vient de sa part annoncer à l'archidiacre l'arrivée d'un libérateur. (1225-1346.)

XVI. *Au château de Miolan.* — Préparatifs de la noce. Le sire de Miolan fait inviter toute la noblesse de Savoie, décorer les appartements, tuer du gibier. (1347-1398.)

XVII. *Au château de Menthon.* — Le seigneur de Menthon envoie, de son côté, des lettres d'invitation, donne l'ordre d'aller faire des provisions à Genève et devise avec son cuisinier. Bernard, invité à s'occuper de son habillement et à faire bon visage, proteste timidement : son père l'envoie dormir. — Monologue du fou. (1399-1529.)

XVIII. *La chambre de Bernard.* — Le fiancé malgré lui tombe à genoux, invoque de nouveau la Sainte Vierge et saint Nicolas ; puis il écrit une lettre d'adieu à ses parents, et s'enfuit à la faveur de la nuit. (1530-1602.)

XIX. *A la porte d'Aoste.* — Bernard, parvenu aux portes d'Aoste, se fait renseigner par un artisan, aborde l'archidiacre, prévenu de son arrivée par saint Nicolas, et, après avoir vainement essayé de lui cacher son rang, accepte la proposition qu'il lui fait de l'admettre immédiatement dans le clergé de la cité. (1603-1697.)

XX. *A l'évêché d'Aoste.* — L'archidiacre présente Bernard à l'évêque, qui l'accueille avec joie et consent à le faire élire chanoine. Le chapitre est convoqué. (1698-1743.)

XXI. *En chapitre.* — Une prébende étant vacante, l'évêque et l'archidiacre proposent de la conférer au jeune gentilhomme. Les chanoines émettent leur avis l'un après l'autre, et finalement votent pour Bernard, qui, séance tenante, reçoit l'habit. (1744-1842.)

XXII. *Intermède.* — Le Meneur du jeu annonce la clôture de la première journée et le programme de la seconde. Le fou bavarde pendant que la foule des spectateurs s'écoule. (1843-1874.)

DEUXIÈME JOURNÉE

I. *Prologue*. — Le meneur du jeu explique aux assistants ce qu'ils vont voir. (1875-1898.)

II. *Au château de Menthon*. — Le jour solennel se lève ; le maître d'hôtel fait commencer la fête et donner une aubade au jeune époux, afin de le réveiller. (1899-1935.)

III. *La chambre de Bernard*. — On découvre tout à coup que Bernard n'est plus là. Inquiétude du père, qui s'en prend au précepteur. La lettre tombe sous leurs yeux : désespoir de toute la famille ; lamentations de la mère, qu'on cherche en vain à consoler. La fatale nouvelle est transmise aussitôt à Miolan. (1936-2065.)

IV. *Au château de Miolan*. — Aux premiers mots du messager, le sire de Miolan s'emporte et fait défier le sire de Menthon à feu et à sang. Marguerite essaye de calmer ses parents et excuse son fiancé. (2066-2149.)

V. *Au château de Menthon*. — Richard de Menthon reçoit le défi et fait dire au provocateur qu'il est encore plus courroucé que lui. Il lui envoie la lettre de Bernard et récompense le messager. (2150-2181.)

VI. *Au château de Miolan*. — Le sire de Miolan se fait lire la lettre. Marguerite lui déclare qu'à l'exemple de son fiancé elle veut se consacrer au service de Dieu. Après avoir insisté auprès de ses parents, elle obtient leur consentement et fait ses adieux au monde, en priant que l'on ne se batte pas à cause d'elle. (2182-2293.)

VII. *Au chapitre d'Aoste*. — L'archidiacre, vieux et malade, annonce l'intention de céder son office à Bernard. Malgré les instances du chapitre, il se retire. (2294-2359.)

VIII. *Au logis de l'archidiacre*. — Il tombe très gravement malade. Bernard l'assiste et reçoit son dernier soupir ; puis il adresse au ciel une prière pour le repos de son âme. (2360-2430.)

IX. *Au chapitre*. — Election d'un nouvel archidiacre. Bernard, désigné par le défunt pour son successeur, résiste

néanmoins aux offres qu'on lui fait. Les chanoines implorent les lumières du Saint-Esprit. Aussitôt Dieu envoie saint Michel intimer au candidat l'ordre d'accepter. Bernard est proclamé ; il reçoit les insignes de sa nouvelle dignité. (2431-2557.)

X. *A la cathédrale d'Aoste.* — Les pèlerins de France, revenant du tombeau des Apôtres, s'arrêtent pour rappeler à l'évêque d'Aoste la prière qu'ils lui avaient faite de purger le Mont-Joux des ennemis de la chrétienté. (2558-2590.)

XI. *Au chapitre.* — L'évêque saisit le chapitre de la question. Bernard propose de faire d'abord mettre en prières toute la population ; son avis est adopté. (2591-2614.)

XII. *Sur la place publique d'Aoste.* — Les habitants sont invités par le crieur à se rendre le lendemain matin à l'église. Ils s'encouragent mutuellement à répondre à cet appel. (2615-2640.)

XIII. *Dans la cathédrale.* — Bernard, prosterné, supplie le Seigneur de l'assister dans l'œuvre de la délivrance du pays. Il s'adresse particulièrement à Notre-Dame, qui obtient pour lui la protection de son Fils ; saint Nicolas en informe le jeune archidiacre et lui donne des instructions sur la marche à suivre. Puis, les habitants et les pèlerins étant assemblés dans l'église, Bernard leur fait part de la résolution qu'il a prise de monter au sommet du Mont-Joux, de renverser l'idole et de chasser tous ses adorateurs. La procession se forme pour l'accompagner. (2641-2866.)

XIV. *Au pied du Mont-Joux.* — Bernard renvoie l'évêque et la procession. Il gravit la montagne, accompagné seulement des pèlerins. (2867-2886.)

XV. *Au sommet du Mont-Joux.* — Jupiter et les diables s'excitent mutuellement. La petite troupe s'avance, et Bernard marche le dixième. Jupiter commande aux siens de le saisir ; mais il est lui-même conjuré, enchaîné, précipité dans l'abîme de Mont-Malet, avec tous ses diables. Actions de grâces de l'archidiacre. Saint Nicolas lui commande d'aller renverser de même la Colonne-Joux. (2887-3079.)

XVI. *Au Petit Saint-Bernard.* — En un clin d'œil, Bernard jette bas la colonne de Jupiter. (3080-3087.)

XVII. *Au Mont-Joux.* — Notre-Dame vient reconforter le champion du Christ ; elle lui donne ses instructions pour

la fondation du monastère et de l'hospice. Il rend grâces à la Vierge et promet de lui dédier ces pieux établissements. (3088-3169.)

XVIII. *A Saint-Remi.* — Le clerc de l'archidiacre monte à la recherche de son maître, avec l'hôtelier de Saint-Remi. (3170-3179.)

XIX. *Au Mont-Joux.* — Bernard leur apprend sa victoire et envoie l'hôtelier lui chercher des ouvriers pour construire son hospice. (3180-3205.)

XX. *A Saint-Remi ou dans la ville d'Aoste.* — L'hôtelier embauche des maçons et des charpentiers, après leur avoir garanti la sécurité de la montagne. (3206-3233.)

XXI. *Au Mont-Joux.* — Bernard fait son devis avec les entrepreneurs pour un hospice et une église. (3234-3258.)

XXII. *Au Bourg Saint-Pierre.* — Une troupe de jeunes clercs s'appêtent à franchir le Mont-Joux. L'hôtelier de Saint-Pierre les héberge, les rassure et les engage à s'adresser au saint homme qu'ils trouveront sur la montagne. (3259-3302.)

XXIII. *Au Mont-Joux.* — Ils demandent à Bernard leur chemin. Il leur explique son projet et les retient avec lui pour former le premier noyau de son monastère. (3303-3384.)

XXIV. *A l'évêché d'Aoste.* — Saint Michel archange apprend à l'évêque le succès de l'entreprise de son archidiacre. Le prélat se dispose à l'aller chercher à la tête d'une procession solennelle. (3385-3408.)

XXV. *Au Mont-Joux.* — Bernard donne ses instructions à ses religieux. L'évêque arrive et le félicite. On entonne le *Te Deum*. L'archidiacre adresse aux fidèles un sermon, dans lequel il fait l'historique de l'occupation du Mont-Joux par Jupiter, les démons et les païens, annonce la délivrance du pays, la fondation d'un monastère et d'un hospice sur l'emplacement de l'ancienne idole, ainsi que sur celui de la colonne détruite (au Petit Saint-Bernard), et les invite à contribuer par leurs dons au prompt achèvement de ces édifices. Lui-même va partir en Lombardie, dans le but de prêcher et de quêter pour son œuvre. L'évêque lui donne sa bénédiction. (3409-3580.)

XXVI. *A Novare.* — Accueilli avec honneur au monastère de Saint-Laurent de Novare, Bernard explique au prieur ce

qu'il a fait et ce qu'il veut faire. On lui donne une chambre dans le couvent. (3581-3653.)

XXVII. *Au château de Menthon.* — Le messager du seigneur de Menthon raconte à son maître qu'il a entendu parler d'un saint archidiacre qui a fait des merveilles au Mont-Joux et qui se nomme Bernard de Menthon. Richard forme avec sa femme Bernoline le projet d'aller revoir son fils et de contribuer à la fondation du monastère. (3754-3713.)

XXVIII. *Intermède.* — Le Meneur du jeu résume le reste de la légende et annonce que l'on va passer à la fin de la vie de saint Bernard, à sa mort et à ses miracles. (3714-3745.)

XXIX. *A Novare.* — Bernard donne ses soins aux malades et aux infirmes de l'hôpital de Novare; il leur distribue de larges aumônes. (3746-3795.)

XXX. *La cellule de saint Bernard, au couvent de Saint-Laurent.* — L'archidiacre est vieux, affaibli; il annonce qu'il va mourir. On lui offre le secours d'un médecin, qu'il refuse. Les moines s'empressent autour de lui. Il fait son testament. Dieu l'envoie réconforter par saint Nicolas; les anges emportent son âme et la présentent au Seigneur. Les religieux font son éloge funèbre et veillent son corps. Plusieurs malades ou infirmes s'approchent de lui et implorent leur guérison, qu'ils obtiennent. Un aveugle guéri refuse de payer son valet et se querelle avec lui. (3777-4198.)

XXXI. *Conclusion.* — Le Meneur du jeu complète l'histoire du saint, célèbre sa mémoire et recommande à la générosité de l'assistance le monastère du Mont-Joux. (4200-4340)





LE MYSTÈRE
DE
SAINT BERNARD

PREMIÈRE JOURNÉE

I

[Au château de Menthon.]

[RICHART, SEIGNEUR DE MENTON ¹.]

BERNARD, vous este mon enfant;
Croyre poués que voustre honneur
Me touche de bien près au cuer.
C'est toust ung ; n'y a dyfferance.
Et aussi firmament je panse
Que me croyré quam la viendra[i je].

5

SAINCT BERNARD.

Mon [bel] seignieur, ne vous desplayse

¹ *Les premiers vers manquent ; ils devaient simplement contenir, après quelques mots de préambule, la proposition de mariage ré-
pétée plus bas, de sorte que cette lacune ne peut nuire à l'intelli-
gence du texte.*

- Se je demande ung peu de grace :
 C'est que me donné ung espace
 10 De temps, pour moy bien adviser.
 RICHART, SEIGNIEUR DE MENTON.
 Bernard, je vous vueil marié;
 Aussy aure l'ay entrepris.
 Je vous donray dame de pris.
 Respondé moy vostre couraige.
 SAINT BERNARD.
 15 Mon [bel] seigneur, [aus]sy ferai ge;
 Devant vous diray mon advis,
 Au plaisir Dieu de paradix.
 Je vous prie que ayés pacience.
 RICHART, SEIGNIEUR DE MENTON.
 Par Nostre Dame de Liance ¹,
 20 Entendre fault a la besognie.
 Vostre mere souvant m'ent sognie,
 Desyrant qu'ele fust complie.
 [Elle] veult que je vous marie,
 [Et ne] cesse ne nuy ne jours.
 25 [Or re]spondé, sans nul sejours,
 Vostre talant et volonté.
 SAINT BERNARD.
 Mon seigneur, j'avoye ententé
 En mon cuer tout ung aultre estat.
 Ce n'estoit pour avoir debat
 30 A vous, que ne doit courroucier.
 Je me vouloye pronuncier
 Au service Dieu et l'Eglise.

12 *Ms.* entrepis. — 13 *Ms.* donneray. — 16 *Ms.* deviant. —
 22 *Ms.* complir. — 23, 5 *Les mots entre [] manquent par suite*
d'une déchirure. — 27 *Ms.* M. bel s.

1. Notre-Dame de Liesse est le nom d'une église d'Annecy, autrefois très vénérée.

RICHART, SEIGNEUR DE MENTON.

C'est le docteur ¹ que vous a mise
Celle fantasie en la teste.

Bien sçavés, sy vous n'este beste, 35
Que aultre enfant n'ay synon vous seul.
Voulé vous que meure de duel,
Sans hoir, aussy sans successeur ?

SAINCT BERNARD.

Ne vous courrociez, mon seigneur,
Car, par ma foy, toust le contraire. 40
Le docteur az assé affaire
De moy converty a cellas.

LE DOCTEUR.

Par ma foy, seigneur, grant temps az
Que luy ay dist qu'en mariage 45
Il entraus, pour vostre ligniage
Exaussier et vostre hault non.

RICHART, SEIGNEUR DE MENTON.

Bernard, a la conclusion,
Je veult que soyés marié
Tantost, ou mal lié me feyrés.
Entrepris l'ay de bel present. 50

SAINCT BERNARD.

Ilz me fauldra estre content
De marié, puyz que vous plait.

RICHART, SEIGNEUR DE MENTON.

Menton, chiminez sans arest
A Biaufort ², querir le seigneur
Bernard, le chevalier d'onneur, 55

49 *Ms.* au ma lié.

1. Le docteur est le précepteur du jeune Bernard, saint Germain de Talloires.

2. Beaufort en Tarentaise ou Beaufort-sur-Doron (Savoie), anti-que seigneurie, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Albertville.

Mon compere, aussy mon cusim.
 Biaux fils, ilz est vostre parain.
 Vous luy dirés que je luy prie
 Que veignie a peu de compaignie,
 60 Secroytement, cy a Menton.
 Puis s'en yrat le compaignion
 Par le rives droit a Duÿng ¹,
 Vers mon frere, que de matin
 Ilz soit icy az desjuner ².

MENTON, MESSAGER.

65 Puis que vous plait de commandé,
 Ilz serat fait sans demorance.
 Ma botaille et aussy ma lance
 Je n'ombléray jour de ma vie.
 A Dieu comment la compaignie.

57 Ms. ilz az esté. — 60 sy, ms. cy. — 61 s'en, ms. sams. —
 63 Ms. que demain matin.

1. Duingt, sur le lac d'Annecy, juste en face de Menthon. Le sire de Menthon avait épousé Bernoline de Duingt; c'est donc de son beau-frère qu'il s'agit ici.

2. La parenté du sire de Menthon avec les maisons de Duingt et de Beaufort est ainsi établie par la légende de Richard de Vald'Isère, que l'auteur du *Mystère* a prise pour guide : « *Qui Bernardus Menthonista, per strenuum baronem ordine militari insignitum, Richardum, dominum maximæ baroniæ castrorum et terrarum de Menthone, Gebennensis diœcesis, conceptus fuit in utero legitimæ uxoris suæ, inclitæ Bernolinæ de Duyno, ortæ ex prosapia illustris Oliverii, ex paribus Francorum, olim Genevesiorum comitis... In ipso namque utero inclitæ Bernolinæ præfatus Bernardus sanctificatus et natus fuit, anno Christi nongentesimo vigesimo tertio, et in sacris baptismatis undis baptizatus, tentus in baptismo et levatus per Bernardum militem, dominum Bellifortis, ejus patrinum. Pro quo milite Bernardo, ut consanguineo germano ipsius Richardi patris, qui ambo eodem stipite cognati processerunt, nominatus est Bernardus.* »

(Acta SS. junii, II, 1074)

II

[Au château de Beaufort.]

[MENTHON, MESSENGER.]

JE m'en thyre devers Biaufort : 70
 Je voy la le castel bien fort,
 Et le seigneur est en la pourte.
 Je prie a Dieu que vous conforte,
 Mon seigneur, et doint très bon jour.

BERNARD, SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Menton, Dieu vous gart de doleur ! 75
 Que fait mon compere et amy,
 Vos maistre ?

MENTON, MESSENGER.

Je viens de part luy.

Ilz vous prie très chierement
 Que vous venés incontinent
 A Menton ; il vous veult parler 80
 Et conseil vous veult demandé
 D'une matyre bien secroyte.

BERNARD, SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Menton, faire poués retraite
 Divers ly, car le bon matin
 Je yroy boyre de son bon vin. 85
 Se Dieu plait, ilz n'y aura faulte.

MENTON, MESSENGER.

Mon seigneur, je [ne] vous dist aultre.
 A Dieu vous commant. De present,

Chiminer me fault comment vent
 90 Jusque a Duÿng, dessus le lay,
 Et la mon messaige ferey.
 On me feraz très bonne chiere.

BERNARD, SEIGNIEUR DE BIAUFORT.

Je veulz complayre az la priere
 De mon compere de Menton,
 95 Et ne menray qu'ion compaignion
 Avecque moy. Mon escuir,
 Pansez de vous appareillier,
 Car aler nous fault [la] dehors.

L'ESCUIR DU SEIGNIEUR DE BIAUFORT.

Je suis toust prest, et ame et corps,
 100 Pour [vous] servir honnestement.
 Quamouldrés, ferés partemant;
 Mecté vous devant, moy après.

BERNARD, SEIGNIEUR DE BIAUFORT.

Alons dont, puisque sume prest,
 Jusque a Menton, az grant chemin.

III

[Au château de Duingt.]

MENTON, MESSAGER.

105 **J**E voy le castel de Duÿng :
 C'est une place bien assisse
 Dedans l'aygue, faite a devise,

90 *Ms.* Jusques. — 95 *Ms.* meneray. — 96 *Escuir pour escuier, comme dans la rubrique qui suit. (Cf. vers 201, 337, etc.)* — 102 *Ms.* d. et moy.

Imprenable, ce m'est advis.
Ilz az grant temps que ne le vis.
110 Celluy Dieu qui toust nous crea,
Mon seigneur, vous dont bonne vie!

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Je prie Dieu, Menton, qu'i te donne
En ta bourse cent mille escu,
Affin que tu fusses excus
115 De chiminer a tant de painne.
Quel bonne nouvelle t'amainne?
Que fait mon frere de Menton?

MENTON, MESSENGER.

Il est bien joyeux, le baron,
De son filz qui est arivé,
120 Et vous prie soit vostre gré
Que bon matin le alés trouver.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Voluntiers l'yray visité.
Sans nulle faulte je yray,
[Et] bien matin je partiray.
125 Recomande moy bien a luy.

MENTON, MESSENGER.

Ilz sera fait. A Dieu vous dy;
Je m'en tourne divers Menton,
Et luy diray nouvel tres bon,
Dont seront trestout rejoÿ.

I V

[Sur la route de Menthon.]

LE SEIGNEUR DE DUYNT.

130 **I**LZ me fault party au jour de huy
 Pour en aler divers Menton,
 Devers Richart, le bon baron.
 Cza, nepveulx, venés avec moy.
 Ilz nous fauldra passé le lays.

135 A Menton vuel aller digner,
 Avec mon frere diviser,
 Car ilz m'a huy mandé querir.
 LE NEPVEULX DU SEIGNEUR DE DUYNG.
 Quam [il] vous playra de partir,
 Mon oncle, je suis apresté,
 140 Et [je] vous scés aussy bon gré
 Quam ilz vous play que je y voye,
 Car ilz me tarde que je voye
 Mon cusim Bernard, qui y est.

LE SEIGNEUR DE DUYNT.

Or y alons, sans plus d'arest,
 145 Et chiminons ung peu plus fort.
 Je voy le seigneur de Biaufort
 Que la va : alons devers luy.
 Mon seigneur, mon frere et amy,
 Vous soyés le très bien venus.
 150 Je vous ay bien de loing cognus,

133 *Ms.* avesques. — 135 *Ms.* De Menton. — 136 *Ms.* avesques.
 — 149 *Ms.* soys.

En veniant pour le grand chemin.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Bon jour, mon seigneur de Duyng;
Ne vous cudoye yci trouvé.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Ne moy vous. Ou voulez alé?

LE S^r DE BIAUFORT.

A Menton, devers mon compere. 155

LE S^r DE DUYNG.

Aussy je voyie vers mon frere.
Or alons dont par compaignie.

V

[Au château de Menthon.]

MENTON, MESSAGER, *au seigneur de Menton.*

SEIGNEUR, Dieu vous dont bonne vie.
Vous aurés tantost le segnieurs.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Il m'en est rejoÿ le cuer 160

Quam je voyt venir mes amys.

Il sont cy prest, ce m'è advis;

Il le fault aller festoyer.

Bien veignant, frere et amy chier;

Vous soyés le trés bien venu. 165

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Helas! mon seigneur, mecté sus,
Car ce n'est pas aure rayson

De traire vostre chappiron.

LE SEIGNIEUR DE MENTON.

Bien veignant, [vous aussy], mon frere,
170 Et vous, biau nepveulx; en ma terre
Vous soyés les très bien entré.

LE SEIGNIEUR DE DUYNG.

Mon biau frere, Dieu soit loué
Quam je vous voy en sy bon point.
Et ma seur, cy est elle point?
175 Je la verroye volontiers.

LE SEIGNIEUR DE MENTON.

Bernoline, or vous approchiés;
Veé cy la fleur de vous amys.

DAME BERNOLINE.

Ha ! frere, Dieu de paradix
Si vous ayt tousjours en sa grace!
180 Par ma foy, il az grant espace
Que ne vous vy en cest ostel.
Et vous, mon compere, autretel
Vous estes ceans bien nouveaulx.

LE SEIGNIEUR DE BIAUFORT.

Ma commere, ou est il, mon biaux
185 Fillieurs Bernard ? Je le voil voir,
Car on m'a affermé pour voir
Que c'est ung homme de fasson.

DAME BERNOLINE.

Aussy pourte ilz voustre non.
Bernard, venés voir vous parain
190 Et vers vostre oncle de Duyng.
Festiés les honnestament.

SAINT BERNARD.

Bien veignant, parent ¹; et comment

173 *Ms. enssy.* — 174 *cy, ms. sy.* — 179 *Ms. aye.* — 185 *voil, ms. voit.*

1. Pour *parrain*.

Vous est ilz? Et vous, mon seigneur
 Mon oncle? Cy a grant honneur
 Que vous faicte d'ycy venir. 195

LE SEIGNEUR DE DUYNG
 Bien vous vouldroye souvenir
 En plus grande neccessité.

LE SEIGNEUR DE MENTON.
 Vous soyés les bien arivé
 A Menton, en nostre mayson.
 Or cza, faysons colacion. 200
 Sonnés, menestry, haultement;
 Tenons estat joyeusement.

Je vuys festoié mes amis
 Des biens que Dieu nous a tramis;
 Je le vouldroye tenir bien ayse. 205

Seigneur, je vous prie qu'il vous plaise
 Repouser ung peu de la moy.
 Maistre d'ostel, par vostre foy,
 Espices et vim appourté,
 Entrementiers et aprestez 210
 Le digner; tantost sera temps.

LE MAISTRE D'OSTEL.
 Cza, mecté boyre, mes enfans,
 Et pourté a la seigniorie.
 Prends ceste boyte de draygie,
 Mon escuier, et vous la coupe. 215

.
 Vient ja honneur par toust pays.

Cy doyvent fayre collacion.

LE SEIGNEUR DE MENTON.
 Or sçavés, freres et amis?
 Vous ne sçavés pour quoy ycy

- 220 Vous ay fait venir au jour de huy,
 Dont je vous mercie grandement
 De la painne que de present
 Avest pris de moy venir voir.
 LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.
 Compere, vous debvés sçavoir
 225 Que nous sommes [tous] tel que vous.
 LE SEIGNEUR DE DUYNG.
 Tout ung sumes entre nous tous;
 Il n'y a que [de] racomtier.
 LE SEIGNEUR DE MENTON.
 A vous tous me vuel conseillié
 D'une matire bien faissaible
 230 Et, se Dieu plaist, bien honnable.
 Vous pouvé venir avec nous,
 Bernoline, Bernard, et vous,
 Le docteur : orés que veul dire.
 Vous sçavés bien que Nostre Syre
 235 M'a donné vivre, de sa grace,
 En cest monde ung [bien] grant espace :
 Dont suis ja vieulx et affebly.
 Ma femme n'è pas jouene aussy.
 Et se n'avons petit ne grant,
 240 En ce monde, qu'ion seul enfant :
 C'est Bernard, comment vous sçavés,
 Qui est grant comment vous voyés;
 Et aussy ilz est assé saige
 Pour contrayre ung beau mariage.
 245 Cest est pour quoy vous ay mandé.
 LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.
 Compere, vous avés parlé
 Cest qui est par bonne rayson.
 Pour maintenir vostre mayson,

231 *Ms.* avesques. — 238 *Ms.* jouneur. — 239 *se, ms.* ce (*pour* si).

Il faut marié mon filieus.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Il est mon nepveulx : je le veul 250

Qu'i soit marié haultement.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Or[es] advisés dont comment

Et en quel lieu prendrons espouse.

A marier en sçay bien .xij.

De bon hostel et honorable, 255

A terruer, a hostel notable,

Et aussy bien riches : a Compès ¹,

D'autre pluseurs en Geneveys

Et en Sauvoye, ce me semble.

Il y est l'ostel de la Chambre ², 260

De Myolans ³, d'autre pluseurs

Notable mayson, grant seigneur.

Or dicte voustre entencion.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Vous vouldrés, en conclusion,

En lyeu notable marié 265

Mon fillieus : il faut adviser

En quel lieu aura myeulx de quoy,

Car je ne cognois, tam que moy,

Les filles de cy environ.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Tous cieulx sont notable barons; 270

Esliere en fault une sur toute.

DAME BERNOLINE.

Pardonné moy, je vous escoute

1. Suivant un vieux dicton du pays :

« Ternier, Viry et *Compeys*

• Sein les meillous maisons du Geneveys.

• Salanva et Menthon

• Ne lou cédein pas d'un botton. »

2. La Chambre, arrond. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie).

3. Miolan, commune de Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie).

Bien parler, dont, si m'aït Dieu,
 Vous ne pourés tous dire myeulx
 275 Et prendre bien a mon talent.
 Il se fault fondé en jouvant
 Et parail selon son mary;
 Pour tant que moy, [seigneur], je dist
 Qu'e[n] la moyson de Myolans
 280 A une fillie de .xvj. ans,
 Damoiselle bien gracieuse,
 Et, que myeulx vault, moult virtuose :
 Droit la auroy [je] mon coraige.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Bernoline sy parle sage.
 285 Elle ne pourte rien de gontre ;
 Son bon coraige elle demonstre,
 Ainsy qu'i luy en est advis.
 Jamays la fillie je ne vis;
 Je ne sçay se l'avés vehue.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

290 Oÿ, moy, bien l'ay [je] cognue
 Et advisé. En son mantient
 Je ne sceroye trouver riem
 Senon bien et toute vertus.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Myolans est hostel tenus
 295 De plus ancians de la Savoye.
 [Pour] tant que moy, je ne sçaroye
 Que repliquer, senon tout bien.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Et a Myolans je me tient,
 Puisque vous toust le conseillies.
 300 J'en suis très bien contemps et liés
 Que Bernoline ce y tire.

DAME BERNOLINE.

Mon seigneur, [or] il vous fault dire
A Bernard s'il y az son cuer.

SAINT BERNARD.

Ce que playra az mon seigneur
Et az vous ilz me fauldra fayre. 305
Je vueil a vous trestout complaire;
Fayre le doibt sans refuser.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Hé! vous ne faicte que muser,
Docteur, dictes [en] vous semblant.

LE DOCTEUR.

Myolans est moult noble saing 310
Et parti de moult hault hostel,
Mais que le principal chatel
Soit bon; vous ne pourrés mieulx prendre.
Elle ne se peult jamais vendre,
Tel marchiandise est viagiere. 315

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Or[es] faysons très bonne chiere.
Je vous remarcie du conseil.
Mectre vous fault en apparel,
Sire de Biaufort, mon compere,
Et vous, de Duyng, mon très chier frere, 320
Pour thyrer tantost ceste part.
Je vous baille mon filz Bernard
Comme vostre, que le menné
A Myolans et demandé
La damoiseile pour sa femme, 325
Et au seigneur et az la dame
Me recomandé humblemant.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Nous yrons tous presentement.

Gaillaus, soyés tous a cheval !

L'ESCUIR DE BIAUFORT.

330 Ilz fauldroit bien que heu grant mal
Qui demorroit oure derriere.
On nous feras très bonne chiere
A Myolans le fors chastel.

LE SEIGNIEUR DE DUYNG.

Frere, nous ferons bien et bel,
335 Se Dieu plaist. Nepveu, despacié ;
Faicte qu'i soit appareliez
Mon destrier, aussy la haquenée.

LE NEPVEU DE DUYNG.

Begny Dieu soit de celle allée ;
Bien me plaist ceste departie,
340 Quam mon cusin cy se marie.
Je dansera tant a sa feste !

LE SEIGNIEUR DE MENTON.

Il fault que aultremant ung se veste,
Bernard ; ces robes sont trop longue.
Ilz ne fault plus que tu me songe
345 Sur ton livre ; estat fault changier.
Vest celle robe sans tarsier,
Et t'abillie sur le galant.

Silete.

*Et doit vestir saint Bernard robe curte ;
puis l'escuier de Menton dist :*

L'ESCUER DE MENTON.

Vous semblé maintenant plus grant
Et [un] très gentil compaignion.

L'ESCUIER DE BIAUFORT.

350 Regardé Bernard de Menton,
S'il est homme bien fassonné.

331 *Ms.* demoreroit... derrire. — 337 *Prononc.* l'haquenée. —
340 *Ms.* ce sy. — 342 *se, ms. ce.* — 345 *Ms.* Sur toust lievre. —
346 *Ms.* veste.

LE NEPVEU DE DUYNG.

My fault [ly] mestre de cousté
Celle daygue en lyeu d'escriptoyre ¹.
Une espée ly fault encore ;
Puis sera très bien abeillié.

355

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Puisque sommes appareillié,
Ilz est tard, que demorons plus ?

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Or alés, en non de Jhesus.
A Dieu soyés !

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Et vous aussy.

Or nous partons trestous de cy
Et en alons a Myolans.

360

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Alé avesque, mes enfans,
Menton, et aussy l'escuier.

L'ESCUIER DE MENTON.

Nous le ferons très volontier
Et le servirons loyalment ².

365

Silete.

*Ycy sy doibvent party tous ensemble, et
sainct Bernard dist ce que s'ensuyt.*

357 *Ms.* demorent. — 359 *Les mots* A Dieu soyés, *dans le manuscrit, sont transposés et ajoutés au vers 357.* — 365 *Ms.* loyallement.

1. Bernard avait encore le costume des écoliers.

2. Toute cette scène est la paraphrase de ce passage de la légende, adapté aux mœurs du temps et aux besoins de la mise en scène : « *Tandem ad eum, multum obedientem, ad opulentum Menthonis palatium, in comitatu et diocesi Gebennensi revocatum per patrem, congregata est multitudo baronum dulcissima, militum et nobilium utriusque generis, diversis vestimentis mutatoriiis, et melodiosis labiorum suavitatibus cantica canticorum in tripudiis citharisque et epulis abundantibus concinentium, proponentium eidem Bernardo*

VI

[Sur la route de Miolan.]

SAINT BERNARD.

MESSEIGNEUR, allé hardiement;
Je voys après tout a mon ayse.

MENTON, MESSAGER.

Trés volontiers, ne vous desplayse.
Cheminons, laissons le prier.

*Saint Bernard dist ce que s'ensuyt en
maniere d'oroyson :*

- 370 Mon Createur, te requier
Qu'adresier
Vuelle moy, ton serviteurs,
Et me garde de pechier
Ne flectier.
- 375 Donne moy ung ferme cuer.
Tu voys que, pour le cremeur
Du seigneur
A qui je doibt obeïr,
En ce monde plaint d'erreur
- 380 Et douleur
Je entre contre mon playsir.

370 *Ms.* je te.

jam affabilem, generosam ac speciosissimam sponsam crastino desponsare, de domo et nobili genere de Myalans in Sabandia; totiusque dominationis et baroniæ judicium et regimen tamquam baculo paternæ vetustatis remittere multum solenniter festinavit Richardus. » (*Acta SS. junii*, II, 1074.).

Mon playsir, biau syre Dieu,
 Doulx et pieulx,
 Seroit de estre en ton service.
 Tu commande que le fieulx 385
 En tous lieux
 A son pere il obeisse :
 Affin que je ne faillisse
 En ce vice,
 A mon pere j'obeïs. 390
 Vraye Dieu, soie moy propice!
 Sans malice
 Contredire je ne puis.

Je ne puis pas contredire,
 Biaulx doulx Sire, 395
 A vouloir de mon deulx pere.
 De paour de le mettre en yre,
 Me fault dire
 Et complir cest mariage.
 Je entre au val de la misere 400
 Moult amere ;
 Biau syre Dieu, que farai ge ?

LE FOL.

Se j'avoye pris a mariage
 La fille d'un [si] biau seigneur
 Ou la servente d'ung gaignieur, 405
 Elle seroit bien mariée.
 Ilz y a telle, en l'asemblée,
 Qui en voudroit bien estre quicte.
 Couste bien autant la petite
 Que la grant : laquelle vaulx myeulx ? 410
 Jeouldroye bien aussy que Dieu

Fust plus saige que l'an passé.
 Et, sy estoit ja trapassé,
 Qui seroit maistre? Marotelle.
 415 Il en y a encore telle
 Qui sera bien mal mariée.

VII

[Au château de Miolan.]

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT, *a saint Bernard.*

FILIEURS, nous sommes a l'entrée
 De Myolans; il est ycy.
 Va t'an tost, Menton, mon amy,
 420 Dire devant que nous venons.

MENTON MESSENGER.

Il [n']est [mie] encore bien loongs :
 Je y seray tantost a deux pas.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Cza, filieus, alons bras az bras.
 Que Dieu nous dont bien besongnier!

MENTON, MESSENGER, *au seigneur de Myolans.*

425 Mon seigneur, je vous vient nuncier
 La venue d'aucune gens
 Honnorables et biau et gens :
 Messire Bernard de Biaufort,
 Le seigneur de Duyng, chastel fort,
 430 Et aussy Bernard de Menton.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Bien soyent venu le barons;
 Recheu seront alegremant.
 Entré; vous deulx, venés avant,
 Mon escuier et Myolans :
 Recontré¹ le vueil sur le champs; 435
 C'est rayson, car bien en son digne.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT *au seigneur
 de Myolans dist :*

Vous estes assé trop benigne,
 Mon seigneur, de venir tant loongs
 Contre nous.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Ha! noble barons,

Vous soyés les très bien venu. 440
 Je seroie bien assé tenu
 De vous fayre plus grant honneur,
 Et vous marcie de bon cuer
 Quant vous plect de venir ceans.
 Alé devant. 445

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Entré dedans,

Mon seigneur, monstré le chemin.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Venés, mon seigneur de Duyng.
 Et vous? Pas ne sçay vostre non.

LE SEIGNEUR [DE BIAUFORT].

On ly dist Bernard de Menton,
 Filz d'ung notable chevalier. 450

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

C'est un seigneur qui est prisiez,
 Famez et de grant renommée.

444 Ms. seans.

1. Recontrer = aller à la rencontre.

Dieu gart de mal celle asemblée!
 Cza, femme, venés festier
 455 Cest seigneur. Il [les] fault baisier ;
 Aprochiés vous.

LA DAME DE MYOLANS.

De très bon cuer.
 Bien soyés venu, my seigneur,
 Et receu az grant alegrance.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Je voyl que chascune s'avance
 460 De lè baysir honnestement.

LA FILLIE DU SEIGNEUR DE MYOLANS.

A vostre bon commandement,
 Les bayserons et festoyrons
 Trestous le myeulx que nous pourrons.
 Mon seigneur, a vostre talent.

Et bayse les seigneurs¹.

LE SEIGNEUR [DE MYOLANS].

465 Mes biau seigneur, oure qué vent
 Vous amene en ceste mayson ?

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Tantost ourés nostre rayson ;
 Nous le vous dirons, sy vous plest.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Messeigneur barons, je suis prest
 470 De vous oÿ quant vous plaira.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Mon seigneur de Duyng [le] dyra
 S'il luy plaist, que a luy appartient.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Salve voz grace, car a vous tient ;

454 Pour femmes : la suite montre que le mot est au pluriel. —
 459 voyl, ms. voye. — 472 S'il, ms. Cil.

1. La suite de la scène indique qu'après ce baiser les dames se retirent à part.

Tout le fait, az vous [le] remecte.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Pour abergié, je me sumecte 475

A vous bonne correction.

Richart, le seigneur de Menton,

Mon compere, nous az mandé

Devers vous, aussy commandé

Une ambassade gracieuse 480

Pour une matiere jouyouse,

Se partie vient a plaisir.

Se je parle trop a loysir,

Je vous prie que moy pardonnez.

Mon compere s'est avisez 485

Avec ses amys en conseil

Pour trouvé az son filz pareil,

En tant qu'il [a] déterminé

De nous donner hautorité

De vous demander vostre fillie, 490

Qui est bonne, belle et abille :

C'est pourquoi nous sumes venus.

Et donrés de vostres escus

A vostre plaisir pour douaire.

Mon fillieur Bernard debonnayre 495

Le vous requier, et nous aussi.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Sire de Biaufort, j'ay oÿ

Vostre demande gracieuse.

Mès requeste plus amoureuse

Ne me venist, or plus[t] a Dieu, 500

Quant l'enfant d'ung si noble lyeu

Sy demande de mes enfans.

Il en y a bien de plus grans

Mayson, ou seroit mieulx receu.

480 *Ms.* ambasse. — 485 s'est, *ms.* cest. — 486 *Ms.* Avesques
cest a. — 494 *Ms.* drouaire. — 501 noble, *ms.* notable.

505 Dont je vous respont, ou surplus,
 Qu'aux dames me fauldra parler.
 Veullé moy ung peu pardonner;
 Tantost je seroi retourné.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

A vostre plaisir et bon gré,
 510 Atendrons ycy les response.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS, *a sa moillier [la
 dame] de Myolans.*

Vous avés oÿ la samonsse
 Et demande de celle gens :
 Qu'en dicte vous?

LA DAME DE MYOLANS.

Scelont mon senz

Qui est petit, je y consente.
 515 Mais que ung sache ung peu de l'entente
 De nostre fillie Marguerite.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Ma doulce fillie, et vous, qu'en dicte?
 Ceste matire fort vous touche.
 [Mais il nous fault de vostre bouche]

520 Consentement et bon vouloir.
 Vous poués la partie voir.
 Sy vous plaist, se dictes ouy;
 Sy ne vous plaist, se dicte ausy:
 Je n'en vueil riem.

LA FILLIE DU SEIGNEUR DE MYOLANS.

Mon doulx seigneur,

525 A qui je doibt en tout honneur
 Obeïr, a vostre plaisir
 Je suis contente d'acomplir;
 Faicte de moy comme de vostre.

506 Qu'aux d., *ms.* Que d. — 508 *Ms.* seroit cy r. — 515 *sache, ms. sachiés.* — 519 *Vers manquant dans le ms. et restitué par conjecture.*

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Foy que doibt a saint Pol l'apostre,
 Sans aultre delyberacion 530
 J'en fairé la conclusion.
 L'affaire me plaist grandement,
 Car [tous] ceulx de Menton sont gent
 Moult prisiez et bien honoré
 En la comté de Genevé : 535
 Il ne les fault pas reffusser.
 Je vous fay ycy demorer
 Grant espace ¹; pardonné moy,
 Car, je vous jure par ma foy,
 J'ay grant desir de vous complaire, 540
 Seigneurs, au principal afayre.
 Je vous octroye la personne,
 Et ma fillie a Bernard la donne;
 De bon cuer je ly vous octroye.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Chascuns de nous vous remarcie, 545
 Et l'acceptons très humblement.
 Or nous dicte combien d'argent
 Vous ly donré de mariage.
 Bernard a assés heritage;
 Ilz ne luy chault que de la fillie. 550

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Je lui donne jusque à dix mille
 Escu vielz, si vous semble assés.
 Mon seigneur ² lè ot amassé;
 Je ly octroye alegrement.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Nous vous mercions grandement. 555

529 *Ms.* que je doibt.

1. Ici le sire de Miolan revient vers ses hôtes et s'adresse à eux.

2. « Mon seigneur » est ici pour « mon père ».

Il nous souffit très bien atant,
 Car nous ne regardon mie tant
 A la somme qu'a l'acointance
 Et la très notable aliance
 560 Qui se fait de ces deulx mayson.
 Or cza, au surplus, advisons
 Quant nostre espouse on amenra.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Bien ferons sçavoir quam viendra
 Le temps qu'on aura appresté
 565 Cest qui sera neccessité.
 Or bevons, fayson bonne chiere.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Vous ne sçavés pas la magniere :
 Il vous fault donné quesque estrainne ¹.

SAINT BERNARD.

Voycy une verge bien fine
 570 Que ly donré de bien allée ².
 Ma très chiere dame honorée,
 Sy vous plaist ce petit present,
 Recevé ly oure a present
 Et le gardé, je le vous prie.

Et la baise.

LA FILLIE DU SEIGNEUR DE MYOLANS.

575 Mon bel syre, je vous marcy;
 Je le garderoy loyamment
 Pour l'ameur de vous, longuement,
 Sy plaist a la Vierge Marie.

558 *Ms.* que a la comictance. — 560 ces, *ms.* cest. — 573 a, *ms.* de. — 578 Sy, *ms.* Cy.

1. La rime voudrait *estrinne*. Cette *magniere* ou cette coutume est celle du présent symbolique ou *sponsalitium* offert par le fiancé à sa future, en signe d'accord. Ici nous voyons le droit romain régner en Savoie.

² De bienvenue.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Or cza, menons joyeuse vie,
Menestrier, sonné maintenant. 580
Apour  a boyre de grant,
Et laissés la mellencorie ¹.

Adont font collacion, et entretant corne menestrier.

Silete.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Puys que la matire est complie
Et que nous sommes toust d'acours,
Bon sera de tourné a court 585
Vous, monseigneur de Myolans.
Notre espou sy est assés grant
Et ma filliole assés de age :
Acomplir fault le mariage
Bien briesment, quam vous aur s aise. 590

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Messeigneur, il ne vous desplaise
Se sy brief ne l'acomplesons :
Il fault faire promission ²,
Et aussi faire abilliemens
Nouveaulx, et demander les gens, 595
De parens et de nous amys.
Se vous voul  que jour soit pris
A ung moys, je suis bien content.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

C'est bien dist, par mon serement ;
Ne changons [rien], le jour est bien. 600
Puis dont [ycy] ne fauldrons riem
De venir trestout au rencontre.

585 *Ms. t.* appourt. — 592 *sy, ms. cy.* — 597 *Se, ms. Ce.*

1. Ces collations et ces libations, qui reviennent à tout propos, mais surtout après la conclusion d'une affaire, sont restées dans la tradition savoyarde.

2. Célébrer les fiançailles.

LE SEIGNIEUR DE MYOLANS.

Vous sçavés que tel chouse monte .
Chescung fera bien son debvoir.

605 Je suis contant de le sçavoir,
Pour porvoir a fayre la feste.

LE SEIGNIEUR DE DUYNG.

Or [ça] faysons trestout retrayte.
Adieu trestout, petit et et grans ;
Adieu, syre de Myolans ;

610 Adieu, niepce, jusque au retour.

SAINT BERNARD.

Or adieu, ma leal ameurs ;
Dieu vous dont faire son service.

LE SEIGNIEUR DE MYOLANS.

Je seroie ung homme [de] vyce
Se ne vous alloyes convoiant.

LE SEIGNIEUR DE BIAUFORT.

615 Par Dieu, vous n'yрэ plus avant ;
Adieu, mon seigneur.

LE SEIGNIEUR DE MYOLANS.

Adieu dont.

Et se partent les cinq des aultres.

606 Ms. povoir. — 610 retour, ms. revoir. — 614 Ms. Se je ne.

VIII

[Sur la route de Menthon.]

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

P OUR le corps Dieu, receu nous ont
[En cest hostel] alegremant.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Vous dicte voir, par mon serment ;
C'est un hostel de grant honneur. 620
Bernard doit estre aleigre ou cuer
D'avoir compli ceste aliance.

SAINT BERNARD.

J'ay tousjours [eu] en Dieu fiance
Que nous ferons assé de bien,
Et [nous] tyendron estat moyen, 625
Maintenir honneur et chevance.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Vous avés de bien habundance,
Bel nepveu, ne povés faillir.
Ycy nous fauldra departir :
Vers Duÿng je m'en veul thirer. 630

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Et vers Biaufor veul chiminer.
De vous voulons prendre congié.

SAINT BERNARD.

Messeigneur, je serois bien lié

619 *Ms.* serement. — 621 *Ms.* aleigiée. — 625 *Le sens exigerait :*
Maintenant. — 627 *Ms.* de b. a. h.

Que vous venessés a Menton.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

635 Alon dont ; il n'y è pas loing :
Veé cy le chastel cy devant.

IX

[Au château de Menthon.]

LE SEIGNEUR DE MENTON.

JE voy venir une bien grant
Asemblée de gens de honneur.
Bien soyés venu, messeigneurs,
640 Mon compere, et vous tout ensemble.
LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.
Compere, vostre vin nous semble
Trés bon ; pour ce en retournons boyre.
On dit bien, et est chouse voyre,
Qu'i fait mal atrayre le folz.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

645 Helas ! changiez vostre prepos ;
Bien soyés venu a grant joye.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Appareliez de la monoye
Et de l'or ; il vous fault despendre
Largement, car il vous fault tendre
650 A honneur oure a ceste fois.
A concté de ycy en ung moys,
Vostre fillie ung vous amenra.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Maldist soit qui esparniera
 Riens qui soit, et benoit soit Dieu
 Quant il luy plais que mon biau fieulx 655
 Soit alié a tel ligniage !
 Oncques ne fust myeulx mariage
 Conpris si bien a mon talent.
 Bernoline, joyeusement
 Nous en userons nostre vie. 660

DAME BERNOLINE.

J'en loue la Vierge Marie,
 Quant Bernard est [si] bien logié.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Chascuns [en] doibt estre bien liez ;
 Le mariage est bien compris.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Je vous marcie, mes amys, 665
 Tous ensemble de vostre penne.
 Il nous faultdra, ceste sepmainne,
 Semondre gens et apprester
 Nostre feste, aussi aviser
 De faire biaux abilliemens. 670

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Vostre amys et vostre parens
 Vous viendront fayre tout honneur.
 Fillieurs, soyés alegre ou cuer,
 Et mantenez vie joyeuse
 Pour l'ameur de vostre amoureuse; 675
 Ne debvés fayre que chanter.

SAINT BERNARD.

Messeigneur, je vay repouser ;
 Je suis lassé, pardonné moy.

Et s'en part.

MENTON MESSAGER.

680 Messeigneur, foy que je vous doy,
 Je ne sçay pas que nous ferons
 De cest enfant, car ly bon hons
 Jamays il ne fait que prier.
 Il vouldroyt mieulx en un monstier
 Qu'en ung palaix a faire feste.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

685 Tu en parle comme unne beste.
 Avec galer et festier
 Il fault aucune foyz prier;
 Je ne l'en prise pas moyent.

MENTON MESSAGER.

690 Je vouldroye qu'il fy, au mains
 Aucune foy, mellieure chieres.
 Il souffiroit qu'il eust les fievres,
 Aussy est mallencolieux.

LE MAISTRE D'OSTEL.

 Heé dya! il est ung peu honteux
 De voir les estat du pays.
 695 Il n'y a pas esté nouris¹;
 Pour quoy ne me esbaye mie.

LE DOCTEUR.

 Je vous promet qu'il az envie
 De bien faire, n'en docté pas.
 Il est sage et doubte son cas;
 700 N'en soyés de cest esbay.

DAME BERNOLINE.

 Il n'avoit que trois ans demy,
 Que ja vouloit estre devoz.
 Atrayre le fault po a poc
 Et tinyr en esbatement;

701 *Ms.* ans et demy. — 704 *Ms.* Et tinyrent.

1. Bernard, suivant la tradition, avait été faire ses études à Paris.

Car, je sçay bien certainement, 705
 Mieulx amera en devocion
 Estre en quelque religion
 Que au monde; la est son entente.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

C'est de Menton une seule ente
 Et apprest moy le principal, 710
 Car il doibt estre le loyal
 Heir, aussy le vray successeur.

DAME BERNOLINE.

Il se pourteras bien, mon seigneur,
 Tem qu'a la fin serés contens.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Bien tout au fort je m'en atens 715
 A luy, a quoy touche le cas.

LE FOLZ.

Ha! que j'ai fait hélas! hélas!
 Quant seront celle nopse preste?...
 Tu m'ayderoy bien a chanter.
 L'espouse se peult bien vanter 720
 Qu'elle sera mal assenée.
 Il estoit meilleur l'autre année.
 Les aranez et ambroquelles.
 Est il icy de maquerelles,
 Ma feulyarde, d'environ? 725
 J'ay bien omblé ma Lyzon.
 Je sçay mes graces cul par cuer.
 Que ne suy ge bien grant seigneur,
 Abbé ou quelques grant prelas!

715 je m'en, ms. jeanne. — 718 Il manque un vers après celui-ci.
 — 724 Ms. Hé quil icy.

X

[L'oratoire de S. Bernard.]

SAINT BERNARD *dist en priant :*

730 **H** ^A! mon seigneur saint Nycolas,
 Tout au bas
 Je suis las
 Et plent de malencorie :
 Je te prie que ne m'omble pas.
 735 En mon cas
 Tu feras
 Plus parfaicte et seure aÿe.
 Après, la Vierge Marie,
 Je te prie
 740 Et supplie
 Que toy soyes au juvas,
 Car ung veu que me marie ;
 Ma lignie
 Me guerrie,
 745 A moy oste mon solas.
 Mais je seroit consoulé
 Et soulé
 D'estre mis en ton service,
 Vray Dieu qui as tout créé
 750 Et fourmé
 Par ton devin artifice ;
 Que je puisse
 Le monde habandonner,

741 *Le mot juvas est douteux.* — 752 *Ms. je feïssc.*

Qui est tant plaint de malice
Et de vice; 755
Il y fa mal demourer.
Demourer je ne porroye
Ne sçaroye
Se n'estoit ta seule grace.
Donne moy la seure voye, 760
Que je soye
Mis hors de celle fallasse,
Et me donne tam espace
Que j'effaïsse
Les pechiés dont je suis plains. 765
M'ame est entré en la trasse
Qui me casse;
Pour quoy a toy me complains.
Tu es princeps des humains,
Et au moins, 770
Saulve ta benignité,
Tu es meytre souverans
Et certains.
Tu voyt ma nécessité;
Tu soye begny et loué, 775
Vray Dieu qui es omnipotent,
A toy soy je recomandé;
D'ame et de corps te fait present.

764 *Ms.* Que faïsse. — 771 *Ms.* S. pour ta b. — 772 *Ms.* Que tu.

XI

[Au bourg Saint-Pierre, au pied du Mont-Joux].

*Cy doibvent partir les pellerins pour aler a Rome,
et le premier dist ce qui s'ensuis :*

LE PREMIER PELLERIM.

780 **N**ous sumes prest du logement
Ou il az [un] très bon logis;
Il nous fault avoir bon advis
Et conseil commant passerons.

LE SECON PELLERIM.

De ce bon vim nous beberons;
Si en seront puis plus hardy.

LE TYER PELLERIM.

785 Par ma foy, tu es mon amy,
Quam tu parle de ce bon vim.

LE QUART PELLERIM.

Foy que je doibt a saint Martin,
J'en furneray très bien ma teste.

LE V^e PELLERIM.

790 Et je ly feray bonne feste,
Car j'ay grant soif et suis lassé.

LE VI^e PELLERIM.

Je yl ay bien aultre foy passé;
Mès ung y estoit bien servi.

LE VII^e PELLERIM.

De cella trestout ademis;
Mais on y compte largement.

783 *Ms. beurens.*

LE VIII^e PELLERIM.

Il ne m'en chault, par mon serment, 795
Mas que [je] soit tenu bien ayse.

LE IX^e PELLERIM.

C'est très bien dist, par saint Nychase;
C'est le mellieur que de bien boyre.

LE X^e PELLERIM.

Par la foy Dieu, c'est chouse voyre,
Car au bien boyre giest le gains. 800

LE PREMIER PELLERIM.

Avé vous bon vim et bon pain,
Seigneur ostel? Dieu vous benie!

LE OSTEL DU BOURT SAINT-PIERE¹.

Bien veignant ceste compaignie!
Vous aurés des biens largement,
Bon vim et bon pain de forment, 805
Bonne char salée et char freyche,
Et d'aulture vivres a largesse,
Selon le pays de montaignie.

LE PREMIER PELLERIM.

Par mon serment, c'est très grant painne
D'aller a pié par ces pays. 810

LE HOSTEL DU BOURG SAINT-PIERE.

Soyés vous, puis serés servis;
Largement aurés az mengier.

LE SECON PELLERIM.

Aussy voulons nous bien paier,
Mais que bien ayse nous tenés.

LE HOSTEL DU BOURT SAINT PIERE.

Mengiez fort, et aussi beuvés 815

795. *Ms.* serement. — 802 *Ms.* benigne. — 809. *Ms.* serement.
— 811 *Ms.* et puis. — 813 paier, *ms.* pair.

1. Bourg Saint-Pierre ou Saint-Pierre-Mont-Joux, dernier village avant d'arriver au sommet du Grand-Saint-Bernard (côté du Valais).

A l'avenant. Il est bien frès ;
C'est du vim roge de Valez ¹.
D'aultres y en a de Val d'Oste.

LE TYERS PELLERIM.

820 Hélas! je vous prie, mon hostel,
Y a il riens de muscadel?

LE HOSTEL DU BORT SAINT-PIERE.

Oy, certe, de bon et de bel,
Qui est de la terre de cy.

LE III^e PELLERIM.

Or bevons fort; boit, mon amy,
Qu'il est bon et doulx a passer!

LE V^e PELLERIM.

825 Enfans, pensons de desliver :
Nous avons mal chemin a fayre.

LE VI^e PELLERIM.

Nous avons assés painne et herre :
Donnons nous [ore] de repos.

LE VII^e PELLERIM.

830 Par ma foy, il seroit bien fol
Qui n'y doubteroit cel passage.
J'ay grant paour que ne laissons gaige.
Ne prendrons nous rien de marrons ²?

LE HOSTE DU BOURG SAINT-PIERE.

Vous estes gentil compaignons
Et galliars; ne vous fault doubter.

LE VIII^e PELLERIM.

835 Icy ne nous fault plus rester ;

822 cy, *ms. sy.* — 830 cel, *ms. celluy.*

1. Le vin de Sion, en Valais, est renommé dans la contrée.

2. *Ne prendrons-nous rien?* pour *ne prendrons-nous pas?* C'est encore le langage courant, dans la Savoie et les pays voisins. *Marons* ou *maroniers* est demeuré le nom des frères lais du Saint-Bernard qui vont à la recherche des voyageurs égarés. Ce terme était également usité dans quelques autres montagnes de la chaîne alpestre.

Monté nous fault sans plus targier.

LE IX^e PELLERIM.

Noustre Seigneur nous vuellie aydier

Et Nostre Dame, s'il luy plect.

LE X^e PELLERIM.

Compaignions, je voy tous que c'est :

Vous avés peur, je le voy bien.

840

Il ne vous fault [doubter] de rien.

Je voul estre le plus hardi

De tous : je veul estre celluy

Le derr[en]jier, pour esprouver

Se le dyable pourroy trouver.

845

Avés vous peur, mechante gens ?

LE PREMIER PELLERIM.

Enfans, or soyons diligens

De partir; le solail est hault.

Oure, hoste, combien vous fault ?

Comptez, et puis serez paiez.

850

LE HOSTE DU BOURG SAINT PIERE.

A deux gros est fait le marchié.

C'est la coustume de ceans.

LE SECON PELLERIM.

Hoste, et este vous hors du sans,

De nous faire paier deux gros ?

Pour homme il souffiroit .iiij. solz.

855

Gardé vous de nous compter trop.

LE HOSTE DU BOURG SAINT PIERE.

Vous aurez boyre encore ung cop,

Puis pay[e]rés tant que je dy.

Deux gros pour homme, avés oy ?

Je n'em sçauroye riem rabbatre.

860

LE III^e PELLERIM.

Il ne se fault a luy combatre.

Tené .xx. gros ; c'est pour nous dix.

LE HOSTE.

Je prie Dieu de paradix
Que vous doint bien trestous aller,
865 Sy luy plaist, aussi retourner
Tous ensemble joyeux et sains.

LE IIII^e PELLERIM.

Vous este gracieulx compains.
Adieu vous dy, jusque au retours.

LE HOSTE DU BOURG SAINT PIERE.
Messeigneurs, Dieu vous dont bonjours
870 Et vous gart de male aventure.

LE V^e PELLERIM.

Chascun de nous se mette [en] cure
De chiminer legierement.

LE PREMIER PELLERIM.

Enfans, alons doulcetement,
Tous ensemble, aussy de bon cuer ;
875 Et requirons Nostre Seigneur
Qu'em sa garde nous puis avoir.

XII

[Au sommet du Mont-Joux.]

Adont doibvent monter les monts, et les dyables dedans l'ydole appellent. Jupiter, au plus hault du mont, ayesques les aultres dyables, leur dist :

JUPITER.

Vous ne faicte plus nul debvoir,
Larrons pourrys a pute estrainne.
Pas ne gardé bien la montaigne;
Vous n'appourté plus nulle proie. 880

AGRAPART, DYABLE.

Jupiter, tu doibs avoir joye
Et [doibs] fayre très bonne chiere :
Il son party du bourt Saint Piere
Dix pellerins outrecuydiés.

JUPITER.

Or soyés dont appareilliez 885
De prendre et hasper nostre droit;
Le dyème, comme qu'il soit,
Estranglé et le m'apourté ¹.

1. La légende voulait que Jupiter ou sa statue prélevât, sur toutes les compagnies de pèlerins passant par le Mont-Joux, celui qui marchait le dixième, puis le vingtième, et ainsi de suite. C'est pourquoi l'un de nos dix pèlerins s'écrie bravement, un peu plus haut, qu'il veut se placer au dernier rang, afin de voir venir le diable. Toute cette scène est, du reste, la mise en action du passage suivant de Richard de la Val-d'Isère : *Diabolus vero, inimicus rugiens, omnique diligentia ad malum pervigilans, [per] ipsam pro-*

BRUNET, DYABLE.

890 Tantost te saront présenté,
Nostre maistre ; seras servi.
De ce crestiens, pour le jour de huy,
Presenterons ayns qu'il soit nuyt.

ASTAROTH, DYABLE.

Nous ferons ce debvoir trestuit,
Que nous aurons bonne pidance.

BELLAR, DYABLE.

895 Vous ferés vostre grant mechance.
Que ferés vous, se je n'estoyes ?
J'aspourteray une tel proie,
Que Jupiter fera grant chiere.
J'ay donné a plusieurs la fievre,
900 Qui le vindront cy requerir.

JUPITER.

Or pensez trestout de murtrir
De cest fault chrestiens malereux.
Faictes en malades plusieurs,
Puis que me veignant adourer ;
905 Et ne laissez homme passer
Que n'appourté cy nostre part.
Ou es tu, mon frere Agrapart ?

890 *Ms.* seret servir. — 892 *Ms.* Ly presenterons. — 897 *Ms.* telle. — 898 grant, *ms.* bonne. — 900 *Ms.* requirer.

fanam statum diabolicis circumdatam loquacitatum vocibus, [nitebatur] christianitatem succrescentem in inferno perimere : [quia] procuratos per eum languores suis fraudibus elidere sanareque a deceptis credebatur ; et, quod pluris est, quemcumque christicolam cujuscumque turbæ secus se progredientis decimum, pro decima sibi retinens, ad facilem timorem idolatriæ eum inclinando, subvertere satagebat. Steriliter autem in gelosis abruptisque recessibus rupium degebant ipsa dæmonia, a quacumque humana mansione ultra viginti stadia ; ut quantum in desertioribus habitarent, tanto plus immensior concursus seductorum populorum ad eorum fallentia remedia declinaret. (Acta SS. junii, II, 1077.)

Ne passe il femme ny homme,
 La ou est planté ma columpne ¹?
 C'est mon œul a decepvoir gent. 910

AGRAPART, DYABLE.

Este vous, maistre, hors du sens?
 Nous ne cessons de fayre mal,
 Et [nous] tenons trestous le Val
 D'Oste, Entremont, jusque a Lausanna,
 La Tarantaise et Morianna ²; 915
 Toust est a vous obeïssant.

JUPITER.

Mes enfans, fayte feste grande,
 Car nous aurons obeïssance
 Tantost des parties de France;
 Chascung se rendra en ma grace. 920

Silete.

LE PREMIER PELLERIM.

Cheminons; avons grant espace.
 Tantost serons jusques au mont.
 Allons ensemble, compaignion,
 Et chascum si ait bon coraige.

LE X^e PELLERIM.

Heé morbieu! et vecy [bien] rage. 925
 Avez vous paour aler avant?
 Par vostre foy, allés de grant,
 Et me laissés a l'aventure.

AGRAPART.

J'ay veu venir a grant aleure
 Les pelerins par cy passans. 930

1. C'est-à-dire au Petit-Saint-Bernard (*Columna Jovis*).

2. Le Val d'Aoste est la vallée qui s'ouvre au sud du Grand-Saint-Bernard; le Val d'Entremont est celle qui s'ouvre au nord, dans le Valais. La Tarantaise et la Maurienne sont également des vallées voisines du Grand ou du Petit-Saint-Bernard; mais Lausanne est assez éloigné et ne paraît mis là que pour la rime. On a ici deux exemples de finales muettes en *a* très rares dans ce *Mystère*.

BRUNET.

Je ne sçay se il sont bon marchans,
Mes lever fault nostre peage.

ASTAROTH.

Il n'y aura si fier visage
Que je ne sache bien muer.

BELLIAL.

935 Ne dictes mot ; laissé passer,
Puis levons le droit de ceans.

AGRAPART.

Et ung et II,

Et III, IV, V, VI, VII, VIII et IX ¹.

Frapons dedens !

Cestuy est nostre compagnon ;
Pour le dixiesme le prendons.

940 Pourtons le devant Jupiter.

BRUNET.

Or ça ¹, dyable du grant enfert,
Pourte, ribal, cestui palliart.

ASTAROTH.

Pendu soy ge en male hart !
Il voudroyt myeulx de le trayner.

BELLIAL.

945 Il le fault devant luy pousser.
Veé cy nostre maistre. De quoy ?

JUPITER.

Je veul qu'estrangelez devant moy
Il soit ycy presentement.

AGRAPPART.

Assé seray ge diligent.
950 Vey le la, comment il gargote !
C'est une gracieuse nocte :

941 ça, ms. sa.

1. Il compte en prose les pèlerins qui passent et ne rentre dans le vers que pour saisir le dixième.

Il n'y faudroit que contrepoin ;
Et je croy que je ne faut point
Quam je le ay a despechier.

BRUNET.

Tu eusses esté bon bouchier, 955
A estrangler beste menue.

ASTAROTH.

Il n'è pas mort : il se remue.

BELLIART.

Mais se gaille en telle maniere.

AGRAPART.

Je l'ay trop bien garist de fievre ;
Jamais plus ne les tremblera. 960

JUPITER.

Celuy de vous qui mès fera
De mal, sera le mieulx amé.
Puisqu'il est mors, se le portés
En la cuisine, pour souper.

BELLIAL.

Pren de la. Il le faut porter 965
Au cusinier : si en ferra
Des hateriaulx ; s'en mengera
Nostre mestre, et [puis] nous après.

AGRAPPART.

Il sera bon quant sera près ;
Ce sera ung riche mengier. 970
Ces herege, sy feyturier,
Sy aymont tant telle viande !

XIII

[A Saint-Remi, derrière le Mont-Joux.]

LE PREMIER PELERIN.

Las! compaignons, je vous demande,
Comment vous va, mes chiers amis?

LE II^e PELERIN.

975 J'ay cuidiez aragier tout vif; ·
Oncque ne fu si esbahis.

LE TIERS PELERIN.

Hélas! que j'ay paour aussi!
Je ne sçavoie [plus] mot sonner.

LE III^e PELERIN.

Oncque n'oy ainsi tonner;
980 J'en suis encore tous perdus.

LE V^e PELERIN.

Sommes nous trestous descendus?
Or contons se nous sommes dix.

LE VI^e PELERIN.

Demourés est le plus hardi
De nous, car il ne cy est pas.

LE VII^e PELERIN.

985 Il a esté pris au trapas,
Car je l'ay bien senty crier.

LE VIII^e PELLERIN.

Encore me convient trembler
Par force de la grant paour.

LE IX^e PELLERIN.

Je ne sçay s'il est nuit ou jour;
990 Ainsi sui je tous esperdu.

Le povre homme si fu perdu
Et pris tout au plus près de moy.

LE PREMIER PELLERIN.

Le plus gailliart home, je croy,
Qui fust en tout nostre país.
Riens ne doubtoit, tant fust hardi. 995
Veés vous que c'est la grant pité!

LE II^e PELLERIN.

Begni soit Dieu quant eschapé
Sont ly aultre. Il n'y a remede :
Prions tous a Dieu quil nous aide
Et nous conduie en bon hostel. 1000

LE III^e PELLERIN

Il y a cy ung hostel tel,
A Saint Remi, qu'è bien nommé ¹.

LE IIII^e PELLERIN.

Je voudroy boire a toute somme,
Ains que je alasse plus avant.

LE V^e PELLERIN *a l'oste de SaintRemy*.
Cha, nostre hoste, mettés de grant 1005
La nape, du vin et du pain.

LE VI^e PELLERIN.

Or despechiés, car j'ay grant fain.
Avés bon vin avantageux ?

L'OSTE DU BOURG SAINT REMY.

Oÿ dya, j'en ay de pluseurs,
De blanc, de vermel, de soret, 1010
D'ung et d'aultre plus alegret.
Seés vous de cha et de la
Trestout, et ung vous servira
De potage et de char salée,

1001 *Ms.* Il n'y a. — 1010 *Ms.* et de soret.

1. Jeu de mots : tous les pèlerins arrivant là étaient remis de leur frayeur. Saint-Remi est la première localité italienne en descendant le versant méridional du Grand-Saint-Bernard.

1015 Et aussi de une charboniée,
 Tan que serés trestout bien aise.
 Seigneur, mais, que il ne vous desplaise,
 Comment avés passez lassus?

LE PREMIER PELERIN.

Mon bel hoste, oncque je ne fus
 1020 Si esbahi ne se dolant.

LE HOSTE DE SAINT REMI.

Hélas! mon hoste, [mais] comment?
 Avés eu riens que bonne encontre?

LE SECON PELLERIN.

Oÿ, sire; a faire brief compte,
 N'en y est [mais] ung demourez.

L'OSTE DE SAINT REMY.

1025 Ha! Jhesus! il l'ont devorez,
 Les ennemis qui l[a] abite.

LE PREMIER PELLERIN.

Hoste, je vous prie que me dicte
 Que veul ce estre qui nuist?
 Guerrer le monde au jour de huy?

1030 Infer est il en celuy mont?

LE HOSTE DE SAINT REMY.

Par ma foy, frere, ne say dont
 Celle erreur est en celuy pas.

Peu de gent entendent le cas;
 Mais j'ay oÿ dire es anchiens

1035 Que, avant que il fust crestiens,
 Cestuy pays ot ung ymage
 De Jupiter, le filz au deable.

Fust la statue la fourmée,

Ou les dyables sont demourés,

1040 Et la tieignent leur synagogue

Les herese, dont die joje

Que grant erreur est au pays,

Car pluseurs gent si [y] sont pris
 D'une maladie incurable,
 Et par le conseil du deable 1045
 Vont requérir ycelle ydolle;
 Et la ung tient la grant escolle
 De tant de maulx que c'est sans nombre.

LE III^e PELLERIN.

Lasse moy, que c'est grant encombre,
 Du passage d'un tel perilz. 1050

LE IIII^e PELLERIN.

Le dyable si est bien soubtis
 A gent qui sont feyble de foy.

LE V^e PELLERIN.

Il y a gens de bien, je croy,
 Demourant en celle vallée?

LE HOSTE DE SAINT REMI.

Oy dya, a la cité fondée 1055
 D'Oste, ou il a ung bon evesque,
 Et bien des clers, comme [aussy] prebstres,
 Gent de bien et d'auctorité.

LE VII^e PELLERIN.

Ne sçavont il la verité
 De cest dyable qui sont ycy? 1060

L'OSTE DE SAINT REMY.

Ouÿ, par Dieu ! n'a si hardi
 Qui y ose venir combatre.

LE VIII^e PELLERIN.

Il se deussont ou trois ou quatre
 Mestre en bonne devocion,
 Puis [ensuite] a destruction 1065
 Mestre tretout ces ennemis.

LE IX^e PELLERIN.

Hoste, que devons, beaux amis?

1044 Ms. De maladie. — 1056 Ms. ou il y a. — 1057 Ms. Et bien et clers.

Comptés, et on vous payera.

L'OSTE DE SAINT REMI.

Chascun trois solz, qui les aura.

1070 S'il est trop, a vostre bon gré.

LE PREMIER PELLERIN.

Trestout a vostre volenté.

Payés vous, et moult grant merchy.

Nous avons esté bien servi,

Et bon marchié, selon le lieu.

1075 Or nous en alons, de par Dieu,

A Hoste, et la sejournerons.

LE HOSTE DE SAINT REMI.

Dieu gart de mal les compaignons

Qui ainsi payont [bien] leur hoste!

LE PREMIER PELLERIN.

Hoste, se il vous convenoit,

1080 Vous vendrés jusque a la cité¹.

L'OSTE DE SAINT REMI.

Je yray de bonne volenté.

Venés après moy, mes enfans;

Je me mestray trestout devant :

Nous serons tanstost au logis.

1085 Le Val d'Oste est très bon pays,

Se ne fust ce dyable lassus.

1070 *Ms.* Cil. — 1079 *Ms.* se il ne vous. — 1886 *Ms.* Se ce ne.

1. Les pèlerins ne sont encore qu'à demi rassurés.

XIV

[En la ville d'Aoste.]

LE PREMIER PELLERIN.

P UISQUE estes si avant venus,
Devers l'evesque nous menés.
L'OSTE DE SAINT REMI.

Tantost ly seré presentez,
Car je voy la son chapelain. 1090
Sire, cest gent si ont grant fain
De parler et voir monseigneur.

LE CHAPELAIN DE L'EVEQUE.

Je m'y employray de bon c[u]eur.
Actendés, et je ly voy dire.
A vostre porte, mon chier sire ¹, 1095
Si est l'oste de Saint Remy
Et des romier avecque luy,
Qui demandont a vous parler.

L'EVEQUE D'OSTE.

Faictes les prestement entrer
Et venir cy a ma presence. 1100

L'OSTE DE SAINT REMY.

A vostre digne reverence,
Monseigneur, yceulx pelerins
Sont venus, mais je ne sçay riens
Qu'i volent dire et exposer.

1104 *Ms.* ny exposer.

1. Il s'adresse à l'évêque.

1105 Vous les porrés oïr parler,
S'il vous plect, leur bonne raison.

L'EVEQUE D'OSTE.

Bien soiés venus, compagnons.
De quel país estes partis ?

LE PREMIER PELLERIN.

De France sommes nous natis,
1110 Et en venons, mon chier seigneur.

L'EVEQUE D'OSTE.

En Franche a bien gens de valeur.
Vous soiés le très bien venu.
Or me dictes qui vous a meu
De venir vers moy, ne pour quoy.

LE PREMIER PELLERIN.

1115 Mon chier seigneur, en bonne foy,
Nous summes par ce mont passés,
Ou avons eu de mal assés.
Ne savons qu'il est devenu
Ung compaignon a nous perdu.

1120 La habitent faulx esperitz,
De nature humaine ennemis;
Et je croy qu'en ceste cité
Vous estes gens d'auctorité :
Mettés vous en devocion,
1125 A tout la crois et confacion,
Et alés ce dyable destruire.
C'est ce que nous vous volons dire,
Mon chier seigneur, ne vous desplaise.

L'EVEQUE D'OSTE.

Non pas, enfans; mais sui bien aise
1130 De ce que bien nous advisé.
, La ou cest diable sont posé,

1108 *Ms.* estes vous partis. — 1115 *Ms.* Mon très chier. — 1127 *Ms.* Ceste ce. — 1118-9 *P.-é.* faut-il lire avons perdu et intervenir les deux vers. — 1128 *Ms.* Mon très chier.

C'est en l'eveschié de Sion ¹ :
 Pour quoy ore nous vous disons
 Que a leur appartient l'office.

LE PREMIER PELERIN.

Celuy passage est plus propice 1135
 A ceulx d'Oste qu'a aultre gent.
 Pour Dieu, soiés tous diligent
 De mestre estat en ce perilz.

L'EVESEQUÉ D'OSTE.

Il fauldroit ung home soubtilz.
 Alé querir l'archidiaque. 1140
 Foy que je doibt monsieur saint Jaque,
 Il y a une grant erreur.

LE CHAPELLAN.

Je le voir querir, monseigneur.
 Adont s'en va à l'archidiaque et luy dist :
 Nostre evesque oure vous demande
 Pour une besongne assés grande; 1145
 Venés vous en tout prestement.

L'ARCHEDIAQUE D'OSTE.

Je y voy ore de present.
 Monseigneur, Dieu vous tiengne en grace!

L'EVESEQUÉ D'OSTE.

Archidiaque, et vous sy face!
 Je vous ay cy mandés querir, 1150
 Car ces gens ont volu venir
 Devers moy pour une matere
 A che país dure et amere :
 C'est pour l'estatue lassus
 De Jupiter, filz Saturnus, 1155
 En laquelle li ennemis

1144 *Ms.* L'evesque. — 1151 ont, *ms.* sont.

1. Quoique beaucoup plus rapproché d'Aoste, le Mont-Joux ou Grand-Saint-Bernard appartient à la Suisse; la frontière italienne se trouve un peu au-dessous, sur le versant méridional.

De la crestianté se sont mis
 A destruire et mestre en erreurs
 Tout ces pals, dont grant douleurs
 1160 En avons et melancolie;
 Et ly ung de leur compaignie
 Y est demouré en payage.

L'ARCHEDIAQUE.

Monseigneur, c'est ung très grant gage;
 Dieu les veuille resconforter.
 1165 Aultre confort ne sçay donner,
 Se non que d'avoir pacience.
 Nostre Seigneur pour sa clemence
 I porvoie pour le meilleur!

LE PREMIER PELLERIN.

Vous qui estes si serviteur,
 1170 Priez pour nous. A Dieu soyés;
 Nous nous en sumes acquité,
 Et pour tam a Dieu vous commant.

L'EVEQUE.

A Dieu soyés tous, my enfant,
 Qui vous garde d'encombrement.

LE OSTE DE SAINT REMY.

Je suis a vous commandement,
 1175 Pellerins; quand vous tornerés
 A mon oste, receu serés
 Et aurés bonne compaignie.

LE PREMIER PELLERIN.

Nostre hoste, je vous remarcie.
 1180 Jusque a Romme ne resterons,
 Pour aquirir le grant pardons;
 Aussy l'avons nous en panssée.

Et s'en vont ly pellerin,

Silete.

L'EVEQUE.

Archidiaque, en verité,
 C'est ung cas qui est bien terrible,
 A passer celluy lieu horrible 1185
 De Mont Jo, tant est perillieux.

L'ARCHIDIAQUE.

C'est ung paissaige mervilieux.
 Nulz remede ne s'y peulz mectre,
 Synon Dieu, a qui le remecte :
 Or y pourvoye sy luy plect ! 1190

L'EVEQUE.

Archidiaque, sans arez
 Mectre nous fault en oroysons
 Et en humble devocion,
 Pour empetrer dever Dieu grace
 [Et] que celle erreur ung efface 1195
 De cest païs, car tam de maulx,
 Tant de crueux herege faux
 [Et] ydolatre hors de foy
 Tout corumpue il ont la loy
 Et mis en peril maint cristiens. 1200

L'ARCHIDIAQUE.

Encore y a preu de pay[e]ns,
 Monseigneur, par ceste montaignie,
 Qui ont de créances estrange;
 Biem bessoing avons de secors.

L'EVEQUE.

Noustre terme si est si cours, 1205
 Et nul ne pense a rendre fin ¹.

L'ARCHIDIAQUE.

Monseigneur, je suis au chemin
 Et prest de mon diffineman;

1188 s'y, ms. cy.

1. Rendre fin veut dire ici rendre compte.

Je suys viel, au commandement
 1210 De mon Createur actendant.
 Je vous prie, soyés commandant
 A la clergie, a la commune
 Qu'il soyent apresté tout digne.
 Volantier feray penitence.
 1215 Que Dieu aye de nous souvenance
 Et nous envoie bon confort !

L'EVESEQU.

Par ma fois, je suis [bien] d'acourt ;
 Je le feray a mon pouoir.

L'ARCHIDIAQUE.

Or faise chescun son debvoir.
 1220 A Dieu, monseigneur, je m'en vois.

L'EVESEQU.

A Dieu, syre ; par vostre foy,
 Priez pour nous, et je ossy
 Prieray Dieu que de soussy
 Nous garde [et] de temptation.

Silete.

XV

[L'oratoire de l'archidiacre.]

L'ARCHIDIAQUE *dist a genoux l'oroyson.*

1225 **J**HESUS, qui soufry passion
 Pour sauvé tout humain ligniage,
 Or escute mon oroyson,
 Que je te fayt en brief lengaige.
 Tu as delivré de servage
 1230 L'omme pour ta misericorde ;

Pour trestout payas le peage :
A Dieu le pere fis l'acorde.

Dieu le pere, souverain roy,
Je te prie, plaise moy entendre :
C'est que ta sainte et bonne foy 1235
Tu vuelle contre toust deffendre;
Car le dyable se veult comprendre
Ton peuple, decepvoir et dampner.
Laisse ta grace ycy descendre
Et toust nous pechié pardonner. 1240

Pardonner vuelles nous pechié,
Je le te supplic humblemant,
Affin que soyons despachié
De l'ennemy, qui plainnemant 1245
Destruct ton peuple, vainement
Creant par sa grande folie.
Donne nous quelque alegement,
Je le te prie, vierge Marie.

Vierge Marie glorieuse,
Requier oure ton chier enfant. 1250
Tu es tam douce et tam piteuse !
Riens ne te seras reffusant.
Tu voys ton peuple perissant
De jour en jour pour folle creance ;
Ton esglise ung va destruysant, 1255
Se tu n'y met bonne deffence.

Bonne deffence, douce mere,
Vers ton enfant empetreras,

1232 *fis*, *ms.* *filz*. — 1238. *Ton*, *ms.* *toust*. — 1239 *Ms.* *deffen-*
dre. — 1245 *ton*, *ms.* *toust*. — 1250 *ton*, *ms.* *toust*. — 1253 *Sic*;
vers trop long.

Qu'i nous trahie de la misere.
 1260 Nostre advocate tu seras,
 Et humblemant luy prieras
 Qu'il nous aye pour recomandé.
 Par ta priere destruyras
 L'ennemis qui nous az navré.

1265 Navré sumes jusque a la mort,
 Se tu ne nous est en aye.
 Tu es fontaine de confort
 Et de tout bien, vierge Marie;
 Par toy toute humaine lignie
 1270 Est restaurée en son país
 Dont elle fust premier partie,
 C'est la gloyre de paradix.

NOSTRE DAME *a genoux devant Dieu.*

Biau filz, avés ouy les dis
 Et oroyson de cest bon prebstre,
 1275 Qui jamais de prier ne reste.
 Qu'il vous plaise d'avoir pitié
 Du peuple qui est mamené
 En la Val d'Oste et d'environ,
 Pour la mavaise abusion
 1280 De l'ydole de Jupiter
 Ramply du dyable [de l'enfer],
 Qui abuse les simple gens.

DIEU.

Belle mere, trop bien j'entens
 Vostre requeste belle et bonne.
 1285 Vous voulé oure que pardonne
 Les pechiés a ces gens la jus
 De la Val d'Oste, qui perdus

Sont quasi a destruction.
 L'archidiaque, bon prodon,
 Le requiert moult devotemant. 1290
 Pour vostre ameur, je suis contant
 D'y porvoir brief pour bon advis :
 Ung homme ly sera tramis
 Qui leur osterà ce peril.
 Se Jupiter est bien soubtif, 1295
 Ma puissance va par dessus.
 Levé sus, mere, levé sus;
 Je suys content de vous complaire.

NOSTRE DAME.

Mon très chier enfant debonnayre,
 Je vous remarcie humblemant. 1300

DIEU.

Gabriel, va incontinant
 La jus en terre, vers ung prebstre
 Qui de prier jamais ne reste
 Pour le peuple de la Val d'Oste,
 En suppliant que je leur oste 1305
 De Jupiter la grant ydole,
 Qui [tous] le simple gens afole
 Et met en très grant hirisie.
 Tu le y dyras que j'ay oÿe
 Sa priere, et [que] la requeste 1310
 De ma mere elle sera faicte
 Prochainnemant et acomplie.
 Il viendra de bonne lignie
 Ung devost homme bien briefment,
 Qui leur donra alegement. 1315
 Or va tost et si le confourte;
 Bonne nouvelle ly apourte,
 Tant qu'i soit très bien resjoy.

GABRIEL.

- Dieu tout puissant, j'ay bien oÿ
 1320 Et entendu vostre vouloir.
 Je vès l'archidiaque voir,
 Qui est en contemplacion.
 Nostre Seignieur ton oroyson ¹
 A entendu et la priere
 1325 De celle qui est tresoriere
 De grace et de misericorde,
 Et a ta requeste s'acorde.
 Cilz pais sera confourté
 D'un homme plain de grant bonté,
 1330 Qui deslivrera le passaige
 Et le pais de celle ymage;
 Dieu ne veult qu'elle regne plus.

L'ARCHIDIAQUE.

- Je toy remarcie, roy Jhesus,
 De ta grant consolacion.
 1335 S'il te plait, tu dyras ton non,
 Messagier qui dy les nouvelle.

GABRIEL.

- Gabriel; anssy on m'apelle.
 Je m'en [re]tourne en paradix,
 Et ne soyes ja sy hardy
 1340 De dire a nul ceste nouvelle.

L'ARCHIDIAQUE,

- Ha! mon bon angel Gabriel,
 Nostre Seignieur pour sa douceurs
 A oÿ ung pouvre pechieurs.
 Begny soit Dieu et Nostre Dame,
 1345 Qui gar ses amis de diffame!
 A ly me veult recomander.

Silete.

1345 ses, ms. ce.

1. Il s'adresse à l'archidiacre.

XVI

[Au château de Miolan.]

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

IL me fauldra ung po muser
 A la feste que j'ay affaire.
 Il fault avoir pris painne et hayre
 Pour avoir les honneurs [acquis]. 1350
 Puisque le jour az esté pris
 De nopces, il fault adviser
 De tous nostres amis mander.
 Myolans, venés tost avant;
 Faire vous fault un chemin grant. 1355
 Adrechiers fauldra vostre voye
 Pour tout les bon lieu de Savoye.
 Vez cy les lettres es seigneur
 Et les noms de aultre plusieurs.
 Ne me laissé nulz gentilz homme 1360
 Que ne segmoniés tost en summe
 Ad dimenche. Fais bon debvoir ¹.

MYOLANS MESSAGER.

Monseigneur, vous poués sçavoir

1349 *Ms.* par painne et hayre.

1. On peut rapprocher cette convocation des vers d'un sermonnaire anonyme du XIII^e siècle (ms. lat. 16498 de la Bibl. nat.) :

- Quant gens de grant paraige se vuelent marier,
- Se semonent grans gens pour estre a l'espouser;
- Et de tant com semonent gens de plus grant valeur,
- Est la feste plus grande et si ont plus d'onneur. »

Que feray vous commandement;
 1365 Et tantost feray partemant,
 Pour estre plus tost revenus.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Je te seray bien entenus
 Se tu es oure diligent.

MYOLANS MESSAGER.

Je chemeneray comment vent
 1370 Et compleray vostre message.
 J'ay bien fait de aultre voeage !
 Mais ne resteray nulle part.
 Je croy qu'i est jam ung peu tart :
 Adieu vous dist jusque au retours.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

1375 Mon escuier, et nuyt et jours
 Fault apparelier les logis
 Pour les grans et pour les petis.
 Je veu que toust soyent receu
 Haultemant. Avés entendu ?
 1380 Vous, dames et les damoyselle ¹,
 Qu'elles soient parées et belle,
 Les chambre, et courtine tendue.

LA DAME DE MYOLANS.

Elle se sont ja entendue,
 Grans temps a, a tout mectre a point.
 1385 Il n'y fauldra ja ung seult point,
 Se Dieu plait; n'y aura que dire,
 Et bon vouloir avons, chier sire,
 De recepvoir vous bons amis.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

C'est bien dist, car mon cuer a mis
 1390 En son prepos de festier.

1367 *Ms.* sera. — 1372 *Ms.* Jamais ne. — 1382. *Ms.* tendre.

1. Les damoiselles, c'est-à-dire les suivantes.

Il fauldra faire chaissier,
 Avoir de toute venoyson,
 Perdis, faysans, lyvres, oysons
 Et de toute aultre sauvagine.

L'ESQUIER.

S'il venoyent roy et roïne, 1395
 Se seront il bien festiez.
 Vous avés froment et vim viel
 Et aultre bien en habundance.

Silete.

XVII

[Au château de Menthon.]

LE SEIGNEUR DE MENTON.

FEYRE fault feste az alegrance
 De la venue de no fillie. 1400
 Par la foy que je doybt saint Gile,
 Je veul voir mes amis trestout.
 Mon purfement ¹, ou este vous?
 Aler vous fault pour Genevès ²
 Pourté lettres pour tous les [mès] 1405
 A nous parens et nous amys :
 Qu'i soyent icy au terme mis,
 Qu'on doit ma fillie icy conduire;
 Et de bouche leurs pourrés dire
 Que je leur prie que dimenche 1410

1. Corruption de truchement?

2. Menthon se trouve dans l'ancien comté de Genevois.

Soyent icy, avant qu'on commence
 La messe, pour estre au digner.
 Et aussy vous fauldra aller
 A Genève, vers mon seigneur
 1415 L'evesque, qu'il me fasse honneur
 D'espouser nous gens, sy luy plect.

MENTON MESSENGER.

Je m'en voy, sans ja faire arest,
 Ballier les lettres bien cellée.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Ne faicte pas grant demeuree
 1420 Par cest chastiaux ; soyés apert.

MENTON MESSENGER.

Je seray oure plus apert
 Qu'ung lyevrier. Ore a Dieu soyés.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Meistre d'ostel, or despachiez.
 A Genève aussi vous yrés,
 1425 Et de trestout nous furnyrés,
 De fins draps, aussy de damas,
 De velous et de fins cendalz
 De carmesim, forreure fines,
 De gris, de martres et d'erminnes,
 1430 De chaynne d'or, aussy d'affiques,
 De tessu fins, de bonnes....
 De Paris et d'especerie,
 Gingibre, seucres et dragie,
 De toute chouses neccessayre
 1435 Qu'il apartient a tel afayre.
 Veé vous cy troys mille ducas :
 N'esparniés rien, [selon] le cas
 Que verrés que fayra mestier.

1419 *Ms.* demeure. — 1430 *affiques, ms. aufriques.* — 1431 *Le mot de la rime manque.* — 1438 *Ms.* Que vous verrés.

LE MAISTRE D'OSTEL.
 Ne voulé vous aultre dictier ?
 Près suis de monté a cheval. 1440

LE SEIGNEUR DE MENTON.
 Tenés cestuy memorial ¹ :
 Anssy ne vous pourré faillir.

LE MAISTRE D'OSTEL.
 Dieu veulle qu'en puisse saillir
 A honneur et bien exploitier.

LE SEIGNEUR DE MENTON.
 Faicte venir le cuysiner : 1445
 Se deviserons d'entremés.

LE CUYSINER DE MENTON.
 Veés me cy, mon seigneur, toust prest;
 Que vous plaist [il] de deviser ?

LE SEIGNEUR DE MENTON.
 Mon amy, il fault adviser,
 Devant le cop, qu'on mengeraz 1450
 Au nopces, quelz mez on fera ;
 Car je vuel servir grandemant.

LE CUYSINIER.
 Nous avons tant habundament
 De tous bien, que ne fault doubter.
 Il faudra largement boucter 1455
 Cuyre de boilly et rosti,
 De blant mangier, pasteز aussy
 De hasteriaulz et de luannes.
 Vous avés d'oisons et de cannes ;
 Et de livre on fera cyvés, 1460
 Puis tresmoulletes en socrez.
 Sera toust ad mode de court.
 Largement, coment l'aygue cort,
 Fauldra cleyré et ypocras.

1459 *Ms.* diosons.

1. Il lui remet une liste ou un carnet.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

- 1465 Je te promès que tu auras
 Une rombe de ma livrée
 Se tu sers bien celle journée;
 Tu me feras ung grant plaisir.
 Mon escuier, il fault furnir
 1470 Sales et chambre noblemant
 De toust les draps de parement,
 Pour recepvoir nostres amis.
 De biens que Dieu nous az tramis
 Fault despendre assés largement.
 1475 Bernard, de vostre habilliement
 Que ne pensés vous orendroit
 Que soyés habilliez a droit?
 Dimenche fault complir vous nopce,
 [Et] ce seroit moult grant reproche
 1480 Se n'estiés vestu noblemant.

SAINT BERNARD.

Mon seigneur, vostre parlemant
 Est notable et [bien] gracieulx;
 Mès il me semble que coiteux
 Vous este de moy marié.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

- 1485 Coment dya? voulé omblier
 Les promesses qu[e] avés faictes?
 Ne fault il acomplir la feste,
 Puisqu'elle est aussy comenc[i]ée?
 Vous devés fayre chiere ly[é]e
 1490 Et tenir plus joyeusement.

SAINT BERNARD.

J'ameroy myeulx en ung convant
 Estre encloystré qu'en cel estat.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Par l'ame que ou corps me bat,

Se ne faicte plus tel mani[e]res.
 Mieulxouldroye que eusses le fievres, 1495
 Que me feré plus courrousier.

SAINT BERNARD.

Je ne cuydoye jamais touchier
 A femme par charnalité;
 Mais, pour complir voz volonté,
 Fayre me faut tout au contraire. 1500

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Il fault complir cestuy affayre...
 Quam vous aurés dormi assés,
 Vous serés demain plus galiart.
 Alez ung peu dormi, Bernard,
 Et demain soyés appresté, 1505
 Bien matim a cheval monté,
 A l'encontre de vostre femme.

SAINT BERNARD.

Seigneur, je prie a Nostre Dame
 Que bonne nuyt vous soit donnée.
 Meistre ¹, je veult ceste vesprée 1510
 Dormir soulet, ne vous desplaise.

LE DOCTEUR.

Or dormés trestout a vostre ayse;
 Je m'en vay trouver aultre place.
 Je prie a Jhesus qu'i vous face
 Du bien [et] a l'ame et ou corps : 1515
 Vous estes tout nostre confort;
 Dieu vous doint la très bonne nuyt ².

1494 *Ms.* Ce me faicte. — 1500 *Ms.* Fayre me faute du contrahire. — 1501 *Il manque au moins un vers après celui-ci.*

1. Il parle à son précepteur.

2. L'auteur du Mystère rentre ici dans le récit de Richard de la Val-d'Isère : « *Ast Bernardus, in his fastidiosus, et ingrata gerens prædicta, ostendens se fessum esse, cæna completa, soli [Deo] patri se detegens, reductus est ad tameram, in qua solus, more suo solito, secreto peroravit in hæc verba...* » (*Acta Sanctorum junii*, II, 1075.)

LE FOL.

Je vouldroit bien qu'il fussent tuit
 Desmarié; j'em vouldroit myeulx.
 1520 Je ne sçay pourquoy a fait Dieu
 Tant de gent mal avisagié.
 Tel est aucune foyz bien liés
 Quam sa femme meurt ou s'esrage.
 Et qui feroit nostre menage,
 1525 Si elle moroit, ma maiour?
 De l'ascencion le droit jour
 Fust le jeudi. A noustre ville,
 Il [y] avoit plus de dix mille
 Mal marié, sans le culcu.

XVIII

[La chambre de S. Bernard.]

Puis saint Bernard dist a genoux :

SAINT BERNARD.

1530 **C**ONDITOR *dulcis siderum,*
Eterna lux credencium,
Christe, redemptor omnium,
Exaudi servulum tuum.
Inclina aurem tuam mihi,
 1535 *Et fac secundum multitudinem miseracionum*
Qui non deseris sperantes in te, [tuarum.
*Libera me de laqueo venancium*¹.

1523 *Ms.* zesrage. — 1525 *Ms.* Celle. — 1526 *Ms.* Le droit
 jour de la scen noz. — 1536 *Ms.* sperantis.

1. Cette prière latine qui est le début d'une hymne bien connue

Sire Dieu, pour ta grant puissance
 Qui as creé toute substance,
 Le solois [et] estuelle et lune, 1540
 Et as donné droit a chascune
 Sa viertu et sa clareté
 Pour servir a l'umanité,
 Tu es la plus haulte lumyere
 A cieulx qui ont creance enti[c]re; 1545
 Tu es nostre vray redemptor
 Et nostre souverain seigneur.
 Escute moy, je le te prie,
 Nonobstant que je ne suis mye
 Digne d'estre ton serviteur. 1550
 Je te supplie, pour la grandeur
 De ta doulce misericorde,
 Oste moy le las et la corde
 Du col, car je suys presque prist.
 Jamays nully ne fust peril 1555
 Qui se confia en ta grace.

Puys a saint Nycholas fait oroyson [comme] s'ensuys :

O dulcissime pastor, sancte presul,
Meum apud Deum et beatiss[imam ejus matrem]
Tutissimum refugium,
Per tua sanctissima mer[ita], 1560
Queso, deprecare
Ut repellens ista m[undialia]
Michi pro terr[enis tribuat celestia] ¹.

1547 Ms. Tu es nostre.

(Mone, *Lat. Hymen*, I, 49) est mise textuellement dans la bouche de Bernard par son biographe. (*Ibid.*) Les vers qui suivent n'en sont que la paraphrase.

1. Cette invocation à S. Nicolas se trouve également dans Richard de la Val-d'Aïre. (*Ibid.*) Une déchirure du manuscrit, portant sur plusieurs feuillets, nous prive d'une partie de la paraphrase qui la suivait, ainsi que de la fin de la scène, où Bernard, après avoir

.

 De peril mon corps et mon ame,
 1565 Que de prier son filz entende,
 Affin que ma vie s'amende,
 . . . soye mis en grace.
 . . . nemy ne fait que tendre
 oubtrayre de sa face
 1570 createur
 la vision
 teur
 rion.

[SAINT NICOLAS.]

1575 Dame qui as ostey la guerre
 Et acordé nature humaine,
 Dame de toute grace plenne,
 Sur toute begnye et louée,
 Dames sur toutes honnorée,
 Ton serviteur, bonne personne,
 1580 Qui a toy se rem et se donne
 Bernard de Menton il
 Lequel et nuyt et jour
 D'estre epousez e.
 Dame, tu ly so
 1585 Vers ton

[NOSTRE DAME.]

.

 Et mectre toute mon entente

laissé une lettre à l'adresse de ses parents, s'élance par la fenêtre de sa chambre et prend la fuite. Je reproduis les vers ou les fragments de vers qui n'ont pas été enlevés; mais les lacunes sont trop grandes pour que l'on puisse tenter une restitution quelconque.

Vers mon filz a prier pour luy.

Adont se met a genoux en presentant saint Nycholas.

. . .	Nycholas, mon amy,	
. . .	qui me prier pour Bernard	
.	it de sa part	1590
.	es az misericorde	
.	ier de tout l'orde	
.	ton serviteur	
.	cuer	
.		

[SAINT BERNARD.]

.		
Partir me fault de	1595
Et aler au cou	
De Dieu le p	
Prendés cou	
Je vous o	
Je renon	1600
Deme	
Jes en ¹	
.		
.		

1. Ces huit vers mutilés appartiennent à la lettre de Bernard. Le sens en est facile à comprendre, surtout si l'on se reporte au texte de Richard dont ils sont la reproduction. « *Et accipiens calammum, schedulam scripsit in hæc verba: O parentes dulcissimi, gaudeatis, rogo vos. Rex Salvator conduxit me; vado tecum salvari: nec ultra me perquiratis, nec tales sumptus faciatis. De me ultra non curetis: nolo sponsam ducere, nec regere terrena, sed cælum ascendere. Hæc ipse Bernardus. Quâ scripturâ appositâ in loco apparentiori sui oratorii, omnibus jam nocte profunda in lectulis soporantibus, Bernardus per devia concitato gressu festinavit in Augustam.* » (*Acta SS. junii*, II, 1075.)

XIX

[A la porte d'Aoste.]

[SAINT NICOLAS, à l'archidiacre d'Aoste ¹.]

.
 1605 **V**A t'am tantost divers la pourte
 Vendainne ² et en Dieu le confourte :
 C'est celluy qui doit enchaissier
 Du païs le dyable d'infert.
 Resois le et fais bonne chiere,
 Et ly ensoigne la manire
 Du saint service de l'eglise,
 1610 Car en Dieu az s'entente mise.
 Il sera [puis] ton succeseurs :
 Bien est digne d'avoir honeur.
 Fais ton debvoir, car Dieu le veult.

L'ARCHIDYAQUE.

1615 Ha! vray Dieu, [de] qui tout bien meuz,
 Tu soyes begni et loués!
 Bien est rayson que honnorés
 Soit ton serviteur, je le voy.
 Cler, [ça] venés avecques moy
 A l'encontre de ce saint homme.

SAINT BERNARD *au gaignieur.*

1620 Dieu vous dont bon jour, bon prodomme.

1619 ce, ms. se.

1. Il manque encore les premiers vers de cette scène.

2. Il faut sans doute corriger *Vaudane*. C'est le nom de la porte occidentale d'Aoste.

En quel païs suy ge arivez ?
 Qu'i a d'ycy a la cité
 D'Oste ? Soy ge bien en chemin ?

LE GAIGNEURS.

Oÿ, sire, par saint Martin.
 Il n'y a ci que demy lie. 1625

SAINCT BERNARD.

Amis, Dieu te soit en aÿe !
 Cognoy tu point l'archidyaque ?

LE GAIGNIEUR.

Il demeure prest de la place,
 La, derrire le cemeteré.
 Je ne sçay se on l'apelle Piere 1630
 Ou Johan; j'ay omblier son non.
 Mais on dist quil est bien prodon.
 Je ne le cognois aultrement.

SAINCT BERNARD.

Mon amy; tu dist sagement.
 On doit loer trestout le bons. 1635

LE GAIGNIEURS.

Vous este biaux et joennes homs !
 Que voulé faire de cest prebstre ?
 Il vous seroit trop mieulx a estre
 A cheval sur ung bon destrier
 Que jambeir pour le mostier : 1640
 Il en y a bien d'aulture [gent].

SAINCT BERNARD.

Mon amy, a Dieu te commant.
 Dieu te dont fayre son service !

LE GAIGNIEURS.

Heé ! qu'il me fait bien l'ypocrite !
 Le gaillaut est il bien piteux ! 1645

1625 Ms. Il n'y a sire que. — 1626 Ms. ayde. — 1631 Johan ne fait qu'une syllabe. — 1635 Ms. loir. — 1641 Ms. Il en y a encore d'aulture. — 1643 Ms. ton service. — 1645 Cf. le vers 329.

S'il se trouvoit au boys toust seulz
Avec quéque belle fillete,
Il luy euseroit sa tablete.
Il est bien taillié d'estre evesque!

L'ARCHIDYAQUE.

1650 Je ne sçay si est clers ou prebstre,
Je voy venir unne personne.
Biaux filz, je prie Dieu qu'i vous donne
Acomplir [toust] vostre desir.

SAINCT BERNARD.

Et vous si face, a son plaisir.
1655 Mon seigneur, Dieu vous dont s'ameurs.

L'ARCHIDYAQUE.

Et a vous croyse tous bonneur.
S'il vous plect, [dictes] voustre non.

SAINCT BERNARD.

Je suis du pais de Menton;
Filz d'ung pouvre homme suis nourris¹.

L'ARCHIDYAQUE.

1660 Nostre Seigneur vous az tramis
En celle cité desoulée.

Vous viendré fayre demeurée
Avesque moy : se parlerons
Ensemble, et nous deviserons

1665 Plus a plain, et je vous en prie.

SAINCT BERNARD.

Mon seigneur, ne refuse mie
Le bien que vous plect a moy fère.

L'ARCHIDYAQUE.

Mon très chier enfant debonayre,
Je sçay bien dont vous fuste nez,

1647 Ms. Avesque. — 1648 Corr. auseroit? — 1654 Ms. par son plaisir. — 1656 Ms. acroyse. 1662 Ms. demeure. Cf. le vers 1419. — 1663 se, ms. ce.

1. Bernard dissimule son rang par prudence ou par humilité.

Et sains cause le me cellé. 1670

Vous este filz de grant baron,
Richart le seigneur de Menton :
N'est il vrai, ce que je vous dy ?

SAINCT BERNARD.

Mon seigneur, je vous crie marcy.
Que je ne sçoye oure accusez, 1675
Car, se j'estoie ja trouvez
De mes amis, je suis deffest.

L'ARCHIDYAQUE.

Ne vous chaillie, car sains arest
Ordre prendré, et *in sacris*
Entrerés. Mon seigneur a pris 1680
Au jour de huy [mesme] de feyre orde.

SAINCT BERNARD.

A vostre bon conseil m'acorde ;
C'est de vostre grace benigne.
Nonobstant je ne suis pas digne
D'avoir tam de honneur. 1685

L'ARCHIDYAQUE.

Ha ! Bernard,

Venu este de bonne part.
Vous [aurons], avant qu'i soit nonne,
Se Dieu plect, pour nostre chaynonne
Recheu [par] dedans nostre eglise,
Car l'eure de chapitre est prise 1690
A fayre vostre election.

Se je puis a m'entention
Parvenir, vous scerés eslit.
Nous en yrons tous sains respit
Vers mon seigneur vous presenter, 1695
Pour vous prestrer et ordonner :
Il le fera de très bon cuer.

XX

[A l'évêché d'Aoste.]

[L'ARCHIDYAUQUE, a l'evesque.]

DIEU vous dont bon jour, mon seigneur,
Et toute vostre compaignie.

L'EVEQUE D'OSTE.

1700 Et vous aussy dont bonne vie,
Archidyaque, et vous, mon filz.

L'ARCHIDIAQUE.

Mon seigneur, je suis resjoy
De cest enfant de noble lieu,
Qui se veult mestre a servir Dieu
1705 Et l'eglise de Noustre Dame.

L'EVEQUE.

J'em suys bien joyeux, pour mon ame.
Il soit bien venu avec nous.
Mon bel enfant, dont este vous?
Sil vous plect, dicte vostre non.

L'ARCHIDIAQUE.

1710 On ly dist Bernard de Menton,
Filz de Richar, bon chevalier.

L'EVEQUE

Hélas! mon filz, voulés laisser
[Voz fiefz] pour estre chapellain?

SAINT BERNARD.

Oÿ, mon seigneur, de certain,
1715 S'il vous plect de moy recepvoir.

1707 Ms. avesque.

L'EVEQUE.

Mès en doibs moult grant joye avoir,
 D'avoir tel gens en mon eglise.
 Begny soit Dieu qui vous a mise
 La volonté de le servir.
 Par ma foy, j'aroye desir
 Que [vous] fussés bennifiés.

1720

L'ARCHIDIAQUE.

Mon seigneur, se bien vous vouliés
 Aydier vous avec le chapitre,
 Il aroit tantost ung bon titre :
 Chanoyne seroit a celle eure.

1725

L'EVEQUE.

Par ma foy, en moy ne demeure ;
 Je m'en aydiré volontier.

L'ARCHIDYAQUE *dist a son clerc.*

Or alés voir se ly monstier
 Est ouvrés ¹, et sonné chapitre ;
 Et es chanoynes aussy dicte
 Que mon seigneur ci il veult estre.

1730

LE CLERC.

Je y voy voir se l'eure est preste
 Vers le chanoyne qui son la.
 Mes seigneur, quam heura sera
 De chappitre, se le mandé
 A mon seigneur, car vous l'aurés ;
 [Et] mon meistre aussy est present.

1735'

LE PREMIER CHANOYNE.

Qu'il viegnie dont incontinant :
 Il vous actende[nt] au dist lyeulx.

L'EVEQUE.

Or y alons dont, de par Dieu,
 Archidiaque, et vous, Bernard.

1740

1720 aroye, *ms.* avoye. — 1723 *Ms.* avesque. — 1731 ci, *ms.* si.

1. Cette scène et la précédente se passent de grand matin.

L'ARCHIDIAQUE.

Alons, que Dieu ait bonne part
Et nous doint très bien besoignier !

XXI

[En chapitre.]

L'EVEQUE *adont entre [au] chapitre.*

1745 **S**EIGNEUR chanoine du monstier,
Bon jour, bon an vous soit donné.

LE PREMIER CHANOINE.

Vous soyés le bien arrivez,
Mon seigneur ; soyés vous dessus.

L'EVEQUE.

Or cza, nous sumes cy venus
Pour vous espouser et requerre,
1750 Et trestout par bon conseil fayre,
D'une besoigne que dira
L'archidiaque, qui m'en a
Parlé, aïssy que vous aurrez.
Archidyaque, vous dyré

1755 Et ferez cestuy parlement.

L'ARCHIDYAQUE.

Il est de voz comandement,
Mon seigneur : a correction,

1744 *Ms.* monestier. — 1747 *Ms.* au dessus. — 1749 *Ms.* requetter. — 1755 *Ms.* feray.

De vous dyray l'entencion
 Anssy qu'avons [ja] proposé.
 Mes seigneur, il est verité 1760
 Qu'il est vacant une chanonie
 Et une prebende assés bonne.
 Pourquoi que nous avons desir
 De celle eglise maintenir,
 Entre nous avisez avons, 1765
 Quam le seigneurs et compaignions
 Sont de melieurs lieu descendu,
 [Qu'] il sont de tous plus chier tenu.
 C'est rayson pour que je ly dy,
 Que arivez est ung au jour de huy, 1770
 Ung enfant noble, de science
 Rampli et de moult grant prodence,
 [Et] nefz de la propre mayson
 Et seigniorie de Menton.
 S'il vous plect trestout acorder 1775
 Et celle prebende donner,
 Je vous en prie de par luy.

L'EVESQUE.

Mes biaux freres, et moy aussy,
 Que l'ayés pour recomandez.

LE PREMIER CHANOINNE.

Est yl de vous examinez? 1780
 Vous appart il bien souffisant?

L'ARCHIDYAQUE.

Or pleust a Dieu que je sceus tant
 De drois et de theologie!
 Et si est de noble lignie,
 Come j'ay dist ; j'en suis certains. 1785

LE II^e CHANOINNE.

Je le voy assés bien, compains.
 Dieu voellie que soit aussi bon !

L'ARCHYDIAQUE.

Je vous assure que c'est don

Du Saint Esprit qui cy l'envoie.

LE III^e CHANOINNE.

1790 Nous en devons toust avoir joye,
S'il estoit bel et bon et saige.

LE III^e CHANOINNE.

Il pourte assés ung bon visaige;
Je crois qu'i fera bonne fin.

L'EVEQUE.

Nous sumes tous en bon chemin.
1795 Chascun dist son oppinion :
Tam que a moy, m'entencion
Et mon coraige je ly ay.

LE PREMIER CHANOINNE.

Mon seigneur, ne vous desdiray,
Car je ly donne aussi ma voix.

LE SECON CHANOINNE.

1800 Par ma foy, en luy je ne voys
Chousse pour quoy soit de reffus.
Il est bon clert, [et] du surplus
[Est] bien talié de feyre bien.

LE III^e CHANOINNE.

Et je aussy ne change riens,
1805 Non obstant que j'estoys requis
Pour ung qui est de bons amys;
Mays je m'en taise de present.

LE III^e CHANOINNE.

Puisque chascuns cy yl consent,
Je ne vouldroy riens contredire.

L'ARCHIDYAQUE.

1810 Mes seigneur, tous Dieu le vous mire!
Election mays on ne fit
Au pays de plus grant profit;
Et retenés ce que je dis :
Dieu tout puissant de paradix

Prouvoit ¹ en tout quam il ly plect. 1815
 Demandé Bernard sans arest;
 Qu'i viegnie maintenant ycy.

LE CLERC *a saint Bernard dy* :
 Bernard ! Mes seigneur, vez le cy.
 Entré dedans joyeusement.

SAINCT BERNARD.
 Celluy qui fist le firmament, 1820
 Mes seigneur, vous dont bonne vie.

L'EVEQUE.
 Regraciez la compaignie,
 Bernard : toust ces sire chanoinne
 On regardé vostre personne
 Et considéré toust l'estat 1825
 Dont este partiz sans barat;
 Mays, pour voix du Sainct Esperit,
 Pour chanoinne vous ont eslit.
 Dont fauldra, au comancement,
 Que vous faicte le serement 1830
 Qu'il apartient a tel office.

SAINCT BERNARD.
 Mes bon seigneur, cestuy service
 Que fait m'avez n'è pas petit,
 Que m'avés en chanoinne eslit.
 Je vous marcie très humblement. 1835

L'ARCHIDYAQUE.
 Messire Bernard, de present
 Je vous vesteray le surplis
 Et celle ambaince ² de fin gris.
 Pour chanoinne vous recepvens,

1833 avez, ms. avait. — 1837 Ms. surpellis.

1. Pourvoit.

2. *Ambaince* est évidemment une altération du mot *amusse*. Ce vêtement était, comme l'on sait, toujours en fourrure, et constituait l'insigne particulier des chanoines.

1840 Et a haulte voix chanteron
Ensemble, sans feyre reffus,
A Dieu *Te, Deum, laudamus* ¹.

XXII

[Intermède.]

LE MENEUR DU JEU.

1845 **M**ES seigneur², vous n'en aurez plus
Pour le present de nostre hystoire,
Car nostre petite memoire
Ne vous pourroy pas exposer ;
Dont nostre jeu entrepouser
Il le nous fault jusque a demain.

1. On a ici, en abrégé, un aperçu des formalités et des cérémonies que comportait la réception d'un chanoine, bien qu'on ne procédât pas souvent avec cette rapidité. Le fond de cette scène et des deux précédentes est, du reste, emprunté à la légende de Richard de la Val-d'Isère : « *Sanctum Bernardum in ecclesia Augustensi, ejus ibidem completâ oratione, vir bonus Petrus archidiaconus devotionis fervore, modestiâ verball, dulcedine Domini reclinatum et necessariis alimentis, quibus famelicus egebat, refocillatum allocutus est ; amboque mutuo, quis unus et quis alius, detegens, de peractis et agendis plene simul concluderunt. Bernardus tunc, suppositis ecclesiæ per archidiaconum [præsentatus et clericus] ordinatus, vestimentum pro clero cathedrali dedicatum vestitus, omnibus horis divino officio cum archidiacono devotus [assistens], Domino serviebat. Ordinibus quoque sacris archidiaconi judicio susceptis, missâ per eum celebratâ, verbum Dei prædicabat ; damnataque profanæ statuæ opera detestans, prædicare populis non cessabat.* » (Acta SS. junii, II, 1075.)

2. Il parle aux spectateurs.

Adont vous aurés ³ tout a plain
 La sainte vie et la conduite, 1850
 Comment l'ydole fust destruite,
 Aussy [la] lamentacion
 Qui fust faicte dedans Menton,
 Quant eurent perdu leurs espoux.
 S'il vous plest, vous tournerés tous, 1855
 Et vous verrés belle matiere.
 Se conclerons tout le mystere
 Tout le plus bref que nous pourrons.

LE FOL.

Pandu soyent tous les larrons
 Et estachié a ung gibeth. 1860
 Demain on perdra le caquet;
 Il en aura de baratel.
 Demorons tous ceste vesprée;
 Se serons le matin plus prest.
 Vous en alé? Je voy que c'est. 1865
 A Dieu soyés, se vous voulez.
 Ha! aha! aha! aha! or[es] orrez :
 Le grant caint a pris Babiloinne ².
 Se j'estoy [le] pape de Romme,
 Ma Mariocte seroit papesse. 1870
 Sainte, saintz! com il a grant presse
 De pissier, Mariote, ma mie!
 Hé! a Dieu dont; il ne fault mie
 Que je demeure icy toust seuz.

1871 *Ms.* bo il a. — 1874 *Ms.* t. ceuz.

1. Pour *orrés*.

2. Le grand khan a pris Babilone. Le fou fait semblant d'avoir d'importantes nouvelles à annoncer, pour retenir le public.



DEUXIÈME JOURNÉE

I

[Prologue.]

LE MENEUR DU JEU.

S EIGNIEUR et dames de hault pris,	1875
Et vous bonne gens de pays,	
Qui fuste hier a nostre jeu,	
Vous soyés les très bien venus.	
Hier [vous] victes une partie	
De notre ystoire, et de quel vie	1880
Et estat estoit saint Bernard ;	
Et, pour ce qu'il estoit trop tart,	
Fust ramys la fin au jour de huy.	
Dont vous verrés le grant enuy	
Et doleur de ses bon parens ;	1885
Puys verrés comment diligent	
Fust de servir Nostre Seignieur,	
Et comment yl destruyt l'erreurs	
Des ydoles de Jupiter ;	
Coment Dieu traïnna enfert,	1890

[A] l'estolle begnoite liez,
 Le dyable plus fort atachiez ;
 Puis fonda le noble hospital
 De Mont Jou : au monde n'a tal
 1895 Plus neccessaire, ne mieulx faisant
 A riche ne a pouvre passant.
 Entendé bien la saincte vie,
 Et faictes pays, je le vous prie.

II

[Au château de Menthon.]

LE MAISTRE D'OTTEL DE MENTON.
 1900 **S**us, menestrier, et vous, trompettes,
 Sonné et comancier la feste :
 Les nopces fault huy acomplir ;
 Et se fauldra oure partir,
 Pour aler encontre l'espouse,
 Des plus habille dix ou douze
 1905 Chevalier, escuier de non,
 Avecque Bernard de Menthon,
 A compaignie, a Myolans.
 Puis après yront le plus grans
 Seignieur a [la r]encontre ausy,
 1910 Il fault recepvoir au jour de huy
 De Genevez toute noblesse,
 De Savoye la gentiljasse,

1891 liez, ms. aliez. — 1895 ms. Vers trop long. — 1907 Ms.
 A compaignier.

Et tenir cort habandonnée.
 Atoute personne ordonnée
 D'office faisse son debvoir. 1915
 Des serviteur il faut avoir
 Au buffet et en la cusine.
 Ces gens dorment jusques a primme!
 Il deussent estre ja ez piés.
 Noustre espoux est yl evelliés? 1920
 Encore ne se monstre en place.
 Menestrier, je prie qu'om ly face
 Une albade bien gracieuse,
 Pour ameurs de son amoureuse.
 Sonné fort, si se esvellieraz. 1925
 Noustre espous ne se levera!
 N'a il encore assés dormy?

*Sy doyvent sonner les menestrier devant la chambre
 de saint Bernard, et puis le mestre d'ostel de
 Menton au seigneur de Menton [dist]:*

Mon seigneur, au jour de huy ne viy
 Nostre espoux : il n'è pas levé.
 Il deust estre a cheval monté; 1930
 On tarde d'aler au devant.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Il estoit anuyt tout pessant :
 Je ne sçay comme[nt] il se pourte.
 Va hurté ung po a sa porte
 Et l'esveiller tout doucement. 1935

1914 Corr. Et toute? — 1919 *Mss.* ez prest. — 1925 si se, *ms.*
 cest se.

III

[La chambre de S. Bernard.]

LE MAISTRE D'OSTEL, *a la chambre de S. Bernard.*

BERNARD! Bernard! ung vous atant
 Pour partir; este vous levez?
 Et pourquoy ne me respondé?
 Bernard! [Bernard!] levé toust sus!
 1940 Et qu'è cecy? Il n'y az nulz
 Qui me responde. [H]a! mon seigneur,
 Par la foy de mon corps, j'ay paour :
 De Bernard n'a nulz en la celle.

LE SEIGNEUR DE MENTON.
 Cest seroit ung grant [e]scandelle
 1945 S'on ne le trouvoit maintenant.
 Ho! Bernard, levés vous de grant.
 Où este vous? Et qu'è cecy?
 Voycy le lieu ou a dormy.
 Ou es tu, Bernard, mon enfant?
 1950 Demandez le docteur de grant,
 S'il sçay rien ou sera alez.

L'ESCUIER DE MENTON.
 Docteur, vous este demandez ;
 Vené de grant vers mon seigneur.
 Il est cy, syre, le docteur;
 1955 Demandez ly vostre plaisir.

1940 *Ms.* Et que ce sy. — 1943 *Ms.* en la chambre. *Le mot*
aura sans doute été rajeuni par le copiste, peu soucieux de la
rime.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Ne alaste vous anuyt gesir
Avec Bernard? Qu'en avé fait ¹?

LE DOCTEUR.

Entendé, sire, si vous plect :
Bernard me dist anuy bien tart
Que dormi alasse aultre part, 1960
Et qu'il estoit mal despousé.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Eh bien! mon bel meistre, posé
Qu'i le vous eut dist, vous debvés
Bien sçavoir ou il est alés.
Rendre compte vous en fauldra. 1965

LE DOCTEUR.

Par ma foy, mon seigneur, il n'a
Pas pris conseil a ma personne.
Onques may je ne vit tel homme,
Plus secrois ne aussy plus couvers.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Regarde cest escrip ouver, 1970
Et ly qui c'est ².

Le maystre d'ostel doit tiere la lecture.

Ha! Nostre Dame!

A toy je rem [le] corps et [l']ame.
Hélas! hélas! hélas! hélas!

LE MAISTRE D'OSTEL.

Et ne vous desconforté pas,
Mon seigneur; je vous crie marcy. 1975

1957 Ms. Avecque. — 1960 Ms. alaises.

1. Le précepteur couchait habituellement auprès de Bernard; on a vu que celui-ci l'avait renvoyé.

2. Le père de Bernard n'aurait pas su lire, d'après ce passage. Un testament de Thomas de Menthon, daté de 1271, contient encore ce mot : *Quia nescio scribere*. En revanche, le maître d'hôtel paraît être un homme lettré, un clerc de château.

DAME BERNOLINE.

Il me semble que j'ay ouï
Mon seigneur plandre : qui y a ?

L'ESCUER.

Hélas ! ma dame, très mal va.
Bernard s'en est alez anuyt.

DAME BERNOLINE.

1980 Hélas ! et qui az ce conduit ?
Vierge Marie debonnayre,
Envers toy je me veul retrayre ;
Conforte moy. Ha ! mon seigneur,
Qui oncques vyt si grant douleur ?
1985 O mon enfant ! o mon confort !

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Hélas ! pourquoy ne suy ge mort ?
Pour quoy suy je plus en ce monde ?
Ha ! mort, pour quoy ne me confunde ?
Suy ge bien ore malheureux !
1990 Lasse moy, pouvre doleroux,
Suy ge bien pagni malement !
Hélas ! terre, pour quoy ne fants ?
Je vouldroye estre ensevelly.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Qui [donc] est la, qui crie ainssy ?

L'ESCUER.

1995 C'est mon-seigneur qui az perdu
Son filz.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

[Quoy ?] Et que me dic tu ?

Las ! compere, que faicte vous ?

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Nous sumes vergoinez trestous :
Nostre Bernard s'en est alez !

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

1997 Ms. Lasse.

Que dictes? es ce verité? 2000

Je ne puy croyre que ce soit.

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

Qui celluy qui croyre pourroit

Qu'i fust fuÿr a celluy jours,

Actendu le bien et l'onneurs

Ou il estoit constitué? 2005

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Pourquoy ne suy je mors ou tué?

Hélas! je suys en desespoir.

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Mon compere, il vous fault avoir

Ung cuer d'omme, non pas de femme.

LA DAMOISELLE¹.

Hélas! je vous prie, ma dame, 2010

Laissés celluy lamentament.

DAME BERNOLINE.

Ha ! roÿne du firmament !

Tu me laisse bien desoulée.

Hélas ! pourquoy suy ge oncques née,

D'avoir perdu mon chier enfant? 2015

LA DAMOISELLE.

Vous faicte, dame, pechiers grant,

De vous ainssy determiner.

Vous deustes ung po confourté

Mon seigneur, et vous le gasté!

DAME BERNOLINE.

Ha! Bernard, je t'avoye assés 2020

Comparez, et tu m'a fay guerre!

Hélas! que se euvre la terre!

Pourquoy ne meure de subit?

J'ay perdu soulas et delit.

2000 *Ms.* asses verité. — 2001 que ce, *ms.* qui se. — 2009 *Ms.* na pas.

1. C'est une suivante qui parle à sa maîtresse.

- 2025 Je cuydoys avoir filz et fillie :
 Le plus povre de ceste ville
 A d'enfans assez, et ung seul
 Je n'en ay ; dont mourir de duel
 Et langir me fault an torment.
 2030 [H]a ! Richart, mon amy, commant
 Passerons la melencolie ?

LE SEIGNEUR DE MENTON.

- Mourir me fault de dueil, m'amie,
 Puisque mon confort est perdu.
 Je suis povre villiars chenus,
 2035 Et sens heir me fault defaillir !

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

- Vous me faictes du sans saillir
 Quant ge regarde vous maintient.
 Cest n'è pas fait de gens de bien
 D'anssy crié et fayre noyse.
 2040 Saichés de vray que bien me poise ;
 Mès nulz remede je n'y voy.
 Avés perdu la bonne foy
 Que avés en Dieu [et] la fiance ?

LE SEIGNEUR DE MENTON.

- Hélas ! la très noble aliance
 2045 Que perdu avons au jour de huy !

LE SEIGNEUR DE DUYNG.

- Par ma foy, frere, tant que a mi,
 Je ne me cognois plus en vous.
 Je vous tenoye saige sur tous ;
 Mays vous monstre bien le contrayre.
 2050 Panser vous fault [a] aultre affayre
 Que de crier et lamenter :
 Fault maintenant contremander,
 A Myolans noctifier

2027, Seul, ms. seuz. — 2036 sans, ms. sains. — 2046 a mi, ms. amis.

Cestuy mechief, et declarer
La besoignie anssy qu'elle passe. 2055

LE SEIGNEUR DE BIAUFORT.

Or sus dont, appert qu'on le face.
Menton, a coite d'esperons
A Myolans nous t'envoyons,
Et conteras celle avanture
Qui nous est assé male et dure, 2060
En disans, pour la reverance
De Dieu, qu'[on] i ait paciense.
Va t'am appert, sans plus targier.

MENTON, MESSAGER.

Je m'en [vois] dont, le pas legier,
Compter nouvelle despleysans ¹. 2065

Silete.

IV

[Au château de Miolan.]

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

O n deust ja estre sur le chams.
Or sus, mes seigneurs et mes dames;
Vous deussés estre, par mon ame,
Ja a cheval pour en aler.

1. Ces trois dernières scènes sont encore l'heureuse paraphrase d'un passage de la légende, mais transposé pour le besoin de l'action. « *Mane vero crastino festinantes, ornamentis phalerati, nuptias desiderantes perficere, non reperto Bernardo, schedulam perlegendes, in luctu gaudia revolvantes, omnes masti lamentantes ad propria redierunt.* » (Acta SS. junii, loc. cit.)

2070 Il faudra ung pou desjuner
Et boyre avant que despartir.

L'ESCUER DE MYOLANS.

Chascun il ne fait que dormy.

Il les fault aller esveillier.

Voycy Menton, le messenger;

2075 Bien coyteux il vient devers vous.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Quel nouvelle nous concté vous?

Vous estes huy bien mantiniers.

MENTON, MESSENGER.

Hélas! que c'est ung mal mestier,

Le noustre! Car il fault tout dire,

2080 Et biem et mal, mon très chier syre;

Car, tant comme desconforté,

Mal nouvel vous ay appourté

De vostre filz Bernard. Perdu

Il est sans faulte; on ne sçay u

2085 Le querir : il s'en est alez.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Ha! Nostre Dame, a il trompez

Moy et ma fille et mon ligniage?

Et qu'est [ce]cy? Voycy bien rage!

Est il vray, ce que tu [me] dist?

MENTON, MESSENGER.

2090 Par la foy Dieu de paradix,

Il est ainssy que je vous compte.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Par la foy que je doibt au comte

De Savoye, ainssy n'en sera;

Aultre nopces ung en fera.

2095 Cza, Myolans, mon messenger,

Monte a cheval; va diffier

Le seigneur de Menton et ses gens,

Et soyes assés diligent.
 Deffie [eulx] a feu et a sang
 De part moy, et ne reste tant 2100
 Que n'aye faicte la deffiance.

MYOLANS, MESSENGER.

Veé vous cy une belle dance!
 Commensiez a faire esmodaillies.
 Il ne m'en chault comment yl aille :
 Je m'en vay fere cest message. 2105

MENTON, MESSENGER.

Atramepez ung peu vo corage,
 Mon seigneur, car, pour mon serment,
 Mon maistre ne sçay pas comment
 Il est perdu; il en arage.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS,
 Va de grant feyre ton message, 2110
 Sains arest, coment qu'il en poigne.
 Par Nostre Dame de Lausonne¹,
 De mes amys employ[e]ré.

MYOLANS, MESSENGER.

Tant que a moy, je m'en yray
 A Menton le diffiement 2115
 Feyre bien toust incontinant.
 Je seray tantost retourné.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Ne doye bien estre mal lié,
 Qui ay fait venir mes amys
 Es nopces, et le dyable a mys 2120
 Des empêche! j'en suis hönis.

LA [DAME] DE MYOLANS.

Qué nouvelle [nous] appourté,

2099 sang. *ms.* saing. — 2101 *Ms.* deffance. — 2104 aille, *ms.* ailes. — 2106 *Ms.* vostre. — 2107 *Ms.* serement. — 2109 *Ms.* il en est aragie. — 2110 ton, *ms.* toust.

1. Notre-Dame était le nom de l'ancienne cathédrale de Lausanne.

Menton ? Vous estes courtoisiez ;
De quoy, mon seigneur ?

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

De vous filz,

2125 Qui est perdu a ce matin.
Je ne bouray jamais de vim
Tam que mon cuer vangiez en soye.

LA DAME DE MYOLANS.

Lasse moy ! quel soulas et joye
Devons avoir ! [H]a ! Marguerite !
2130 Cy a nouvelle biem petite :
Ton mary s'en est [en]fuy !

LA FILLIE.

Ne fault pour ce estre esbaï,
Mon seigneur, ne aussy vous, ma dame.
Dieu vous gart de plus grant diffame.
2135 La culpe n'est n'en vous n'en moy ;
On ne vous blasmera, je croy,
Et tout sera pour le meilleur.
S'il veult servir Nostre Seigneur,
Il eslit le plus seur chemin.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

2140 Voyre dya ! mès, ly babuyn,
Que ne le disoit [il] devant
Qu'il te promis ?

LA FILLIE.

Dieu tout puissant

L'a inspiré depuys après.
Je le regarday bien de près ;
2145 Mays bien me sembla, a sa chiere,
Qu'il n'avoyt pas bien la manere
De homme de guerre, mays d'eglise,

2124 Ms. Et quoi. La rime de ce vers est transposée ; il rime avec le vers 2121.

Et que son entente avoit misse
Aultre part qu'en mondanité.

V

[Au château de Menthon.]

MYOLANS, MESSAGER.

TANTOST suis au chastel monté 2150
De Menton. Dieu vous dont bon jour
Et acroyse trestout honneur,
Mon seigneur. Je suis cy venu
Pour vous fere petit salu
De part mon maistre et mon seigneur, 2155
Que j'ay leissiez dolant de cuer.
Il vous deffy par vostre nom,
Richart, le seigneur de Menton,
De feu, de saing et d'aultre bien,
Le sire de cyans et le syens. 2160

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Vous me sérés recomandant
A vostre maistre, et ly dirés
Que, s'il est maintenant yrés,
Je le suis encore plus fort,
Et quasi qu'il n'auroit pas tort, 2165
Se ly pouoye mestre remede.
Se j'em puis riem, de ceste afayre.

2153 cy, ms. sy. — 2160 Ms. de syans et le syans. Il manque un vers après celui-ci ou après le suivant. — 2163 Ms. cil e. m. ung po yrés. — 2166 Il manque ici un vers.

Car oncques chouse plus contrayre
Ne m'avin ne plus annoyeuse.

2170 La lettre melencolieuse
Que Bernard cy nous a leissie,
Vous ly pourterés, je vous prie;
Et celle rombe de verny
Pourterés pour l'ameur de my.

2175 Pour le present, je ne dist aultre.

MYOLANS, MESSENGER.

Je ly fayré sans nulle faulx.
Grant marcy de vostre largesse.
Je m'en vay plus droy qu'iunne flèche
Vers Myolana pourté responce.
2180 Avant que le solcil esconse,
Seray a Myolans bien ayse.

VI

[Au château de Miolan.]

MYOLANS, MESSENGER, *au seigneur de Myolans.*

MON seigneur, il ne vous desplayse,
Le bon seigneur se recomande
A vous, et de part moy vous mande
2185 Que, se vous este bien mal liés,
Il est assés plus courrouciez.
Il vous envoie ceste lettre,
Que Bernard de Menton a faicte
Et leissie a sa despartie.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Ne fist oncques plus grant folie. 2190

Toutesfoys je suis bien comptens

Qu'on liese que il a dedans.

Mon escuier, tenés, liesés ¹.

L'ESCUIER DE MYOLANS *doibt liere la lettre.*

Cella feray ge volantiers ;

Mays je ne sçay guere latim. 2195

LA FILLIE DE MYOLANS.

Mon chier seigneur, a celle fin

Que vous courroussiez nullement,

J'ay [trés] bien entennu command

Bernard est alez au service

De Dien et [a] laissé l'office 2200

Et estat de chevalerie.

Il az eslit très sainte vie :

De sainte contemplacion

Et a fait bonne election,

Car il a pris voye plus seure. 2205

Dont pour ce, s'en vous ne demeure,

Mon seigneur, je seroye contente

De metre, [moy] aussey, m'entente

A Dieu servir et Nostre Dame,

Pour acquerir le saint reaulme. 2210

Et la gloyre de paradix.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Fillie, j'ay bien oï vous dis ;

J'entem biem vostre entencion.

Biem troveray aultre baron

Que Bernard. Pas desconfortes 2215

Ne [vous] fault, ne pour ce plorer,

Car je vous logeray plus hault

2191 *Ms. comptes.* — 2205 *voye, ms. voyre.* — 2206 pour ce
s'en, *ms. pour cen.*

1. Cf. le vers 1971.

Que devant. De ce ne vous chault;
 Laissiés passé ceste folie.

LA FILLIE.

2220 Je voudroie toute ma vie
 Estre vierge, s'en vous ne tient,
 Car je sçay bien qu'il n'appartient
 Pas a moy de vous corrousier.
 Humblement je vous veult prier
 2225 Qu'i soit de vostre bon playsir
 De moy laisser a Dieu servir;
 Aussi en suis deliberée.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Ma fillie, puisque vous agréé,
 Et que vous mère soit contente,
 2230 Je suis content de mectre entente
 De vous mectre en religion.

LA FILLIE.

Ma dame, vostre entencion ?
 Je le vous requiers humblemant.

LA DAME DE MYOLANS.

Fillie, le vostre saulvemant
 2235 Ne voudroye pas destorbé.
 Se vous voz voulez marié,
 On vous trouvera bien a qui.

LA FILLIE.

Hélas! ma dame, je vous pry
 Que contente soié de moy,
 2240 Et je vous promet, par ma foy,
 Que je prieray a Dieu pour vous
 Devotement, aussy pour tous
 Mes amys, et rendray bon compte.

LA DAME DE MYOLANS.

Or avant dont! En tant que monte

2220 *Ms.* voudroit. — 2230 *Peut-être faut-il* de vostre entente.
 — 2235 *Ms.* voudroyt.

A moy, je suis assez contente. 2245

LA FILLIE.

A Dieu servir je me presente

Et aussy a sa doulce mere ;

Se laisseray ceste misere

Du monde plain de vanité.

A Dieu, pere plain de bonté; 2250

A Dieu, ma mere debonnayre :

En chartrousse me veut retrayre.

A Dieu, mon oncle et [mes] cousins ;

A Dieu, cusines et voysins.

A Dieu commant toute noblesse; 2255

Dieu vous tiegne tous en liesse.

A Dieu, dames et damoisselle ;

A Dieu soyés, belle pucelle ;

A Dieu, bonne gens du pays ;

A Dieu soyés, grant et petys. 2260

Ha ! Bernard ! a Dieu te commans :

Prie pour moy Dieu tout puissans !

Vers son seigneur, a genoul, dist :

Mon seigneur, encore vous prie

Et d'une grace vous supplie,

Que le me voulez octroier. 2265

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Je suis contens.

LA FILLIE.

Je vous requier

Que pour moy ne soit faicte guerre,

Et laissés en pays l'aultruy terre.

Le bon seigneur est courroussiez

De son filz qui les a laissez : 2270

Je vous prie que soyés en pays ¹.

1. Cette touchante requête, ainsi que la tirade qui précède et qui rappelle, par moments, les accents de Pauline dans *Polyeucte*, ne sont pas dans la légende. Toutes ces scènes de famille sont de l'invention du dramaturge.

LE SEIGNEUR DE MYOLANS.

Pour l'ameur de vous je m'en tais,
 Et jamais n'em sera parlez.
 Je prie a Dieu que consolé
 2275 Il soit, ainssy que le desire.

LA VILLIE.

Grant marcy, très honnoré syre.
 Je prie a Dieu de paradix
 Que vous dont bonne paix toudis.
 Demain, se Dieu plaist, entreray
 2280 En chartossa, ou me mayntiendray
 A honneur et d'ame et de corps.

LE FOL.

Je ne vouldroye pas estre mort,
 Quant je me avise, ceste année.
 Heé! quant viendra nostre espousée?
 2285 Est elle morte ou enragie?
 Il est bien fol qui soi marie,
 S'il ne prent femme bien cortoyse.
 On ne fait pas gueyre grant noyse;
 Nous nopces sont bientost complie.
 2290 J'ay perdu de bonne pancie.
 Oncques ne vy nopces sy faicte.
 Dieu mette en bien mal an la feste
 De ce fol qui s'en est fuÿ!

Silote.

VII.

[Au chapitre d'Aoste,]

L'ARCHIDYAQUE.

MESSIRE Bernard, au jour de huy
 On tient chappitre; je i voy. 2295
 Venés vous en avesque moy;
 Il nous fault fayre noz debvoir.

SAINT BERNARD.

Avesque vous de bon voloir
 M'en voye maintenant, très chier sire.

L'ARCHIDYAQUE.

Je veult ore en chapitre dire 2300
 Ung bien peu de ma volonté.
 Le bon jour [sy] vous soyt donné,
 Mes seigneur, [et] bonne alegrance.

*Et sont tous ensemble l'evesque et les chanoine
 en chapitre.*

L'ÈVESQUE.

Archidyaque, la puissance
 De Dieu sy soit avesques vous. 2305

L'ARCHIDYAQUE.

Mes seigneur, vous veéz bien trestous
 Que je ne puis [plus] estre en piés.
 Je suis velliart et debrisié.
 Si voulez faire ung successeur
 Et de l'eglise ung serviteur, 2310
 Attendu que je ne suis plus.

2299 *Ms.* mon tres. — 2300 ore, *ms.* maintenant. — 2309 *Ms.*
 vouloit. — 2311 *Peut-être faudrait-il* je ne puis plus.

Pour quoy je vous [di], au surplus,
 Que je vueil a syre Bernard,
 Qui est homme de bonne part,
 2315 Donner l'archidyaconé,
 Et qu'en mon lyeu il soit posé.
 Veé laz cella que je veul fayre.

L'EVESEQUÉ D'OSTE.

A nous trestous yl doit bien playre.
 Sire Bernard, et vous, qu'en dicte?

SAINT BERNARD.

2320 Ne sont pas matyre petite,
 Mes seigneur; le vaillant seigneur
 Archidyaque tam d'onneur
 Me fait, dont je le remarcie.
 Mays jamay, en jour de ma vie,
 2325 Son benefice ne prendray.
 Tout le bien, mon seigneur, que j'ay,
 Il en est cause, et maintenant,
 En sa sainté, en son vivant,
 Que je pregnie son benefice!
 2330 Non pas, se Dieu plaist, et detüsse
 Leissier l'eglise de cyans.

L'ARCHIDIAQUE.

Seigneurs, qui este cy present,
 D'une chouse [je] vous supplie :
 Puis qu'il ne veut durant ma vie
 2335 Accepter, vous ly donerés
 Après de moy, et vous aurés
 Pour luy honneur et bon service.
 Je ne dis pas ce pour ma vice,
 Mays pour le bien de cest monstier.

L'EVESEQUÉ.

2340 Archidyaque, volantiers

2326 *Ms.* Dont le. — 2331 *Ms.* syans. — 2335 *Ms.* donrés. —
 2338 ma vice, *corr.* malice?

Acomplerons vostre desir.
 Pensé vivre, non pas mourir.
 Messire Bernard est bien digne
 D'avoir mieulx.

L'ARCHYDIAQUE.

De vostre benigne
 Grace et vouloir vous remarcie. 2345
 Je sçay bien que je ne puis mie
 Vivre en ce monde longuemant.

LE PREMIER CHANOÏNNE.

Sachiés de vray, certannement,
 Qu'il nous desplayra voz deffault,
 Non obstant que chescun nous fault 2350
 Deffaillir; nul ne peult muer.

L'ARCHIDYQUE.

Je me vueil ore transmuer
 En mayson; je suis tout pessant.
 Mes seigneur, a Dieu vous commant;
 Qu'i vous ait en sa sainte garde. 2355

L'EVEQUE.

Archidyaque, bien nous grave
 De voustre mal; a Dieu soié.
 Vous serez tantost alegiez,
 Se Dieu plect que vous dont sainté.

2352 Ms. Je me v. maintenant. Cf. le vers 2300.

VIII.

[Au logis de l'archidiacre.]

L'ARCHIDYAQUE.

2360 **J**E me sente bien aggravé;
Mourir me fault prochainement.
Biaulz filz, je suis en grant torment
De maladie par le corps.

S'il plaisoit a Dieu que la mors
2365 M'enmenas, je seroie contens.

SAINT BERNARD.

Hélas! biaulz pere reverant,
Je vous prie que ayés paciense.
Nostre Seignieur pour sa clemence
Si vous donra alegement.
2370 Jhesu Crist, roy omnipotent,
Il peult fayre du mort le vifz.
Je vous prie que ayés bon advis,
En vostre cuer bonne memoyre
De Dieu et de sa sainte gloire.

L'ARCHIDYAQUE.

2375 De maladie suis mal mis,
Par especial pres du cuer.
Je regracie Nostre Seignieur,
Auquel je recomande m'ame,
Et aussy a la doulce Dame.
2380 Mere de Dieu, Vierge Marie,
Je te prie que [ne] m'omblie mie.

2374. Il manque un vers après celui-ci.

A! saint Michel, a ce besöing
De mon ame te donne soing.
Je [n'en puis] plus; faillir me fault.

SAINCT BERNARD.

Biaux pere, ayés le cuer [en] hault, 2385
En memoyre la Passion.
Jhesus pour la redempcion
De nous tous se laissa mourir.

Vieigne l'angel.

L'ARCHIDYAQUE.

Alluy mon ame vuel offrir.
Bailliez moy la croix a baissier 2390
Se dyray le vers du psaltier :
In manus tuas, etc.

L'ange porte l'ame; le dyable s'en fuyent.

SAINCT BERNARD.

Dieu de paradix,
Qui nous a promis
Vie perdurable
A tes bons amis 2395
Qui ont leur temps mis
A vie honnorable,
Celluy ¹ tam notable
Et tam agreable,
Rampli de virtue, 2400
Soyes charitable
Et resannable.
Soyes le, Jhesus.

Jhesus debonnayre,
Playse toy atrayre 2405
En ton saint reaulme,

2391 *Ms.* psalmiter. — 2395 *tes, ms. ces.* — 2402 *Vers corrompu et trop court; corr.* Et très amiable?

1. C. à d. à celui-ci.

Sains point de contrayre,
 Ta grant grace feyre
 A celle pouvre ame,
 2410 Qui az sans diffame
 Servi Nostre Dame
 Tam qu'elle a vescu.
 Garde que la flame
 D'infer ne l'atiegnie.

2415 Ta viertu louée
 Si est reclamée
 Par ton serviteur :
 Ta grace appelée
 Et tam désirée
 2420 Donne, o doux Sauveur !
 Cestuy bon seigneur
 Par ta grant douceur
 Ayes en memoire
 Comme Redempteur ;
 2425 Donne luy saveur
 De ta sancte gloyre.

Puisque Dieu l'a voulu conclure,
 Mon enfant ¹, il le fault couvrir.
 Gardé vous, enfant, de partir
 2430 Tam que je soye retourné.

2414. Il manque un vers pour finir la strophe. — 2420 o, ms. au. — 2425 saveur, ms. savoir. — 2427. Ce vers n'a pas de correspondant. — 2429 Ms. mon enfant.

1. Ces mots s'adressent à un jeune clerc.

IX

[Au chapitre.]

L e bon vespre vous soit donné !,
Mes seigneur.

L'EVEQUE.

Bien venu soyés.

SAINT BERNARD.

Nous debvons bien estre mal liez :

L'archidyaque est trapassez.

L'EVEQUE.

A ce fayre sommes tous nez ; 2435

Il n'a remede ne excuse.

Mes frere, maintenant, je muse,

Puys que Dieu a fait son plesir

Du bon seigneur, il fault furnir

Son lieu d'ung aultre suffisant. 2440

LE PREMIER CHANOINE.

C'est bien dist qu'om soit eslisant

De ung ydone et bien propice.

C'est ung notable benefice,

Et est très belle dignité.

L'EVEQUE.

Chescum dyra sa volanté ; 2445

Sains fiction dicte vous sors¹.

2435 *Ms.* A cella fayre. — 2437 *Ms.* Je me muse.

1. Saint Bernard s'adresse à l'évêque et aux chanoines.

2. Comme on le voit, la désignation du candidat par le titulaire défunt ne suffisait pas ; la grande règle de l'élection subsistait, dans cette contrée, pour les dignités ecclésiastiques.

LE PREMIER CHANOINNE.

L'archidyaque avant sa mors
 Le veul resinner a Bernard ;
 Pour quoy, mes seigneur, de ma part,
 2450 Je ne sçaroye [y] contredyre.

LE II^e CHANOYNNE.

Aussy ne sçaroye autre eslire ;
 A celuy je donne ma voix.

LE III^e CHANOYNNE.

Il ne se fault aucune fois
 Tropt cuytier ; advise y bien,
 2455 Non obstant que je ne sçay riens
 En luy que il n'en soit bien digne.

LE QUART CHANOYNNE.

Mes seigneur, Bernard az la mienne
 Voix, car je n'en connois pas d'autre
 Plus soffisant ; sans nulle faulte,
 2460 Il est bien digne d'avoir mieulx.

L'EVESQUE.

Que dicte vous, Bernard, biaux n'iz ?
 Archidyaque vous faysons.

SAINT BERNARD.

Mes seigneur, riens n'empourterons
 Senon le bien que aurons fait.

2465 Mes seigneur, s'il ne vous desplant,
 Vous en eshrez bien ung autre,
 Car je vous dist, sans nulle faulte,
 Que je ne suys delibere
 De recepvoir tel dignite ;

2470 J'ay plus de bien qu'a moy n'aert.

L'EVESQUE.

Syre Bernard, nostre sors fiert
 Dessus vous ; advise vous bien.

2448 Ms. resenner. — 2458 Ms. n'en sçay pas.

SAINT BERNARD.

Mon seigneur, je n'en feray riens.
Ne suys digne; n'en parlez plus.

L'EVEQUE.

Mes seigneur, vous vée le refus 2475
De Bernard, que ne vtel entrer
En dignité.

LE PREMIER CHANOYNE.

Il fault muser
D'en fayre ung aultre, puis que ty
N'y veut entendre, dont je suis
Bien esbay et mal content. 2480

L'EVEQUE.

Or faysons comme bonne gent :
Mecton nous toust en oroyson
Et en humble devoción
Devers Dieu, que vueillie monstrier
Qui doit la dignité porter. 2485
Aultre conseil donné ne sçay.

LE PREMIER CHANOYNE.

Cestuy conseil est bon et vray
Et le plus seur, a mon semblant,
Que prions a Dieu tout puissant
Qu'il nous envoie quelque signe. 2490

LE II^e CHANOYNE.

Prions la magesté divine
Que de sa grace nous envoie.

LE III^e CHANOYNE.

Aussy dire j's le voloie;
Or fasse chescun son devoir.

LE IIII^e CHANOYNE.

Mes biaux freres, a dire voir, 2495
C'est le plus seur et plus honneste.

SAINT BERNARD.

Grace du reaulme celeste
 Debvons en tous temps demander,
 Affin qu'i plaise a Dieu mander
 2500 Tout ce qui nous est neccessayre.
 Dieu ¹.

Ung messaige te fauldra [fayre],
 Michiel, la val, en la Val d'Oste.
 Il est advenu que le noustre
 Archidyaque de l'eglise
 2505 Nous a huy son ame transmise ;
 Dont le chapitre est en debat
 Qui on eslit. Sire Bernard
 Estre ne le veult nullement ;
 Pour ce, ly va incontinant
 2510 Dire que la dignité prende.

SAINT MICHIEL.

Je suis tous près de la descendre,
 Puyque vous plect de commander.
 A vous me vueil recomander.
 Je voy en Hoste de present.

A saint Bernard dit :

2515 De par le roy du firmament,
 A toy, Bernard, je suis venu,
 Que ne fasse plus de refus.
 Archidyaque vueil que soye,
 Et, se de riens le refussoye,
 2520 Tu pecherai[s] grandement.
 Souffice toy pour le present ;
 Je m'en retourne en paradis.

L'EVEQUE.

Ha ! mes frere, le noble dis

2519 Ms. Et ce de v. le rensoye.

1. Ceci se passait au-dessus de la scène, tandis que le chapitre était en oraison.

Que j'ay sentu, a mon semblant.

LE PREMIER CHANOYNE.

Last mon seigneur, il m'è advis 2525

Qu'en paradix suis maintenant.

LE II^e CHANOYNE.

Oncques ne fust en mon vivant

Sy joyeux que suis maintenant.

LE III^e CHANOYNE.

Jamais melodie si grant

N'oy, de l'eure que fust nez. 2530

LE IIII^e CHANOYNE.

Mes seigneur, Dieu nous a amé,

Quam nous a monstre ung tel signe.

L'EVEQUE.

Par la sainte grace divine,

Messire Bernard de Menton,

Archidyaque est vostre non. 2535

Contredire ne [se] peult plus.

SAINT BERNARD.

Loué en soit le roy Jhesus;

A son service me submecte.

L'EVEQUE.

Or ça, il fault que ly remecte

En main le baston de regime, 2540

Tradit baculum

De l'glise la discipline,

De toute la correction,

Du cueurs la domination ¹.

On vous baille la dignité,

Par ce baston constitué 2545

Archidyaque et gouverneur.

2527 *Ms.* Oncques je ne. — 2528 *Ms.* qui j'ay esté maintenant.
— 2539 *Ms.* Or sa il f. que je ly r.

1. La surveillance du chœur de l'église. Telles étaient les attributions de l'archidiacre.

SAINT BERNARD.

Je vous regracie, mon seigneur,
 Et vous toust, de cestuy honneur,
 En priant mon doulx Createur
 2550 Qui me dont feyre bon debvoir,
 Se bien que a la fin puisse avoir
 Le realme de paradix.
 Se j'avoie de riens mespris,
 Je vous crie a trestout marcy.

L'EVEQUE.

2555 Archidyaque, mon amy,
 Du temps passé n'en parlé plus;
 Chantons *Te, Deum, laudamus.*

X.

[A la cathédrale d'Aoste.]

LE PREMIER PELLERIN.

2560 **N**ous avons fait et acompli
 Nostre voege, Dieu marcy,
 Jusques ycy, en la cité
 D'Oste, et [nous] avons tout passé
 La Lombardie sains perir.

LE II^e PELLERIN.

Il nous fauldra estre subtifz
 De passé par celle montaignie.

LE III^e PELLERIN.

2565 Nous deüssons par Alamagnie

2565 *Ms. deussent.*

Aler, ou par le mont Cenis,

LE III^e PELLERIN.

Dieu nous aydera, m'est advis,
Que nous passerons sans dangier.

LE V^e PELLERIN.

Alons nous en vers le monstier;
Si parlerons au bon seigneur 2570
Evesque. Il est homme d'honneur :
Nous ly demanderons ayde.

LE VI^e PELLERIN.

S'il nous vouloit delivré guide,
De par Dieu, nous seront refait.

LE VII^e PELLERIN.

Alons, il faut fayre grant plect, 2575
Si quelque confort trouverons.

LE VIII^e PELLERIN.

C'est très bien dist; or y alons :
Nous n'en voudront [certes] que mieulx.

LE IX^e PELLERIN.

Il est la, le reverant pere.
Mon seigneur, Dieu vous dont bon jour ! 2580

L'EVEQUE.

Enfans, vous estes au retours
De Romme ? Bien soyés venu.

LE PREMIER PELLERIN.

Mon seigneur, vous sovient il plus
Commant nous fusme malmené
A Mon Jou, ou fust estranglez 2585
L'ung de nous gent, le plus vaillant ?

L'EVEQUE.

Il me sovient bien maintenant.

2566 Ms. au par le mon parfenir. Le copiste ignorait le nom du Mont-Cenis, dont la mesure, la rime et le sens exigent le rétablissement. — 2567 Ms. ce m'est advis. — 2572 Ms. quelque ayde. — 2576 Ms. il trouverons.

C'est petié de passer pour la.
 Retrecté vous ung pou en la.
 2590 J'em parleray a mon chapitre.

XI

[Au chapitre.]

A RCHIDYAQUE, ore me dicte,
 Et vous tous, que debvons nous fayre
 De cel ydole tam contrayre
 A christianté et damageable.
 SAINT BERNARD, ARCHIDYAQUE.
 2595 Bien entennus vostre lengaige,
 Mon seigneur, aussy la matire,
 Qui ou pais est bien ameyre
 Et noysable contre la foy,
 Je dyroe, tam que a moy,
 2600 Qu'en bien bonne devocion
 Il fust chescum en oroyson,
 Priant [Dieu pour] qu'il demonstrer
 Nous vueillie sa grace et oster
 Du paissaige cestuy erreur.
 L'EVEQUE.
 2605 De recourir au Createur
 Dedans chescune adversité
 N'a que bien, car, en verité,
 Il cort une grande heresie.
 Aproche te de moy, la crye :

2605 *Ms.* recouvrir. — 2606 *Ms.* Dans. — 2607 *Ms.* Na qui bien.

Va pour la cité publier 2610
 Que chescum viegnie acompaignier
 La procession de matin.

LA CRIE.

Je y voys dont, par saint Martin,
 Puisse vous plect de commander.

XII

[Sur la place publique d'Aoste.]

P LAISE vous a tous escuter. 2615
 Mon seigneur l'evesque vous mande
 Et ausy a vous tous commande

Que, par bonne devocion,
 Demain a la procession
 Vous venés et a la grant messe. 2620

LE PREMIER CYTOIEN.

Obeïr il fault a l'evesque
 Et fayre son commandement.
 Aler nous fault devotement
 Demain a la procession.

LE II^e CYTOIEN.

Mon compere, c'est bien rayson, 2625
 Pour nostre bien et du país;
 Car il est bien de Dieu maudit
 Qui n'obeÿt a sancte Egleyse.

LE III^e CYTOIEN.

Obeïssons en telle guise

2630 Que n'ayons ~~repre~~ension.
 Soyons en très bonne union
 Avec le serviteurs de Dieu.

LE III^e CYTOÏEN.

Jamais [je] ne fu en nul lieu
 Ou fust faite rebellion,
 2635 Qui ne fust a destrucion ;
 Ou tost ou tart ilz son pigni.

LE PREMIER CYTOÏEN.

Vous avés bien la crie oï :
 Nous yrons bien honnestement,
 Et ferons comment bonne gent
 2640 Servans Dieu et sainte Marie.

XIII

[Dans la cathédrale.]

SAINT BERNARD, *a genoulx.*

S YRE, je te prie
 Que donnes aïe
 A tes serviteurs,
 Car la seigniorie
 2645 De ydolatrie
 Gouverne pluseur.

Par la grans erreur
 Son mis a douleur
 Simple creatures ;

2631 en, ms. est. — 2632 Ms. Avesque. — 2636 ou tart, ms. au tart.

Soyes protecteur 2650
Et bon deffendeurs
De humane nature.

L'ennemy sy mainne
La nature humaine
A perdicion 2655
Par creance vaine,
Qu'è chousse mas[i]nne
A salvacion.

La redempcion
Fuz san fiction 2660
Par toy acomplie.
Folle opinion
Ceste nacion
A fort abaissie.

La grant [e]statue 2665
Folle gent cy tue
Par folle creance.
Ceste beste mue
A fort estendue
Partout sa puissance. 2670

Ayes remembrance
Qu'en grand violence
Fust ton corps posé,
Feruz de la lance,
Pour la delivrance 2675
Fust a mors livré.

Delivre, biau sire,

2656 *Ms.* Par creature. — 2664 *Ms.* abaissier. — 2666 *Ms.* se
tue. — 2672 *Ms.* grande.

Ton peuple de l'ire
 Du faulx ennemy,
 2680 Que ne fait qu'atire
 Et mectre a martire
 Ton peuple au jour de huy.

Fay que resjoÿ
 Et fors de soussy
 2685 Soit tout le pays.
 Nous sommes peri
 Et ta loy aussy,
 Dont suis esbay.

Puys a Nostre Dame :

Vierge Marie glorieuse,
 2690 Des povvre gent la plus piteuse,
 Prie ton filz a doulx geneux
 Que celle ydole tam ydeuse,
 Tant redoubtée, tant crueuse,
 Vuelle osté ariere de nous ;
 2695 Car nostre peuple en est trestout
 Troublez et mis a grant torment.
 Pour ce te priérons humblemant
 Que tu face prochainnement
 Vers ton filz pas, et mete grace,
 2700 Et ly dyable se nous en chasse.

NOSTRE DAME ¹.

Mon très chier filz, pour grant espace
 Nostre Bernard a supplié
 Pour le peuple qui est lié
 Et compris per ydolatrie
 2705 De Jupiter, que ne doibt mie

2686 *Ms.* peril. — 2699 *Ms.* met. — 2703 *Ms.* Que le.

1. Ce qui suit se passe au-dessus de la scène.

Acomparer le simple gens
 Par le dyable qui est dedans.
 Biaulx filz, ne vuelles plus souffrir
 Cel escandelle, tel desplaisir
 A ta loy et contre nature. 2710

DIEU.

Belle mere, celle gent dure
 Ont plus fiance en Jupiter
 Et a toust le dyable d'infert
 Qu'il ne ont en moy, leur Createur.
 Je leur ay baillié protecteur, 2715
 Bernard; se croire le voloyent,
 Grant consolacion aroient
 Et remède tel qu'il leur fault.

NOSTRE DAME.

Ha! biaulx filz, a moy ne m'en chault,
 Se non de tes bons serviteurs 2720
 Qui en souffricent la douleurs;
 Cyeulx la plaise toy confourter.

DIEU.

Nycolas, il te fault aler
 La bas en Oste, sans demeure,
 Ou l'archydiaque labeure 2725
 Pour le peuple, et sy ly dyras
 Que j'ay bien entennu le cas
 Coment Jupiter si travaille
 Le peuple, qui est grant merveille.
 Pour quoy a Bernard je commecte 2730
 La puissance du tout tramecte
 Et destruire celle estatue.
 Je suis contens que le lyeu meue,
 Et qu'om il face belle egleyse

2706 *Ms.* Acompres. — 2709 *Corr.* escandel ou *pron.* escandle.
 — 2716 *se, ms. ce.* — 2720 *Ms.* bons tes. — 2725 *Ms.* L'archy-
 diaque et labeure. — 2732 *Corr.* De destruire?

- 2735 Et une mayson bien asolee
 A recepvoir le povere gent.
 SAINCT NICHOLAS.
 De ce serai ge diligent
 A conduire celle matiere.
 A toy me commant, biaux doux Pere.
 2740 Je m'en voy vers l'archydyaque,
 Qui la prie en son tabernacle ¹.
 Archidyaque, Dieu te sault.
 Ta priere est montée la hault;
 Dieu t'a ouï et entennu,
 2745 Et t'a donné telle vertu
 De destruire la faulce ydole.
 Atou[t] le baston ² et l'estole,
 T'em yras avec le remier
 Lassus hault; non pas de primier,
 2750 Mays le derrier te fault aller,
 Et celle ydole conjurer,
 Prendre et lier, [et] tout destruire.
 Ainsy le veult Dieu nostre Syre.
 Et n'aye paour, car je seray
 2755 Avesque toy et conduiray,
 Tamt que tu n'auras mal ne damp.
 Et ainssy la colume gram
 De l'aulture montaigne lassus ³
 Destruiras et bouteras jus;
 2760 Et funderas deulx hospitaux,
 Deulx esgleyses et couvans biaux,
 Ou Dieu sera toust temps servi.
 SAINCT BERNARD.
 Biaux syre Dieu, que j'ay oï

2748 *Ms.* avesques.

1. Il descend sur la scène.

2. Le bâton de l'archidiacre, conféré plus haut à Bernard.

3. Du Petit Saint-Bernard.

Belle nouvelle et {bien} plasant !
 [Ha !] vray Dieu, qui es tout puissant, 2765
 Grace te rent sains ¹ mille foyz.
 Maintenant moult bien je cognois
 Que [tu] aura pitié de nous.
 Vené ça, clerc ; ou este vous ?
 Alez sonner nostre grant clouche. 2770

Et doit sonner la cloche.

L'EVEQUE.

Chapellain, prendé ceste croce.
 Alons tous en procession,
 En bien humble devocion.
 Chascun il viegnie, je vous prie.

LE PREMIER CYTOIEN.

J'ay la plus grosse clouche oÿe ; 2775
 Alons tous en devocion.

LE II^e CYTOIEN.

Alons en bonne entencion,
 Et anssy Dieu nous conduira.

Et s'en vont les cytoien vers l'egleyse.

LE PREMIER PELLERIN.

Enfans, aler il nous faudra
 A l'egleyse pour Dieu prier, 2780
 Car j'é veu le peuple tyrer
 Celle part bien coyteusement.

Vadunt.

L'EVEQUE.

Archidyaque, de present
 Qui fera le devin office ?

SAINT BERNARD.

Je, sy vous plect, au Dieu service ; 2785
 Je m'en vay ore revestier.
 Mon seigneur, avant que partir,

2769 ça, ms. sa. — 2771 Ms. prenté.

1. Sains pour cent.

- Veult dire ung po de ma rayson,
 Non pas par mode de sermon,
 2790 Mays seulement vous aviser
 D'ung voeage ou je vuel aler
 Et complir, au plesir de Dieu.
 Vous sçavés comment cestuy lieu
 Et les partie d'environ
 2795 Sont en grant tribulacion,
 Si grant que il n'en est memoyre.
 [Cy] a duré et dure encore
 Une faulce sorte d'erege
 Et d'aulture malvay sortiliege.
 2800 Par l'angym fort de l'ennimy,
 Et faulte de foy, au jour de huy
 Sont plusieurs en ydolatrie,
 Qui cuide[nt], par leur folatrie,
 Que l'ydole qui est lassus
 2805 Soit toute plainne de viertus.
 Hélas! la grant abucion!
 Hélas! la grant destruiction
 De nostre foy, qu'une estatue,
 Las! faicte comme beste mue,
 2810 Si ait puissance de guerir!
 Pluseur fol la vont requerir,
 Encontre Dieu et son Egleyse.
 Pour ce ay je m'entente mise,
 Au plesir de Dieu nostre Syre,
 2815 De celle faulce erreur destruire
 Qui az destruit tant de personne.
 Notable gens, et femme et homme,
 De corps et d'ame son destruis,
 Et en peril toust le pais
 2820 Detourné en ydolatrie.

2796 *Ms.* quil nem en memoyre. — 2812 Encontre, *ms.* En-
 core. — 2817 *Ms.* homme et femme.

Bonne gens, a la Dieu afe,
 Je m'en yray az celle ydole,
 Ou le diable tient son escole,
 En celluy mont de Jupiter
 Qui une partie [est] d'infert. 2825
 Mes seigneur, freres et amis,
 Vous prierés Dieu de paradis
 Qu'i me dont très bien bessognier.
 Il sont ycy, le bon remier
 Qui perdirent leurs compaignion; 2830
 Et pour ce j'ay entencion
 De les conduire [tous] lassus
 Au non du benoit roy Jhesus,
 Que avesques moy je porteray,
 Et de cest armes m'armeray. 2835
 En propre personne moy meisme
 [Je] saray posé pour le disme.
 J'ay entrepris celle conduite
 Contre celle personne mauldicte,
 Mes seigneur, a vostre licence. 2840

L'EVEQUE.

Archidyaque, reverance
 Et honneur vous debvons bien fayre,
 Qui avés ung si grant affayre
 Entrepris; c'est grosse matiere.
 Je vous supplie, mon bel syre, 2845
 Qu'ayés encore bon advis.
 Jupiter, filz de l'Antecrist,
 Est lassus en sa grant puissance,
 Acompaignié de la mechance;
 C'est un passaige perillieux. 2850

SAINT BERNARD.

Lucifer, qui fust orguillieux,

2828 *Ms.* messognier. — 2836 *Ms.* mesme moy. — 2839 *Vers*
trop long. — 2842 *Ms.* debves.

Par son orguel fust abatu
 De paradis, et sa viertu
 Perdue, et la fust condamné
 2855 Et [en] enfert constitué
 Le prince. Je ne doubte pas
 Que son filz, le grant Sathanas,
 Nous puist auyre : le doulx Jhesus
 A sur eulz trestoute viertus;
 2860 De par luy nous aurons victoyre.
 L'Evesque.
 Ayés bien tousjour la memoyre
 La passion de Jhesu-Crist.
 Alons tous, freres et amys,
 Acompaignié le champion
 2865 De Dieu atout procession,
 Et chantons *Veni, Creator*.

XIV.

[Au pied du Mont-Joux.]

*Adont s'en vont vers la montagne, chantant Veni Creator;
 puis, au pié du mon, Saint B. dist :*

SAINT BERNARD.

Je vous crie marcy, mon seigneur,
 Et vous tous; n'alés plus avant.
 Je vous commande au Tout-Puissant.
 2870 A Dieu, a Dieu, a Dieu trestous;
 Je me recomande a vous tous.

Ça, romier, este vous tout prest ?

LE PREMIER PELLERIN.

Nous en alons tousjour après,
Pour passer a voz compaignie.

L'EVEQUE.

Je prie a Dieu que vous conduie 2875

Et vous garde de tous mechiez.

Bonne gent, je vous prie, priez

Pour l'archidyaque orendroit.

Je prie a Dieu, que tout paroît,

Que vyctoire si luy octrye 2880

Contre la faulce ydolatrie.

Retournons divers nostre egleysse,

En loyant Dieu, le roy Jhesus.

Veni, Sancte Spiritus,

Et emicte celitus 2885

Lucis tue radium.

Et s'en retournent en leur egleyse.

XV.

[Au sommet du Mont-Joux.]

JUPITER STATUE.

O R sus, larrons, or sus, or sus !
Vous ne faicte plus que dormy
Et me laissés icy mourir
Et forsenir de male fain. 2890

2872 Ms. Sa. — 2880 si, ms. sil ; on pourrait aussi corriger celui-luy. — 2880 Ms. octroye.

AGRAPPART.

Tayse toy, tu auras demain
Bonne proye et bonne pidance.
Les pellerin qui sont de France
Tourneront briefment par ycy.

JUPITER STATUE.

2895 Gardé bien que soient choysi
Et que nostre part soit gardée.
Qu'il n'echape personne née
Que le dis[ies]me n'emportons.

BRUNET DYABLE.

Trés bon compte nous te rendrons;
2900 N'eschaperaz prebstre ne clers.

JUPITER STATUE.

Tu es en ma grace, Brunet.
Fait bon debvoir; je t'ameray.

ASTAROTH.

Nostre maystre, et moy, que feray?
Ne suis je bien a voustre grace?

JUPITER STATUE.

2905 Oÿ dya, aussy que tu fasse
Ton debvoir a prendre cest gent.

BELLIART.

Je suis sur tout plus diligent
D'amener proye a la cuysine.

JUPITER STATUE.

Je meure de male famine.
2910 Dyable, a quoy [donc] este vous bons?
Pendû soyés comme larrons
Et estranglez dix foys le jour.
Je tremble trestout de paour,
[Car] j'ay songié ung très mal songe.

AGRAPPART.

2915 C'est ta puissance que s'alonge :

2894 *Ms.* bien briefment. — 2898 *Ms.* n'emporte.

Tu auras tantost tout le monde.

JUPITER STATUE.

Je doubte qu'un ne me confunde
Et que je ne soyes destruis.

SAINCT BERNARD.

Or montons trestous, mes amys.
Enfans, vous vous mectré devant ; 2920
Et n'ayés paour ne po ne grant,
[Mes] seigneurs, de part Jhesu Crist.

LE PREMIER PELLERIN.

Mon seigneur, Dieu de paradix
Nous dont aler tout sainnement.
Nous ferons vos comandement ; 2925
A Dieu soyés recomandé.

SAINCT BERNARD.

Ne soyés riens espaventé,
Car je seray [tres]tout derrier.

LE PREMIER PELLERIN.

Cest fust lassus, a cest quartier,
Que nostre compaignion fust pris. 2930

JUPITER STATUE.

Agrapart, j'enrage tout vifz.
La fievre me prent. A ! larrons !
Ou sont trestout cez compaignion ?
J'ay si grant paour que tout j'esrage.

AGRAPART.

As tu perdu tout ton coraige ? 2935
Que dyable te prend orendroit ?
Nous aurons tantost nostre droit
Des pellerins qui sunt icy.

Il en y a ung blanc vesti ;
Je ne sçay que dyable peult estre. 2940

JUPITER STATUE.

Or le prenez, celui faulx prebstre.

Compté : il sera le dis[is]me.

SAINCT BERNARD.

Par la sancte viertu divine,

Ung seul Dieu, une delité,

2945 Troys persoanes en magesté,

Pere et Filz et Sainct Esperit,

Faulx ydole, de Dieu maldiat,

Je te [re]quiere, et tes complices

Rampliz d'orguil et [de] tout vice,

2950 Que ne soiez ja si ardist

D'offendre nul, car au jour de huy

Vous monstreray que je sçay fayre.

Adont les dyables tous ensemble esoutent.

AGRAPART.

Je te feray bien tantost taire,

Fault prebstre. Que te fait venir

2955 Cy dessus pour nous assaillir?

Tu seras pris et estranglez.

Seras nostre, car j'ay comptez

Que le dis[is]me tu es mis.

SAINCT BERNARD.

Tayse toy, malvais ennemy;

2960 Tu n'as puissance dessus nous.

Je vous vuel destruire trestout;

Eschapper vous ne me povés.

BRUNET.

Tu seras aure presentez

A nostre [maistre] Jupiter.

SAINCT BERNARD.

2965 Mieulx te voudroit estre en infert,

Pallians, quar tu auras mal jour.

ASTAROTH.

Bouté seras a deshonneur,

2946 Ms. Le Pere, le Filz, le Sainct Esperit. — 2947 Ms. Fault.

2957 Ms. Tu seras.

Faulx ypocrite, et mis a mort.

SAINCT BERNARD.

Ne sçarés ja estre tam fort
Que ne soyés trestout vencu.

2970

BELLIARD.

Vous me semblé tot esperdu,
Dyables d'enfert; que faicte vous?

SAINCT BERNARD.

Comandement vous fait a tous,
De part Dieu, qui est tout puissant,
Que ne touchiés ne po ne grant
Les compaignion. Laissiez passer.

2975

A Monmalet¹ vous fault aler.
Or ça, maistre, de part Jhesus,
Perdu avés vostre viertus.

Rendé vous; ne poé fuÿr.

2980

JUPITER STATUE.

Ha! ho! ho! laisse moy saillir
Et haleinner; te crie marcy.

SAINCT BERNARD.

De part Jhesus, qui mort souffriz,
Liés serés et presonnier.

Au pellerin dist:

Passés outre sans plus tarsier;
Alé vous chemin seurement.

2985

De par le Dieu omnipotent,
Vous, dyables d'infert, [je] conjure

2968 *Ms.* Fault. — 2976 *Ms.* laissir. — 2978 ça, *ms.* sa. — 2982
Ms. haleinne.

1. Montmalet, abîme voisin du Mont-Joux, dont le nom, traduit quelquefois à tort par *Mons Maledictus*, est écrit dans le livre de Richard de la Val d'Isère : *Montes Malaiki*. C'était, d'après la légende française du château de Menthon, un lieu

Entre les quatre diocèses
Oste, Genève, Tarenthèse
Et Lyon estant bien renclus.

- Et commande que a creature
 2990 Baptizé[e] vous n'offendré.
 A Monmalet vous en venrez
 Acompainer vostre statue.
 Il est temps que [je] te remue,
 Faulx ydole, de Dieu maldicte.
 JUPITER STATUE.
- 2995 Haro ! hara ! celle ypocrite
 Mal me gouverne. Ho ! mes gens !
 SAINT BERNARD.
 Tu te demonstre estre tam gens !
 On voit maintenant que tu es.
 Je te veul bien tenir de près
 3000 Et estachier, que ne m'échape.
 Oster te fault celle grant chappe
 Et aussy celluy faulx visaige.
 Que tu as ung joli corsage !
 Atachier te fault par le col,
 3005 Affin que ne fasses le fol.
 Bien es digne d'estre estranglez.
 Ha ! vray Dieu, tu soyes loé :
 Mon estole est mué en chainne !
 JUPITER STATUE.
 Laisse moy reprendre m'aleinne.
 3010 Tu m'estranges ; je ne puis plus.
 SAINT BERNARD.
 C'est au nom du doulx roy Jhesus,
 A qui te fault [ore] obeïr.
 Il n'è nulz qui puist resister
 Encontre sa grant magesté.
 3015 Tu seras batu et traynné
 Et estachié a ung gibeth,
 Ycy après, en Monmalet ;

2994 *Ms.* Fault. — 2998 *Ms.* Il faut voir maintenant. — 3002
Ms. fault. — 3013 *Corr.* resister, pour la rime ? Cf. possidi, v. 3027.

Et la tes gens te serviront,
 Et jamais mal il ne feront
 A personne par cy passant. 3020

JUPITER STATUE.

Hélas ! or suis je bien meschant,
 Que me laisse anssy gouverner !
 Je me fassoies redoubter :
 Or ai ge bien trouvez mon maistre.
 Ha ! Bernard, tu me fait grant guerre; 3025
 Tu me prent ma place et ma terre,
 Que j'ay si grant temps possidi.

SAINCT BERNARD.

Ha ! ydole de Dieu mauldi,
 Tu as regné trop longuemant
 Et as destruis les pouvre gent : 3030
 Tu le comparras dorimès,
 Des oltrayge que tu a fais
 A la pouvre nature humaine.
 Je cuyde que fault que te trainne,
 Ou se tu venras volantier ? 3035

JUPITER STATUE.

Bien me soubstendray sus mes piés;
 Mayne moy la ou tu voudras.

SAINCT BERNARD.

Pas eschapé ne me porras;
 Il ne te faul riens rebiter.

JUPITER STATUE.

Ou este vous, dyable d'infert ? 3040
 Me laissé vous ainsy mener ?

AGRAPART.

Avesques toy nous fault aler;
 Nous ne povons riens contredire.

BRUNET.

Coment il nous tient bien derrire !

3045 Perdu avons toute puissance.

SAINCT BERNARD.

Logiés serez a suffissance;

Ycy emprés, a Monmalet.

Allé devant, maistre Brunet,

Et les aultres, allé après.

3050 Je tiendray le maistre de près,
Tant quil soit très bien atachiez.

JUPITER STATUE.

Hélas! bien doibt estre mal liez

Quant gouverné suis en ce point.

AGRAPART.

Maldist soit, maistre, vostre groing!

3055 Pour vous sumes ainssi destruit.

Vous avés perdu [tout] le bruit;

Vous estes assés bien lié.

Les dyables doyvent crié tout ensemble, et saint

Bernard retourne a Mon-Jo, et dist a geneulx :

SAINCT BERNARD.

Vraye Dieu, tu soyes gracié

Quam victoyre tu m'a donnez

3060 [En]contre cil dyable dampnez.

J'en ay delivré le passaige;

Or porront ly fol et li saige

Passer par ycy ardiement.

Ha! roïne du fiermament,

3065 Tu soyes benite et louée,

Qui m'a aydiez, ceste journée,

A vaincre cestui ennemy!

Ha! saint Nycholas, mon amy,

Tu m'as bien tenu compaignie!

SAINCT NYCHOLAS ¹.

3070 Nostre Seigneur si ne fault mie

3060 *Ms. sil.* — 3061 *Ms. J'en y a.*

1. Au-dessus de la scène.

Jamais a ses bon serviteurs.
 Tu as destruit le malfecteur
 Par la puissance Jhesu Crist :
 Encore te fault, mon biau filz,
 Aler destruire la colompne ¹ 3075
 Qui habuse mente personne ;
 C'est lieu du dyable de lassus.
 A ton baston le boute jus
 Par la viertu du Createur.
Et s'en va a la colompne.

XVI

[Au Petit Saint-Bernard.]

SAINT BERNARD.

LE voloir de Nostre Seignieur, 3080
 A qui debvons toust obeir,
 Soit acompliz, et son plesir
 Soit fait; [or] dont, de par Jhesus,
 Celle colompne et ses viertus
 Soient destruite maintenant. 3085
 En non du Pere tout puissant
 Je te veul oure desrochier.

*Et desroche la colompne ².**Silete.*

1. La colonne du Petit Saint-Bernard.

2. Ces dernières scènes sont encore empruntées, pour le fond, à la légende de Richard de la Val d'Aoste, qui, après avoir rapporté l'élection de Bernard à l'archidiaconat d'Aoste, par l'intervention miraculeuse de S. Nicolas, en l'an 966, ajoute ce qui suit :

« *Qui quidem Bernardus, archidiaconatus Augustensis dignitate*

XVII

[Au Mont-Joux.]

NOSTRE DAME.

A NGES, venés acompaignier;
Descendre vuel a la montaignie.

GABRIEL L'ANGEL.

3090 Dame de toute grace plenne,

sanctissime sublimatus, humilis et devotus, tantam perhorrescens ruinam paratam humanæ saluti, beati Nicolai suffragia postulavit. Qui apparens peregrinus, auditus est dicens :

« O Bernarde, montis alta ascendamus, per abrupta transeamus; fugabimus dæmonia, illamque statuam Jovis, dæmonibus circumdatam, christicolas tam turbantem, diruemus in fragmina, et columnam carbunculi illius statuæ : post ibi hospitalia fundabimus utilia et canonicorum regularium cænobia. Eris in turba decimus; dæmon non erit nocivus; statuam ligabis per collum et fragminabis; dæmonia conjurabis, in chaos montium ligabis atque locabis : usque in diem sui judicii nulli poterunt nocere.

« Post quæ Bernardus montes avidius, turbæ decimus, ascendit, detinens manu bordonum præidentis victoriæ, ex tunc dedicatum deferri in divinis officiis [per] archidiaconum Augustensem pro tempore existentem; transivit per statuam, ut ipsum ipse dæmon, juxta morem suum profanum, pro decima tentaret suppressere. Quem dæmonem formidantem, pariter et statuam, de stola benedicta, in catenam ferream conversa, præter id quod manu tenebat, per collum alligavit. Cumque debita divinatione adjuratum, in chaos magnum tartareamque abyssi profunditatem objurgantium sibi propinquorum montium Malethorum, inter tres dioceses (videlicet Augustensem, Gebennensem et Sedunensem) semper absconsorum, caliginosis nubibus reclusum, usque in diem sui judicii nemini nocere potentem, objurgavit; statuam primo, et post columnam lucentis carbunculi, oculum profanæ statuæ appellati, penitus in fragmina confregit, nunquam alicui alteri nocituros. »

(Acta SS. junii, II, 1077.)

Nous sumes prest de vous servir.

Et doyvent chanté les anges : Virgo Dei genitrix.

NOSTRE DAME.

Bernard, je suis voulu venir
 Par divers toy pour confourter.
 Mon chier filz t'a voulu donner
 De sa grace pour sa viertu : 3095
 Tu as bien l'ennemy vaincu
 Et du passaige fors banni.
 Bernard, tu m'as tout temps serviz
 Et encore me serviras :
 Une egleyse tu fonderas 3100
 Ycy endroit et la maison
 D'une belle religion,
 Par magniere d'ung hospital
 Pour pouvre gens gardé de mal.
 Au non de moy tu ly feras, 3105
 Et aussy de saint Nycholas.
 Ainssy le fais que je l'ordonne,
 Car en celluy mainte personne
 Trouveront leur neccessité,
 Comme il a moult long temps esté. 3110
 Lieu desolé, desoremays
 Il sera lieu de toute pais.
 C'estoit le lieu de l'Antecrist :
 Maintenant sera a Jhesu Crist,
 Ou pouvre seront confourté 3115
 Et refait de leur pouvrité.
 Or fais ainssy que je te dis.

SAINT BERNARD, *a genoulx.*

Chiere Dame, j'ay bien oÿ
 Ton glorieulx comandement.
 Je te regracie humblement 3120
 Quam de moy, ung pouvre pecheur,

- As voulu faire tam de honneur
 D'aparoir et toy demonstrier.
 A toy, Dame, qui [es] sanz per,
 3125 Je me renz et veul obeir,
 Et te promet de acomplir
 A mon pouoir la dicté egleyse,
 Et l'ospital a ta devise
 Feray fayre au plesir de Dieu.
- NOUSTRE DAME.
- 3130 Aussy voulons qu'en l'autre lieu,
 Ou tu as destruit la colompne
 De Jupiter, tu ly ordonne
 Une mayson pour pouvre gent.
 Une egleyse et [puis] ung couvant,
 3135 Comme ycy, tu ly fonderas,
 Et tout au non saint Nycholas,
 Qui en sera le droit patron;
 Et j'auray la protection
 Et garde comme souverainne.
- 3140 Bernard, auraz assés de peinné :
 Soye diligent; je t'ayderay.
- SAINCT BERNARD.
- Dame du ciel, ce que pourroy
 En ton saint non veul comancier,
 Les mayson et edifier,
 3145 Et mectre gens contemplatif,
 Des quieulx Dieu sera bien serviz
 Et pouvre gens reconfourté.
- NOUSTRE DAME.
- Bernard, par toy il sont osté,
 Les erreurs de tout le pais :
 3150 Je m'en retourne en paradis;
 Mon fils Jhesus te vueille aydier.

SAINT NICHOLAS.

Aller me fault acompaignier
 La mere de mon Createur.
 Aies tousjours ung parfait cuer
 De parfaire les hospitaux, 3155
 Pour gardé pouvre gent de maulx.
 Ycy se fayra mainte aumonne,
 Car c'est le passage de Romme.
 Dieu veult ycy estre serviz.
 A Dieu [te] commant, doulx amis; 3160
 Panse de bien edifier.

Silete.

SAINT BERNARD.

Je doy bien Dieu regracier
 Et sa mere de cest bienfait.
 Or est cestuy paissage en pais;
 Passer peult chescum seurement. 3165
 D'ycy ne fais despartement :
 Confourté veul toust le passans,
 Et conduire petit et grans
 Sans peril et sains destorber.

*Adont le clerc saint Bernard, estant a
 Saint Remy, di[s]t a Poste :*

XVIII

[A Saint-Remi.]

LE CLERC SAINT BERNARD.

MON ostel, je vous vuel prier 3170
 Que vous venés avesque moy
 Lassus hault, car, en bonne foy,

J'ay grant paour que ces ennemys
 N'ayent mon maistre mort ou pris;
 3175 J'en suis en grant sospicion.

LE HOSTE DE SAINT REMY.

Je cuyde, a mon opinion,
 Qu'il sont passez outre le mont.
 Montons a la montaigne, dont
 Se sarons qu'il est devenu.

*Et montent, et, quam y'l sont monté, le clerc dist
 a saint Bernard :*

XIX

[Au Mont-Joux.]

LE CLER DE SAINT BERNARD.

3180 **M**ON bel [sire], je suis venu
 Avec nostre hostel cy present;
 Nous avient très grant pensement.
 Comment este vous eschapé?

SAINT BERNARD.

Nostre Seignieur si soit loé!
 3185 J'ay destruit celle faulce ydole
 Et lié de la sancte estole.
 A Monmalet l'ay confiné
 Et de part Dieu l'ay conjuré;
 Jamais n'offendra a nully.

3179 *Ms.* Se serons. — 3182 *Ms.* passament. — 3183 *Ms.*
 Comme.

LE HÔTE DE SAINT REMY.

Bien debvons estre resjoÿ 3190
 Quant seurement ung peu passer
 Et de nuyt et de jour aller
 Sanz recombrie alegrement.

SAINT BERNARD.

Ça, mon hostel, alé vous ant
 La bas trouver de compaignions, 3195
 De bon chapuis et de masson.
 Je vuyl fayre icy edifice
 Ou se fera le Dieu service,
 Aussy charité et aumonne.

LE OSTEL DE SAINT REMY.

Je vous troveray ung bon homme 3200
 Qui prendra trestout a pris fait.
 Actendé ycy, s'il vous plect,
 Et tantost seray retourné.

SAINT BERNARD.

Par ma foy, je vous scet bon gré
 De la painne que vous pregniez. 3205

XX

[A Saint-Remi ou dans la ville d'Aoste.]

LE HÔTE DE SAINT REMY *au masson dist :*

Ly très bon jour vous soit donné,
 Maistre masson. Je suis venu
 De part ung seigneur qui la sus

Veut amplier de son argent
 3210 A faire ung edifiament,
 Et a pris fait le veut donner.

LE MASSON.

S'il nous veuz bien guertre]donner,
 Nous yrons faire sa besoignie;
 Maistre chapuis, que dicte vous?

LE CHAPPUIS.

3215 Appareliez nous sommes tous
 Pour gaignier, se trouvés a quoy.

LE HOSTE DE SAINT REMY.

Venés vous en avesque moy
 Lassus [en] hault, a la montaignie.

LE MASSON.

Non feray, pour la Magdelenne
 3220 Le grant dyable se yl demeure.

LE HOSTE DE SAINT REMY.

Il n'y a pas encore une heure
 Que j'en partiz : n'y a que bien.
 Il ne vous fault doubter de rien;
 L'archidyaque cy il est.

LE CHAPPUIS.

3225 Alons y dont; je suis toust près.
 Avesque vous seront bien seurt.

LE MASSON.

Or alons; toutefoy j'a[y] paour.
 Mais en vous je me reconforte.

L'OSTE SAINT REMY.

Atachiés est d'une bien forte
 3230 Chainne de fers en lieu desers.
 L'archidyaque l'a desert
 Et destruit, n'en fault plus doubter.
 Alons trestout a luy parler.

XXI

[Au Mont-Joux.]

[L'HOSTE DE SAINT REMY, *a saint Bernard.*]

Vré le la. Mon seigneur, vecy
Ung masson, et chappuis aussy, 3235
Qui feront très bien vostre ouvrage.

SAINT BERNARD.

Je vuel fayre en cestuy passage
Une mayson et une egleyse,
Mes biaux enfans, de bonne guise,
3240 Forte et puissant contre tous vens.

LE MASSON.

Nous serons assés diligent
[A] despachier l'euvre bien tost.

SAINT BERNARD.

Puis que sommes en bon prepos,
Je veul si fayre pour rayson
3245 Une forte et grosse mayson
Et l'egleyse tout en tenant.
Gardé que vous seray donnant.
Vous veé le lont, aussy le large.

LE MASSON.

Ce sera un très grant ouvrage.
3250 Il fauldra [bien] mille ducas.

SAINT BERNARD.

Entendés, enfans, vostre cas :
Pour murs, et aussy [pour] couvrir,

3247 *Ms. G.* que je vous.

Huit [cens] ducas vous veulle offrir,
Et, s'il vous plect, soyés contens.

LE CHAPPUIS.

3255 Et ce que nous donront le gens
Sera nostre par ce marchiés?

SAINT BERNARD.

J'en suis assés joyeulx et lié.
Je vous recomande l'ouvrage.

XXII

[Au bourg Saint-Pierre.]

Cy aryvent le .iiij. ^e clerc, dont le premier dist :

LE PREMIER CLERC.

3260 **E**NFANS, nous sommes au passage
Perrilieux, qui fait a doubter.
Vous avés bien oÿz compter
Le peril qui [ci] est souvant.

LE II^e CLERC.

Aler nous fauldra sagement
Et demander le droit chemin.

LE III^e CLERC.

3265 On vent ycy devant du vin ;
Je voys l'ansigne : *la Croys blanche*.
Il fault que l'ung de nous s'avance
Et amplir bien nostre boutaille.
Si demandons ycy nouvelle

3257 *Ms.* lié et joyeulx. — *Il faut sans doute corriger .liij. car on n'en voit que trois en scène.* — 3267 l'ung, *ms.* long.

DE SAINT BERNARD DE MENTHON	145
Comment on passe la dessus.	3270
LE PREMIER CLERC.	
Ho ! hostel !	
LE HOSTE DE SAINT-PERE.	
Bien soyés venus.	
Voullés logier ? Entré dedans.	
LE PREMIER CLERC.	
Hoste, nous sumes pouvre gens	
Et n'avons bien de quoy despendre.	
Si vous plaist de nostre argent prend[r]e,	3275
Pour deulx blanc nous baillé de vin.	
L'OSTE DU BOURT SAINT-PIERE.	
Foy que je doit a saint Martin,	
Je le feray très volantier.	
Ce seroit assés grant pechier,	
Qui vous layront avoir default.	3280
LE II ^e CLERC.	
Et comment passe on la hault ?	
Il fait yl si malvais qu'on dist ?	
LE HOSTE DU BOURG SAINT-PIERE.	
Vous passerés sans contredit	
Et sans dangier, mes biau enfans.	
Ilz y a plus de cinq cens ans	3285
Que le chemin ne fust plus seurt.	
Il y demeure ung bon seigneur	
Qui y fait fayre une mayson	
D'une belle relegion	
Qu'i veult fonder droit la dessus.	3290
LE PREMIER CLERC.	
Se nous il seriesmes receu	
A estre la relegieulx ¹ ?	

3170 *Ms.* Comme on. — 3275 *Si, ms.* Et. — 3282 fait, *ms. faul.*

1. Ce tour de phrase est encore employé pour interroger dans certaines parties de la Savoie, notamment dans la vallée de Chamonix.

L'OSTE DU BOURG SAINT-PIERRE.

Le seigneur est bien gracieulx.

Vous le troverés; parlé luy.

3295 J'em ay tant de bien dyre oÿ!

C'est merveille de son affayre.

LE SECON CLERC.

Devers luy il nous fault retrayre;

Lassus alons legierement.

LE III^e CLERC.

A Dieu, hoste, pour le present;

3300 Monter volons a l'avanture.

LE HOSTE DU BOURG SAINT-PERE.

Enfans, Dieu vous aye en sa cure

Et vous dont fayre son service.

XXIII

[Au Mont-Joux.]

SAINT BERNARD.

QUANT sera fait cel edifice,

Je veult mectre religieux

3305 Pour aydier et recepvoir ceulx

Qui passeront par la montaigne.

LE PREMIER CLERC.

A monter yl y a grant painne.

Nous sumes tantost au copet.

Disons au seigneur, sy ly plest,

De nous enseignier le chemin. 3310

Mon seigneur, pas ne sçavons bien
La voye ou nous debvons tyrer ;
Si vous plaist, vueillés nous monstre
Le chemin et la droite voye.

SAINCT BERNARD.

Mes biaux enfans, Dieu vous dont joye! 3315
Ou voulés vous tout droit aler?

LE PREMIER CLERC.

A Romme, syre, demourer,
Pour servir quelque bon seigneur.

SAINCT BERNARD.

C'est bien fait de tendre a honneur ;
Par service ung est avanciez. 3320
Voudriés estre pronunciez
A entrer en relegion?

LE PREMIER CLERC.

J'em avoye devocion
Se je trouvoye lieu propice.

LE II^e CLERC.

Ossy voudrois le Dieu service 3325
Fayre, et venir homme d'egleyse.

LE III^e CLERC.

Je y ay mon entente mise,
Se Dieu plaisoit et Nostre Dame.

SAINCT BERNARD.

Enfans, le saluz de vostre ame
Vous querés, et faicte que saige. 3330

Saché de voir que cil passage
A esté très bien perillieux ;
Mes, au plesir Dieu glorieulx,
Doremay en sera asseur.

Se vous voulés avoir bon cuer 3335
De esser cy avesque moy,

Je vous feray, en bonne foy,
Religieux de ce couvant
Dont je fait le commandement;
3340 Fayre pourrés ycy demeure.
Je ne resteray jour ne heure
Tant qu'il [y] ait ung hospital.

LE PREMIER CLERC.

Mon seigneur, Dieu vous gar de mal,
Que entrepris avés tel euvre
3345 Pour recevoir et riche et pouvre.
Je suis contens de moy cy rendre.

LE SECON CLERC.

Et je aussy, s'il me veul prendre
Et recevoir, je m'i presente.

LE III^e CLERC.

Mes freres, il n'è pas m'entente
3350 De vous leysier n'abandonner.

SAINT BERNARD.

Celluy qui tout bien [peut] donner
Si vous octroye de sa grace
Demeurer ycy tam d'espace,
Que acquerir y puissiés la gloyre
3355 Et que perpetuelle memoyre
Soit de vous en bonne magniere.
Nous ferons devote priere,
Que bien puisson nous commancier.
[Mais] ung po je veul declarer
3360 Et dire de m'entention.
Je fonde la relegion
Subs la regle saint Augustim ¹,
Et en romant et en latin
Ainsy a tous les peuples [crie];

3341 *Ms.* Jamais ne.

1. C'est Innocent III qui, en 1215, soumit les religieux du Mont-Saint-Bernard à la règle de saint Augustin.

Dont ma dame sancte Marie 3365
 En fera garde, s'il luy plect.
 Saint Nycholas sera après
 Le patron et le droit seigneur.
 Mes enfans, aiés tous bon cuer.
 Chescun ung froc vous fault pourter, 3370
 Lequel je vous voudray poser,
 L'enseigne de religieux.

LE PREMIER CLERC.

Nous nous tenons [pour] bien eureux
 D'estre premier [sous] celle abit,
 En priant le doulx Saint Esprit, 3375
 Qui de sa grace vous inspire.

LE CLER DE L'ARCHIDYAQUE.

Helas! je vous prie, chier syre,
 Que je soye de vostre gens.

SAINT BERNARD.

Mon bel enfant, j'em suis contens.
 Je [te] mecré aussy le froc; 3380
 Et anssy ferons po a po
 Une asemblée gracieuse
 Et une euvre bien fructuose
 Pour le temps qui est advenir.

XXIV

[A l'évêché d'Aoste.]

SAINT MICHIEL ARCHANGEL.

Tu te doibt bien fort resjoir, 3385
 Evesque d'Oste, et ton païs,
 Car Bernard a le dyable pris
 Et atachiez et conjurez.

- A Mon-Jo il est arestez,
 3390 Ou il fait faire ung bel couvant.
 Soyés trestout bien diligent
 D'aler encontre et fayre honneur,
 [Car] par luy est osté l'erreur
 Et malice de cest pais.
- L'EVEQUE D'OSTE.
- 3395 Begny soit Dieu de paradis
 Que tel nouvelle si m'envoye.
 Nous debvons bien avoir grant joye
 De la vyctoyre mervillieuse.
 Vierge Marie glorieuse,
- 3400 Tu soyes begnie et louée !
 Fayre nous fault grant assamblée
 Et l'aler querir de present.
 Procession honnestement
 Il fault fayre ; allez toust sonner.
- 3405 Je veul de ma grace donné
 .xl. jour ¹ qui y viendra.
- LE CHAPPELLAIN.
- Je voy sonner tam quon l'orra,
 Pour assemblé toute la ville...

3397 avoir, *ms.* aves. — 3408 *Après ce vers il manque un feuillet.*

1. Quarante jours d'indulgence.

XXV

[Au Mont-Joux.]

[SAINT BERNARD ¹]

.....
QUE il ne passe droit cy homme
 Ne femme qui en la maison 3410
 Ne pregnie recreasion ;
 Anssy est de Dieu ordonnée.
 Je vay devers celle assemblée ² ;
 Je vous recomande l'affayre.

LE PREMIER CLERC.

Noustre chier [seigneur] de bonne ayre, 3415
 Nous ferons le mieulx que pourrons,
 Et [tous] le pouvres recepvrons ;
 Au riches feronz bonne chiere.

SAINT BERNARD.

Mes enfans, pour bonne maniere
 Les aulmones destribués, 3420
 Et largement a tous donnés :
 Dieu envoyra assés de quoy.
 A Dieu vous commant ; je men vóy.
 Mon clerc, tenés moy compaignie.
 Hélas ! mon seigneur ³, cest n'est mie 3425
 Rayson de prendre celle painne

3409 cy ms. sy. — 3418 Ms. Et au r.

1. S'adressant à ses religieux.

2. L'assemblée du clergé d'Aoste, qui s'avance, l'évêque en tête.

3. Il parle à l'évêque.

L'EVESQUE.

C'est alegrance qui nous mainne,
 Archidyaque; bien viegnant.
 Je regracie ly Toust Puissant,
 3430 Qui vous az donnez tel victoyre,
 De laquelle sera memoyre
 Jusque[s] au jour du jugement.

SAINT BERNARD.

Mon seigneur, Dieu omnipotent
 Par sa puissant grace divine
 3435 Le vous rende; hélas! ne suys digne
 De tant de honneur qu'on me fait ore.

L'EVESQUE.

Si este, frere : plus encoure
 Ne pourriens fayre noz debvoir,
 Car bien povons trestous sçavoir
 3440 Que pour vous sommes deslivré
 De l'ennemy qui az navré
 Pluseurs gent, ausy mis a mort;
 Et pour [ce] nous aresme tort
 Se ne vous faisiens reverance.

SAINT BERNARD.

3445 Mes seigneur, c'est vostre clemence
 Et vostre grant benignité.
 Nostre Seigneur pour sa bonté
 Me dont grace de le vous rendre.

L'EVESQUE.

Nous ne sariesme assés comprendre
 3450 Tant de honneur que a vous appartient,
 Par negligence que nous tient.
 Chantons trestout joyeusement,
 Pour cest joyeux advenement,
 A haulte voix, sains nul reffus,

Chantons *Te, Deum, laudamus.*

3455

Silete.

SAINT BERNARD.

Mon seigneur, j'avoye en prepos

De maintenant dire deux mos,

S'il vous plaisoit ycy rester

Et de moy ung po escuter.

Verité est que au temps passé

3460

Moult grant erreurs sy a esté

En cest pais tout d'environ,

Par la malvaise habusion

Et la très grande ydolatrie

De Jupiter, que Dieu mauldie.

3465

Et ausy il est bien mauldist,

Car je treuve en ancien escrip

Que Jupiter, filz de Saturne,

Fus riches de bien, de fortune,

Regnant partout en cestui lieu.

3470

Et se faisoit tant comme dieu

Adorer; puis, après sa mort,

Ses gens furent en desconfort.

Puis firent celle gent treffolle

A son honneur feyre une ydole,

3475

Disant qu'elle faisoit viertus.

Le dyable, de malice emus,

De tenter creature humaine,

D'abuser gens mectoit grant painne :

Il se buta dedans l'ydole,

3480

Et la tenoit la grant escole,

Parlant de chouse mervilliousse,

Contre la foy moult eutrageuse,

Tout vice tornent en viertus;

Dunt plusieurs furent corrompus.

3485

Il donoit es gens grans torment,

- Puys leur donnoit alegemens,
 Et ainsy plusieurs adorer
 L'aloient pour graces empetrer.
 3490 Il avoit levé ung piage,
 Le disme, [qui] par son oultraige
 Ly demouroit sains point failly.
 Mès Jhesu Crist pour son plesir
 Y a proveheu et mis estat,
 3495 Car le dyable plain de barat
 Et ses complices sont lié
 De par Dieu et bien atachié.
 Monmalet, un lieu moult sauvaige,
 Luy ay baillé pour heritage
 3500 Jusque[s] au jour du jugiment.
 Mes seigneur, pour commandement,
 Ung hopital y vueil fondé
 Pour pouvre gens reconforté,
 Une egleyse et religioulx,
 3505 Dont saint Nycholas glorieulx
 Sera patron et protecteurs,
 Et la mere du Createurs
 En sera dame et souverainne.
 Je veul aussy prendre la painne
 3510 De fonder deseur la colompne
 Une mayson pour fayre aulmone,
 Une egleyse et ung hospital,
 Donner reygle trestout egal
 A la reigle saint Augustim,
 3515 Ou feront l'office devim.
Colompna Jou on ly dyra;
 L'autre *Mon-Jou* se nommera ¹.

3496 ses, ms. cest. — 3498 un, ms. en. — 3510 Ms. De f. ung seur. — 2515 Ms. Ou ung fera. — 3517 se, ms. ce.

1. Depuis longtemps déjà, *Columna Jovis* était le nom du Petit-Saint-Bernard, et *Mons Jovis* celui du Grand-Saint-Bernard. — Ce

Qui leur fera aulmone ou don
 Il aura grant grace et pardon.
 Chescum s'aidera, si Dieu plest, 3520
 Tamque le bien sera parfait.
 Vous debvés par plusieurs rayson
 Exaucier celle deulx mayson,
 Car elle sont sur le paissaige
 Ouquel yl n'a ne fol ne saige 3525
 Qui n'ait mestier d'avoir secors.
 Mon seigneur, nostre terme est cors;
 Faysons bien et n'atandons plus,
 Qu'en la fin n'en soyens deceu.
 Les hospitaux vous recomande. 3530
 Il y a une secte grande
 D'erege faulx par ce païs,
 En Lombardie encore pis :
 Pour quoy, s'il plaist a mon seigneur
 L'evesque, j'avoye en mon cuer 3535
 Proposé d'y aler prechié¹;

3532 faulx, ms. fault.

discours ainsi que plusieurs des scènes précédentes, correspond au passage suivant de la légende de S. Bernard : « *Post hæc statim reductus diligenter ad regimen suæ propriæ archidiaconalis dignitatis Augustensis, divina officia officians, in suis sermonibus assiduus, dæmonum fugationem statuæque, columnæ et carbunculi, donante Domino, eversionem declaravit; hospitaliaque et cænobia, tam egenis quam opulentis necessaria, fabricanda intitulavit, sicut post ordinata atque ornata fuerunt, in quolibet monte unum... Quod quidem cænobium, et aliud in altero monte Columnæ Jovis, ambo sub nomine sancti Nicolai pro patrocinio, omnibus necessariis fulcita, construi et dotari, ac ornari, ibique canonicos regulares, laudibus Deo, egenis et divitibus in alimentis et obsequiis servientes, instituit; [quæ ipsemet] beatus Bernardus primo bona sua exponendo benigne procuravit, nec non vias et itinera per abrupta explanari.* » (Acta SS. junii, II, 1077.)

1. Les légendes de S. Bernard ne parlent pas d'une hérésie particulière répandue en Lombardie; mais il fallait expliquer son départ pour cette contrée, où il alla mourir.

Pour mes hospital avangier,
Me fault travaillé nuit et jour.

L'EVEQUE.

Archidyaque, vostre honneur
3540 Et vostre bien nou plaist très bien,
Car nous tous par vostre moyen
Somme quicte de l'ennemy
Jupiter, qui tant d'ennuuy
Nous a fait; Dieu en soit loé!
3545 Bien vouldroie que en la cité
Demouressiés sans aler hors.
Vous este tout nostre confort;
Nous vous prions que cy resté.

SAINT BERNARD.

Je vous prie que me pardonnez,
3550 Mes seigneur; il fault travailler,
La sancte Escripture avancier.
Par Lombardie m'en yray,
Et mon debvoir la je feray,
Au plesir Dieu, de publier
3555 Nostre foy, et pour exaucier
Christianté il m'y fault aller.

L'EVEQUE

Or pensé brief de retourné,
Car bessoing faites au pais.

SAINT BERNARD.

Tout au pleysir de Jhesu Crist
3560 Retourneray, quam Dieu playra.
Mon seigneur, ne vous desplayra,
Je requiers benediction.

L'EVEQUE.

Jhesus, qui souffrit passion,
Vous benye, sire Bernard,
3565 Et vous dont bien parler lombar,

Que converty vous les puissés.

Silete.

SAINCT BERNARD.

Vous, mes seigneur, a Dieu soyés.

A Dieu, toute la compaignie :

Je m'en vay droit en Lombardie

Pour prechier la sainte Escripiture. 3570

D'estudier fault avoir cure

Pour converty cest heretique,

Et nous fault avoir de pratique

De quester pour les hospital.

En ce monde n'a que travail 3575

Et painne pour passé sa vie.

Il nous fault aller à Pavie,

A Melan, et puy a Novare :

Je ne veul leissier lieu ne quarre

Que ne visite ceste année ¹. 3580

XXVI

[A Novare.]

LE CLERC SAINCT BERNARD.

MON seigneur, veé la assemblée
De gent de bien : alons a eulx.
Il me semblent religioux ;

3582 *Ms.* along

1. La légende de Richard est muette sur le voyage du saint en Lombardie ; mais une seconde légende, écrite, selon toute probabilité, par un moine de Saint-Laurent de Novare, en parle assez longuement et mentionne en particulier son passage à Pavie, dont il aurait défendu les habitants contre un prince du nom d'Henri, marchant avec son armée sur la ville de Rome (*Acta SS. junii*, II, 1084.)

Bon sera de le visiter.

SAINT BERNARD.

- 3585 Alons les doncque saluer.
Mes seigneur, Dieu vous dont sa grace.

LE PRIEUR DU MONASTÈRE DE SAINT-LAUREN DE NOVARRE.

- Mes biau freres, et vous se face,
Et soyés le tres bien venu.
Ou je vous ay bien mescognius,
3590 Ou vous este l'archydyaque
D'Oste, qui faicte tabernacle
A Mon-Jou, dont on parle tant.

SAINT BERNARD.

- Prieur, Jhesu, roy tout puissant,
Ouvre partout ou il ly plaist.
3595 Se l'ospitaulx estoit parfait
Dont vous parlé, bien profitable
Il seroit et chouse notable
A sçavoir [par] nature humaine.
J'em ay biem eu ung po de painne
3600 A comancier le dit ouvrage;
Pour quoy, a faire brief laingage,
En ce pais je suis venu
Par Lombardie sus et jus,
Pour augmenter celle mayson.

LE PRIEUR.

- 3605 Par mon serment, c'est bien rayson
Que chescun s'aide a la parfaire.
Vous en avez et painne et herre,
Et faicte grant bien et aumone,
Car la passent mainte personne
3610 Que ont bien mestier de confort.
Vous avez-conjuré a mort
Et destruit la grant estatue :

3591 *Ms.* qui f. le t. — 3595 *Se, ms. Ce.* — 3603 *Ms.* En L.
haute et basse. — 3605 *Ms.* serement.

Begny soit Dieu de la venue;
 Bien desirient [de] vous voir.

SAINT BERNARD.

J'aroie, sire, grant voloir 3615
 D'accomplir l'ouvre commencie,
 Et, se cest n'est la bonne aye
 Des bonnes gens, riens ne povons
 Feyre de nous. Mis y avons
 Relegieux, qui serviront 3620
 Riches et pouvres par le mont,
 Qui est dangereux a passer.

LE PRIEUR.

Sire, je veul que repouser
 Vous plaise dedans ce convant;
 Se nous feré ung prechement, 3625
 Quam vous plaira, tout az vostre ayse.

SAINT BERNARD.

Sire prieur, ne vous desplayse,
 Je ne suis pas bien despousez :
 J'ay partout prechiés et criez ;
 Mais le monde riens ne s'emende 3630
 A pourchassié son sauvemant.
 Mais que fuz compli mon convant,
 A Dieu aultre je ne demande,
 Que d'asembelé de la viande
 Pour pouvre passans a Mont-Jou. 3635

LE PRIEUR.

Archidyaque, la viertus
 Que est en vous plusseur conforte.
 Faicte avés bactaille moult forte :
 Le surplus bien acomplirés.
 Vostre hospitaux bien furnirés; 3640
 Chescun il donra volantiers.
 Vous scerés ceans bien logiez :

Voycy une chambre pour vous.
 Nous vous voulons fayre trestout
 3645 Le bien que [fayre] nous porrons.

SAINCT BERNARD.

Mon clerc et moy vous marcions
 Et retenons nostre logis,
 En priant Dieu de paradis
 Qu'il le vous rende, mon biau sire.

LE PREMIER MOYNE.

3650 Je vous prie qu'il vous plaise dyre
 Toute vostre neccessité,
 Car de bon cuer, en verité,
 Vous servironz a nous povoir ¹.

1. Pour le séjour du saint à Novare, le dramaturge paraît s'être guidé également sur la légende que nous venons de citer et qui est évidemment d'origine lombarde. Voici ce qu'on y lit : « *Dei vero servus, Papiæ commoratus paululum, Novariam inde progressus expetiit, et, credo, Domino dispensante, profestum natalis B. Laurentii Sacerdotis et Martyris, ipso die quo advenit, celebrabatur... Quia lætabundi fiebant homines de ventura sancti festivitate, gaudium illis agebatur tanti viri præsentia fruituris. Tunc Martyris antedicti monasterium adiens S. Bernardus, ibidem hospitio susceptus est. Sed jam gravius infirmitate, qua sancta ejus anima de carcere corporis erat exitura, paucis alloquens populum, stratum quo raro potitus fuerat, increbescente dolore februm, exquisivit. In quo sex hebdomadas et eo amplius faciens, quamquam debilis, cælestia tamen monita proferre non desinebat. Ad eum namque veniebat hominum multitudo, rusticorum, castellanorum, civium, clericorum, sed laïcorum; quos ipse blandis divinisque sermonibus consolans, e mæstis alacres, et ex alacribus alacriores domum dimittebat.* » (*Acta SS. junii, II, 1084.*)

XXVII

[Au château de Menthon.]

MENTON, MESSAGER, *dist au seigneur de Menton ce qui s'ansuis.*

MON seigneur, je vous dist pour voir
 Que j'ay passé par la Val d'Oste, 3655
 Et m'a contez ung très bon hoste
 De mervileux et grant miracle
 Qu'a fait la ung archidyaque.
 Tout je demandé bien son nom :
 On li dist Bernard de Menton. 3660
 Anssy s'apelle, et molt sage homme,
 Comme famme et voix le renomme.
 Il az le dyable combatu,
 Et de part Dieu il l'a vaincu.
 C'est merveille de l'oïr dyre. 3665

Et doibt avoir le seigneur de Menton barbe blanche.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Graciez en soit Nostre Sire ;
 Il pourroit estre nostre filz.
 Et que [ne] ly parla tu puis,
 [Tant] que tu estoie de la ?

MENTON, MESSAGER.

Mon hoste me dist et compta 3670
 Qu'il estoit par la Lombardie,
 Prechant partout, et sainte vie

3660 *Ms.* On list dist. — 3662 le renomme, *ms.* ly donne. —
 3665 *Ms.* Cer merveille.

- Il menoit, et faisoit fonder
 Deux hospitalx, pour demourer
 3675 Religieux, sur la montaigne,
 En ung passaige bien estrange;
 Mon-Jou s'apelle, et au somonz
 Il fonde la relegion,
 Dont il az bon commencement.
 3680 Chescum parle de cest convant.
 On ly donne de moult biau dons,
 Et si y a [de] grant pardons;
 [Et la] tout homme il est receu.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

- [Voir], par ma foy, tu m'as eueuz
 3685 D'y aler et donné du mien.

DAME BERNOLINE.

Mon seigneur, vous ferés moult biem
 De visiter celluy pais,
 Et ayderés a vostre filz
 A fayre sa religion.

LE SEIGNEUR DE MENTON.

- 3690 Foy que doibs barbe de menton ¹,
 Je yray a cestui printemps
 Et ly ayderé de mil frans,
 Se Dieu plait, a fayre s'egleyse.
 Dieu soit loé, quam il az mese
 3695 Son entente a le bien servir.

DAME BERNOLINE.

- Je suis contente de mourir
 Et recepvrai la mort en gré.
 Nostre Seigneur m'a bien amé
 De m'envoyer telle nouvelle
 3700 De mon filz; on ne peult plus belle

3676 En, ms. Et. — 3690 Ms. que je doibt. — 3692 Ms. mille.
 3697 Ms. Et recepvrai.

1. N'y a-t-il pas ici un jeu de mots?

En ce monde de homme compter.
 Hé! vray Dieu! vuelle moy donné
 Tam d'espace que je le voye.
 Nous debvons bien avoir grant joye,
 Mon seigneur, d'avoir ung tel filz. 3705

LE SEIGNEUR DE MENTON.

Loé soit Dieu de paradis!
 Sy luy plait, encor le verront
 Et de nous bien employeront
 Largement, pour l'ameur de Dieu.
 Je vuel [tost] aler voir le lieu : 3710
 Plus joyeux furnyray mes jours.
 Or sont tournées nous douleurs
 En toute joye et alegresse ¹.

XXVIII

[Intermède.]

LE MENEUR DU JEU.

DIEU vous tiegnie toust en liesse,
 Seigneurs et dames, et soulas. 3715
 Bien avés entendu le cas
 De saint Bernard jusques ycy,
 Qui a destruit tel ennemy

3707 *Ms.* encore. — 3708 *Ms.* employeront. — 3712 *Ms.* tourné.

1. Malgré l'annonce que renferme ce dialogue, la scène de reconnaissance entre le père et le fils a été omise par le dramaturge, et c'est vraiment dommage.

- Et commença celle mayson ¹,
 3720 Ordonna la relegion.
 Son pere, seigneur de Menton,
 Et plusseur aultre hault baron
 Au temps d'adont si viseterent
 Mont-Jou et de leur bien donnerent.
 3725 Long seroit de tout demonstrier.
 Pour habergié, layssons ester
 Tout cela, et tout seulement
 Monstrer volons du finement
 De saint Bernard, et des miracle
 3730 En monstrerons ou trois ou quatre.
 De fievre il [a] gariz plusieurs
 En sa vie, et d'aultre douleurs.
 Chescum venoit a saint Bernart
 Grace querir de toutes part.
 3735 En Lombardie, ou il prechoit,
 La fausse secte destruisoit.
 A Melam fist plusieurs sermons.
 A Novare fust grant renons
 De sa vie et sa sanctité.
 3740 En sa legende est recité.
 Pour habergier, nous laiss[er]ons,
 Et a la fin nous conclurons
 A Novare, ou il defally,
 Fu de maladie saisy.
 3745 Faicte paix; tantost sera fait.

Silete.

3728 *Ms.* firmament. *Cf. le vers 3877.* — 3737 *Ms.* fust p. sermens. — 3738 *Ms.* g. ly renons.

1. L'auteur écrivait donc dans le couvent du Grand-Saint-Bernard, ou tout au moins le mystère devait y être représenté.

XXIX

[A Novare.]

SAINT BERNARD.

MON enfant, a cestuy cornet
 De la rue, a ung hospital
 Ou az de gens qui ont grant mal :
 Je le vuel aler visiter

Vadit ad hospitale.

Pour leur aydier a conforter ; 3750
 Bessoing leur fait a tous l'aumonne.
 Dieu gart de mal cestuy prodomme :
 Este vous dont hospitalier ?

L'OSPITALIER.

Oÿ, syre, je vous requiers
 Qu'il vous plaise de entrer dedans. 3755
 La neccessité de ceans
 Vous verrés et le mesesiés.

SAINT BERNARD, *au paraletique dist :*

Mon amy, qui la vous gesiez,
 Que[l] mal avés ? Dicte le moy.

LE PARALETIQUE.

Je vous dist, syre, en bonne foy, 3760
 Que j'emouldroit bien estre quicte,
 Car je suis fort paraletique;
 Ne me puis mouvé nullement.

SAINT BERNARD.

Dieu vous dont bon alegement !

Au fyevroux dist :

Et vous, quel mal ore souffrés ? 3765

LE FIEVROUX.

Mon seigneur, je suis malmenés
De fievre que j'ay eu grans temps.

SAINT BERNARD.

Mon amy, Dieu est tout puissant,
Qui t'aydera par son pleyisir.

L'AVEUGLE.

3770 Hélas! mal se peult resjoir,
Celluy qui az perdu lumiere.
Je voudroie bien avoir la fievre
Et que je veisse clerement.

SAINT BERNARD.

3775 Biaux frere, Dieu omnipotent
Peult tout fayre, qui az tout fait.

LE CLOP.

Hélas! l'aumosne, s'il vous plait,
Car je ne me puis soustenir.

SAINT BERNARD.

3780 Dieu vous veulle a tous sousvenir,
Biaux enfans, et reconforté.
Je ne vous puyz guerre donner;
Mais de ce po prenez en gré.
Tenés, tenés; en verité,
J'ay de vous grant compassion.

L'OSPITALIER.

3785 Jhesus, qui souffrit passion,
[Si] le vous rende et le vous mire :
Reconforté avés toust, sire,
Les pouvres gens de vostre bien.

SAINT BERNARD.

3790 Hospitalier, n'esparniés riens
Que je puisse. Mandez vers moy
Se rien vous fault, par vostre foy :
J'ay ma chambre icy au convant.

L'OSPITALIER.

Je vous remercie humblement,
Mon seigneur, de voustre bonté.

SAINT BERNARD.

A Dieu soyés recomandé ;
Retraire me fault au convant ¹. 3795

XXX

[La cellule de S. Bernard, au couvent de Novare.]

SAINT BERNARD, *a son clerc.*

Mon bel filz, je vous ay comant
Qu'em ce monde je ne puis plus
Demouré : je suis viel, chenus,
Et tendre me fault a ma fim.
Avant qu'il soit demain matin, 3800
Vous laysseré, car Dieu le veult.

LE CLERC.

Bien sçay, maistre, que Dieu tout peult :
Se mal avés, bien vous pourra
Garir. Vostre deffault sera 3805
Moult nuysable a vostre mayson ;
De Mont-Jou la relegion
Perdra moult a vostre deffault.

SAINT BERNARD.

Mon bel enfant, mourir me fault ;
Mays la mayson mays ne fauldra.

3802 Dieu, *ms.* bien. — 3803 Se, *ms.* Ce.

1. Voy. la note qui suit le vers 3653.

- 3810 Ma relegion durera
 Jusques au jour du jugement,
 [Et] les grant aumone des gens
 La multiplieront tous lé jour.
 Je sans au corps grande douleurs;
 3815 Couchier me fault dessus le lict.

LE CLERC.

Hélas! cy az peu de delit.
 Mon seigneur, nous avons voysins,
 Icy près, très bon medicin :
 Si vous plest, je l'yray querir.

SAINCT BERNARD.

- 3820 Biau filz, je ne vuel requerir
 Pour meyge que mon doulx Saulveur,
 A qui me rende de bon cuer.
 Biem me gariraz, sy ly plest.

LE PRIEUR *au cler saint Bernard dist :*

- Mon enfant, vostre meistre ou est?
 3825 Je ne ly vy de hier au soir.

LE CLERC.

Mon seigneur, a dire le voer,
 Malades est pour le present.

LE PRIEUR.

- Hélas! mon bel filz, et commant?
 A il mal de quoi vous doubtez?
 3830 Je veul qu'i soit bien visitez.
 Alez voer se il ly plest riens.

LE SECON MOYNE.

- Mon seigneur, sommes tous ceans;
 Volantiers le visiterons,
 Et de vous biens ly porterons
 3835 Largement, s'ilz en az mestier.
 Archidyaque, mon très chier
 Seigneur, commant vous pourté vous?

SAINT BERNARD.

Trés bien, mon frere et amy doulx.

Je me respouse cy endroit.

Dieu marcy, je suis bien adroit,

3840

Anssy qu'il plaist Nostre Seignieur.

LE PREMIER MOYNNE.

Je veult, monseigneur le prieur,

Que n'esparnié chouse qu'il soit;

Car, si bon meyge il [y] estoit,

Il vous gariroit de subit.

3845

SAINT BERNARD.

Je vous remarcie de bon cuer

Et de la bonne volanté

De mon seigneur; pour sa bonté

[Il] m'a fait de bien largement.

LE SECOND MOYNNE.

Nous vous prions toust humblemant

3850

Que nous dictes ou avés mal.

En celle rue, cy aval,

Il demoure ung bon medicin.

SAINT BERNARD.

Mes freres, je tyre az ma fin,

Anssy qu'il plect Nostre Seignieur.

3855

Priés pour moy, pouvre pechieurs;

Je vous en prie maintenant,

Car en brief je seray rendant

L'esperit a mon Createurs.

Alez moy querir le prieur,

3860

S'il luy plect que ly vignié icy.

LE CLERC *au prieur dist* :

Mon seigneur, vostre bon amy

L'archydyaque vous demande.

3845 De subit, qui ne rime pas, doit être corrompu, à moins qu'il manque deux vers.

LE PRIEUR.

La besoigne seroit bien grande
 3865 Que ne layroie pour y aler.

LE CLERC.

Il pert ja quasi le parler;
 Las, mon seigneur, despachlés vous.

LE PRIEUR *a saint Bernard dist* :
 Comant vous va, mon amy doulx ?
 Aiés bon cuer a Nostre Sire.

SAINT BERNARD.

3870 Mon bel seigneur, Dieu le vous mire
 De vostre visitation.

Je suis en voz relegion,
 Ou je vous fait assés de painne :

La mere de Dieu souveraine
 3875 [Si] vous rende vostre bienfait.
 Mon bel prieur, je suis bien prest
 De mon trespas et finemant :
 Je vouloie mon testement
 Ordonner en vostre presence.

LE PRIEUR.

3880 Archidyaque, la prudence
 De vous se monstre maintenant :
 Chescun le doit feyre devant
 Qu'i perde le sens et memoire.
 Quam Dieu vous voudra en sa gloire
 3885 Appeller, vous en vaudrés mieulx.

SAINT BERNARD.

Vous veez bien que je suis vieux
 Et que ne puis plus travailler.
 A Dieu mon ame veul baillier,
 S'il luy plect de la recevoir.
 3890 As pouvre donne mon avoir;
 Mays il n'y a guerre que prendre.

Mon corps a la terre je rende.
 Les os seront destribuez :
 En Oste seront toust pourté,
 Mays Mont-Jou aura la moytié ¹; 3895
 Et humblemant je leur supplie
 Qu'i les veignent yci querir,
 Et qu'i leur plaise soubstenir
 Ma relegion commancie,
 Car a trestout je notifie 3900
 Que je l'ay fay de la chevance
 En partie de la substance
 De la dicte archidyaconé;
 Dont tout temps [Dieu] soit honnoré
 Du prevost et religieulx 3905
 Comme le droit premier fondeurs
 De la relegion de Mont-Jou.

Silete.

DIEU.

Nycholas, descendé la jus ²
 A conforté nostre Bernard,
 Et si luy dicte de ma part 3910
 Que par luy aura grant secors
 Mon peuple la bas tous les jours,
 Et que sa relegion fondée
 Aura par tout grant renommée
 Et multipliera grandement ³. 3915

1. Ce vœu, prêté au saint par le dramaturge, ne fut pas exécuté. Peut-être le monastère du Mont-Joux, auquel appartenait cet écrivain, prétendait-il posséder la moitié des restes de son fondateur. Mais il est certain que le corps de celui-ci demeura intégralement à Novare, sauf quelques parcelles distribuées beaucoup plus tard aux chanoines du Grand-Saint-Bernard et à la famille de Menthon. (Cf. les vers 4315 et suivants.)

2. Dieu parle au-dessus de la scène.

3. Ceci s'écrivait au moment où le monastère du Grand-Saint-Bernard était à son plus haut point de prospérité.

SAINT NICOLAS.

- Glorieux roy du firmament,
 Je m'en vays faire cest messaige.
 O Bernard, ayes bon corage.
 Tu as esté bon serviteurs :
- 3920 La grace de Nostre Seignieur
 Est avec toy, n'en doubte riens.
 Par toy auront assés de bien
 Plusseurs gent que te requerront ;
 Par toy lé mort susisteront,
- 3925 Par toy [lé] femme enfanteront,
 Par toy les aveugle verront,
 Par toy boyteus se dresseront,
 Par toy de fièvres garriront,
 Par toy les mus sy parleront,
- 3930 Par toy mortalité cherront,
 Par toy tempeste cesseront,
 Par toy lé dyables s'enfuyront.
 Tous ceulx qui en toy se fieront
 Par toy la sancte gloire auront.
- 3935 Dieu t'atens a son saint convive.

Et doyvent venir les dyables de loing.

SAINT BERNARD.

Begny soit Dieu, qui tout delivre
 Ses serviteurs de toust peril :
 A Dieu maintenant mon esprit
 Soit rendu en son saint reaulme.

Et dit : In manus tuas, Domine, etc.

DIEU.

- 3940 Michel, alez moy querir l'ame,
 Et vous Gabriel, de Bernard.
 Bien az gagniez d'avoir sa part
 En paradis avesque nous.

3917 vays, *ms.* vayre. — 3922 auront, *ms.* recepvront. — 3930
 cherront, *ms.* cesseront. — 3937 Ses, *ms.* ces. — 3938 *Ms.* esperit.

SAINT MICHIEL.

Appertement par devant vous
Par nous sera tost présentée.

3945

SAINT GABRIEL.

Ne ferons guere demeurée ;
Nous serons tantost revenus.

SAINT MICHIEL a l'ame dist :

Sainte ame, qui a soubstenu
La foy prechier et augmenter,
Ton saint lieu si est apresté.
En paradis te pourterons ;
Tu es digne d'avoir honneur ¹.

3950

*Et la portent en paradis, chantant : Iste
confessor Domini sanctus.*

3946 Ms. g. de demeure.

1. Pour le récit de la mort du saint, l'auteur du Mystère revient au texte de Richard qu'il n'a fait que paraphraser : *Postquam autem vixit virtuose in miserabili miseria hujus caduci seculi octuaginta quinque annis, ex quibus claruit archidiaconus quadraginta duobus, salubria prædicavit et operatus est; festo sanctæ Trinitatis solennizato, postremo ultimo sermone suo finito, in quo superbos humiliavit, avaros uberavit, luxus compescuit, gulosos temperavit, iracundos pacificavit, æmulos cohortavit, desides properavit et versutias refrænavit, suavis documento, exemplo et opere; vultu serenus, verbo jocosus, flagrans ut nardus pigmentarius, festo sanctæ Trinitatis die serenato, in suo secreto oratorio devotus exorans ad Dominum, subaudivit vocem sancti Nicolai dulcissime resonantem : O devote serve Dei Bernarde, quia viriliter dimicasti, Deus te ad præmia vocat. Et rursum : Tuis meritis mortui suscitabuntur, gravidæ parturient, steriles uberabunt; dæmoniaci, caducantes, surdi, muti, lubrici, cæci, claudi, guttosi, febres, dentes, capita, viscera, stridores, mala et dolores sanabuntur; ignes, fulgura, tempestates, ruinæ, mortalitates et dæmonia non nocebunt justis qui per te suffragia quæsierint. Et cum idem sanctus Bernardus semper ad virtuosa operatus esset, jam æger, post prolixas devotasque orationes et continuas usque ad feriam sextam post ipsam sanctam Trinitatem, recommisit animam Deo, corpus terræ, congruam portionem ossium matri suæ Augustensi ecclesiæ, pariterque cænobio Montis-Jovis quando requireretur; exhortans*

LE POÛ.

Sçavoir fais, de par mon seigneur,
Que chescun se prende bien garde :

- 3955 Le feu de saint Anthoine l'arde,
Qui me buta de l'aygue au vin !
Ou se prent le plus droys chemin
Pour aler droit en paradis ?
A Mont-Jou le dyable il fust pris
3960 Par saint Bernard, et la dyablesse.
Elle fist, je croy, une vesse
Quam ung la mena espouser.
On ne la porroit mieulx poser
Ha ! ha ! ha !

Que avec moy une grant dame.

SAINT MICHIEL ¹.

- 3965 Vray Dieu, la bonne ame
Que a sains diffame
Tous son temps vescu
Pour sainte reclame
Cy en ton reaulme.
3970 Par sa grant vertu,
La chars a batu,
Le dyable a vaincu,
Et le monde aussy.

3964 avec, ms. aves.

suos successores archidiaconos ut prædicta cænobia cum suis suppositis, tamquam ex archidiaconatu principiata, favoribus dignentur præcipius; injungens primiceriis et cænobitis quatenus archidiaconos Augustæ, per sua loca subeuntes, tamquam suos fundatores per honesta subsidia propinata honorifice reverenterque recipiant. Inde beatum spiritum emisit suaviter, jubilantibus angelis dulcissimis laudibus, ad Dominum per æthera elevatum, cum quo regnat in gloria. Cujus corpus sepultum est in devota ecclesia famosi monasterii Sancti Laurentii diaconi, juxta muros civitatis Novariensis, anno Christi millesimo octavo, decimo septimo kalendas julii. » (Acta SS. junii, II, 1078.)

1. Au-dessus de la scène.

Elle a soubstenu
Ta foy et tenu. 3975
Syre, la vey cy.

SAINCT GABRIEL.

Roy du firmament,
Nous feysons present
A ta magesté
Ore de present 3980
D'ung qui sanctement
Au monde a esté.
Il az resisté
A mondanité,
Et très saincte vie 3985
A tous jours mené;
Tant qu'il a duré,
Mais ne fist folle.

DIEU.

Ma grant gloire est apparellie
A toy, Bernard, archidyaque. 3990
Ycy [près], a mon tabernacle,
Seras perpetuellement.
Chantés, anges, alegrement;
Resjoir fault tout paradis.

Cantant angeli.

Silete.

LE PRIEUR.

Il est traspassez, mon bel filz, 3995
Vostre maystre. Dieu soit loé!
Car j'ay les anges escoutez
Qui chantoife]nt pourtant son ame.
Begny soit Dieu et Nostre Dame
De cest saint corps que nous avons! 4000

LE CLERC.

Mon seigneur, ce estoit ung saint homs,

Que az demené vie honeste.
 On doibt feyre de luy grant feste;
 Mains miracles il az ja fet.

LE PREMIER MOYNNE.

4005 Encoure feyra, se Dieu plect :
 Sa puissance n'est pas perdue.
 De riens sa couleurs ne ly mue ;
 Vez vous la ung biau trespassez.

LE SECOND MOYNNE.

4010 Jamais son corps ne fust lassé
 De fayre grande penitence,
 Et donnoit toute la substance
 Es pouvre gens et mesaisiez.

LE CLERC.

Aussy veul bien que vous sachiez
 Que le ceril ¹ aussey pourtoit,
 4015 Et jamais de vim ne bevoit.
 Trois jours junoit de la sepmainne.
 Jamais sur plume ne su laine
 Ne dormoit. Oncques ne fust tel,
 Car, je croy, pour homme mortel,
 4020 On ne pourroit croyre la penne
 Qu'i endureoit; aussey a painne
 Qu'i se povoit plus soubstenir.

LE PRIEUR.

Il le fauldra ensepvelly
 Le matin, et la nuyt vellier.

LE PREMIER MOYNNE.

4025 Il fauldra chescum travailler
 A luy feyre honneur et debvoir.

LE SECOND MOYNNE.

Il fault ung [beau] draps d'or avoir,
 A le couvrir honnestement.

1. *Ceril* doit être ici une forme altérée de *cilice*.

LE PREMIER MOYNNE.

Veé le cy, frere, bel et gent.
 Cronnons le, et si le veillions; 4030
 Et se disons les oroysons
 Appertenant a tel seigneur.

Silete.

L'OSPITALIER.

Hélas! hélas! le grant doleur
 Que nous debvons bien demener!
 La mors en az voulu mener 4035
 Le seigneur qui nous visitoit
 Et de ses biens assés donnoit.
 Nous avons huy assés perdu.

LE FIEVREUX.

A luy souvent me suis rendu
 Et encore me recomande, 4040
 Et de sa grace ly demande,
 Car en luy ay bien ma fiance.
 Hé! vray Jhesus, par ta puissance,
 Donne az tel sains feyre miracle.
 Cestuy très sans archydyaque 4045
 Est avec toy en paradis :
 Anssy le croy que je le dis.
 Je te supplie que de sa grace
 De present humblemant me face
 Que soie gariz de ma fievre. 4050

LE CLOP *se met a genoux.*

Ou non de Dieu et de saint Pierre,
 Je m'en vuel thyré ceste part
 Vers l'archydyaque Bernard,
 Pour quelque grace [en] impetrer.
 S'il me pourroit ja feyre aler 4055
 Tout droyt, je seray [bien] guery.
 Ha! saint Bernard, mon chier amy,

Ayde moy par ta grant puissance !

Et chiet devant le corps.

L'AVEUGLE.

Varlet ! varlet ! par ta mechance,
4060 Ou es maintenant ? Vien a moy.
Hé ! Dieu, hélas ! pourquoy ne voy ?
Je t'yroye bien ore querir.

LE VARLET DE L'AVEUGLE.

Encoure pourré bien faillir
A trouver ung si bon varlet.
4065 Dicte maintenant que vous plait :
Veé moy cy trestout apresté.

L'AVEUGLE.

Je vouldroie qu'il me fust costé
Assés, et je te veisse pendre.
Je me vuel a cet homme rendre ;
4070 Mainne moy divers le convant.
J'ay ja sencti que mainte gets
Ont eu grace par divers luy.

LE VARLET DE L'AVEUGLE.

Je vous y mainne ; il est yci,
Le corps trespasé de nouvel.

L'AVEUGLE *estant a genoux.*

4075 Je te prie et requiers, mon bel
Seigneur Bernard, archidyaque,
Qu'en moy veulles monstré miracle,
Que voir puisse de mes deulx yeulx.
Je croy, sire, molt bien que Dieu
4080 A ta requeste m'aydera.

LE FIEVREUX.

Begny soit Dieu qui tout creaz !
De la fievre je suis delivre.
Je te remarcie, biau doulx siré,

4060 *Ms.* Ou es tu m. — 4068 *Ms.* prendre. — 4075 *Ms.* et te requiers.

Qui m'as garit et alegiez !

LE CLOP.

Vray Dieu, tu soie gracié, 4085

Et aussy le glorieulx sains!

De mes membres je suis tout sains.

Le crosses je veult leissier,

Et acoler et embracier

Le begnoy corps qui m'a gariz. 4090

L'AVEUGLE.

Hé! Dieu, or suis je resjoÿ :

Ja [ai je] recouvrez la veue.

La [grant] puissance Dieu est eue

En cestuy sains corps glorieulx.

Or ay je bien esté eueux 4095

D'avoir trouvez ung tel remede.

LE PARALETIQUE.

Hélas! or n'ay ge nulz qui m'ayde

A moy pourté au bon corps saint.

J'ay entendu qu'il en sont maint

Gariz, qui ont esté requerre. 4100

L'AVEUGLE.

Compaignons, aler nous fault querre

Le malade de l'ospital,

Car il az, vous sçavés, tel mal,

Que venir ne pourroit [i]cy.

LE CLOP.

Vous dicte très biem, mon amy; 4105

Alons il faire nostre aumone.

LE FIEVREUX.

Or l'alons querir. Le bon homme

Prendrés; la filie pourterons.

LE PARALETIQUE.

Las! grant marcy, mes compaignons!

Vous me comparez grandement. 4110

L'AVEUGLE.

Mon amy, le corps est pesant :
Fais ta requeste de bon cuer.

LE PARALETIQUE.

Ha ! saint Bernard, vaillant seigneur,
Qui as destruit les ennemys,
4115 Je te prie que me soye amy
Et voilles avoir en memoyre
Moy impotent, malades, pouvre,
Qui n'ay [ung] mambre antier ne saint.

LE FIEVREUX *dy a genoux* :

Saint Bernard, qui es souverain
4120 Medecin, pour la grace Dieu,
Ta viertu monstre en cestuy lieu
Sus les malades desolez.

LE PARALETIQUE.

Je me sencte bien consolé.
Je me vuel lever sur mes piés ;
4125 Je ne fus oncques plus amtier.
Loé soit Dieu et saint Bernard !
Jamays ne querray fort ne cars ¹ :
Pour Dieu je me vay travaillier,
Et m'ayderay az edifier
4130 L'ospital lassus, a Mon-Jou.

L'AVEUGLE.

Tu dis très bien, et aussy jouz
Il vuel aler moy assaier.

LE VARLET DE L'AVEUGLE.

Et dya, maystre, ou voulé aler ?
Payés moy avant que parté,
4135 Ou debat a moy vous aurés,
Car je vous ay très bien serviz.

4133 *Ms. v. vous a.*

1. *Foris* (deniers) et *quarts*, petites monnaies qui avaient cours dans le pays.

L'AVEUGLE.

Mon amy, jamais ne te vy
Jusques or : ne sçay qui tu es.

LE VARLET DE L'AVEUGLE.

Et ne suis je pas voz varlet ?
Ne vous servoy ge comme maistre ? 4140

L'AVEUGLE.

Tu as deserviz ung chevestre.
Aultre paye ne t'apartient.

LE VALLET DE L'AVEUGLE.

Par la mort bieu, s'on ne me tient,
Batu serés, ou me payrés.

L'AVEUGLE.

Dicte vous que [vous] me bactrez ? 4145
Si hardy de moy riens tochié,
Car Jacquemars est au clouchié ¹;
Vous ne serés ja si hardy.

LE VARLET.

Par le saing que bien respandi,
Je vous donray sur le musel. 4150

L'AVEUGLE.

Et tu auras sou ton cervel.
Or tien ce collet, malestreu !

LE VARLET.

Par la mort, vous serés batu,
Ou me paierés jusque a ung fort.

Et le bat, et fier l'aveugle son varlet sur le cervel.

[L'AVEUGLE.]

Qu'es ce, dia ? tu frappe trop fort ! 4155
Tu ne te truffles bien, le voy.

LE VARLET.

Torchiés serés, en bonne foy.

1. Locution proverbiale, signifiant que le bâton qui doit frapper est tout prêt. Jacquemart était le nom populaire du sonneur en fonte placé à côté des cloches, un marteau à la main, pour *frapper* les heures.

Tenés, maistre, tenés, tenés !

L'AVEUGLE.

Hélas ! hélas ! je suis tués.

4160 Marcy te crie, mon varlet.

Je te payré a ton souhet :

Lais moy esté ; je ne puis plus.

LE VARLET.

Vous y serez très bien batus,

Et me pairés, vuelle[z] ou non.

L'AVEUGLE.

4165 Ou este vous, my compaignions ?

Aydés moy, je suis desconfis.

LE CLOP.

Qu'è cella ? Saing que Dieu me fis,

Vous semblé estre deux coquins.

Il vieignent trestout le voisins.

4170 Resté ; ne faicte plus de noyse.

LE VARLET.

Par Dieu ! compains, moult bien me paise

De le batre ; mays il a tort :

Ne me voudroit donner ung fort

Du service que ly ay fet.

LE CLOP.

4175 Paier fault bien vostre varlet,

C'est rayson, de tout son service.

Il az très bien fait son office :

Il fault qu'il soit bien contentez.

L'AVEUGLE.

Hélas ! il m'a tout demembré,

4180 Tant m'a batu ; je suis deffet.

LE CLOUP.

Par vous estoit perdu ly plès ;

Riem ne gaigniez avesque luy.

Je vuel que vous soyés amys
 Et que tout soit a nostre dicte
 Du fievreux, du paraletique. 4185
 Alons boyre trestous ensemble :
 C'est pour ly meillieurs, ce me semble ;
 Et la droit nous ferons la paix.

LE VARLET.

A grant painne se je le fais,
 Se je ne suys premier païés. 4190

L'AVEUGLE.

Tu m'as très mal appareilliez,
 Et batu ; oncques ne fu mieulx.

LE VARLET.

Mal jour dont Dieu, qui t'a les yeulx
 Anssy gariz ; dolent j'en suis.
 Ne resteray de querir huy, 4195
 Tam que je treuve ung aultre orbache.

LE CLOUP.

Alons boyre : il fault que je face
 Ceste paix ; ne dicte plus mot ¹.

4183 vuel, ms. voys. — 4189 se, ms. ce. — 4195 Ms. Je ne r.

1. Ici l'auteur du Mystère a suivi de nouveau la légende lombarde : « *Igitur jamdicti canobii patrum simulque fratrum caterva omni cum reverentia venerunt, et piis concentibus in basilicam sanctissimum corpus asportaverunt ; ad quod undique confluebat frequentia populorum, mærentium quidem quod anima sua tam sancta talique colloquio carerent ; sed nimis lætantium quod ejus socia membra tractare mererentur.* » (*Acta SS. junii, II, 1085.*) Mais les détails de la scène sont entièrement de son imagination, et les miracles posthumes attribués par lui à S. Bernard ne répondent point à ceux qui figurent dans les légendes écrites venues à notre connaissance.

XXXI

[Conclusion.]

LE MENEUR DU JEU.

4200 **M**es seigneur, actendés un po :
 Se vous dirons de la legende
 Le surplus. Ung n'a peu comprendre
 En cestuy jeu toute l'ystoyre.
 Pour la briesveté de la memoyre,
 Avons ceste ystoire abergiez,
 4205 Et seemlemant avons queulié
 La partie plus evidente;
 Car je cuyde, selon m'entente,
 Que de .viii. jour ung n'eut concleu
 Entierement trestout le jeu.
 4210 Laysé avons le fondament
 De la cité d'Oste, et comment
 La colompne fust ordonnée
 [Et] des dyables constituée
 Par ung p[a]ien qui riche fuz,
 4215 Qu'on appellait Pollicarpus ¹;
 Et ung charbucle ot ou somonz,
 Plus rouge qu'onque fust charbon,
 Reluysant par toute Savoye,
 Enseignant au païs la voie :

4201 peu, ms. peult.

1. Ces fables sont tirées d'un passage de Richard de la Val-d'Ai-
 sère, que les Bollandistes ont rejeté comme interpolé. (*Acta SS.*
junii, II, 1075.)

L'eul s'appelloit de la statue. 4220
 De plusieurs estoit chier tenue,
 Car il avoit mainte personne
 Qui adouroint ceste colompne.
 A cella Dieu a porveheu,
 Comme avés veu a nostre jeu. 4225
 Saint Bernard gouverna l'egleyse
 De Nostre Dame en telle guise,
 Que servie en fust noblemant.
 Saint Bernard prechoit bien souvant,
 Les orgueilleux humilioit, 4230
 Les envieux redargüoit,
 Les yreulx y pacifioit,
 Les avaricieux reprenoit,
 Les luxurieux chastioit,
 Les golliar durement blammoit, 4235
 Les pareseux abillitoit,
 Les simple gens yl enseignoit,
 Les pouvres clerc il sustentoit,
 Les egleyse il visitoit,
 Les diffaultes il reparoit, 4240
 Les desolés y consolait,
 Toute personne confortoit.
 Quarante ans fus archidyaque,
 Et vesqui quatre vings et quatre ¹.
 En ce monde fi tam de bien, 4245
 Que bien [le] doyvent les crestiens
 Honnorer et moult exaucier.
 Moult le faut saint Bernard prisier :
 Bien neccessaire fust en Hoste.
 Saint Bernard le dyable nous oste, 4250

4223 ceste, ms. la. — 4224 Ms. D. y a.

1. Ces chiffres ne sont pas tout à fait conformes à ceux de la légende de Richard de la Val-d'Isère, qui fait mourir S. Bernard à 85 ans, après 42 ans d'archidiaconat, le 15 juin 1008.

- Et garde aussey d'aulture peril.
 Saint Bernard preu de bien nous fit :
 Pour luy devons bien feyre feste.
 De ruynes et de tempeste
 4255 Nous az gardé et deffendu.
 Saint Bernard, pour sa grant viertu,
 Fonda le nouvel hospital.
 Quam son pere entendy le cas,
 Et cest aulture seigneur parens,
 4260 Il fierent comme bonne gens,
 Et visiterent les maysons,
 Et offrirent de moult biau dons
 Largement, et mayson fondèrent ¹.
 D'aulture seigneur si y donnèrent,
 4265 Tout a l'onneur de saint Bernard,
 En plusieurs lieux, a bonne part.
 Ung seigneur passant d'Engleterre
 Y donna tretoute sa terre
 Au bon hospital de Mont Jou.
 4270 Il donna le Chastel Cornu,
 Qui vailloit moult, a la mayson :
 Je ne sçay par quelle rayson
 Il l'ont perdu par tout le monde ².

4258 pere, *ms.* seigneur. — 4261 *Ms.* visiteront. — 4264 *Ms.* donneront. — 4268 *Ms.* Que y donna.

1. Il s'agit du sire de Beaufort, oncle et parrain de Bernard.
 « *Nempe Richardus pater in ipso Monte Jovis et monte Columnæ Jovis, [et] Bernardus dominus Bellifortis, patrius et patruus, qui eum de sacro fontis baptismate levaverat, et ad eundem pervenerat, ejusdem sancti Bernardi exhortationibus, ecclesias de eorum proprio dotatas sumptuose fundaverunt.* » (*Acta SS. junii, II, 1078.*)

2. Ce fait est tiré de la même légende. « *Cum Richelmus Anglicus (pour anglicus?) de Roma reveniens peregrinus, ibi tanta expertus esset miracula et tantam Bernardi sanctitatem, castrum suum, vocatum Castrum Cornutum, cum suis juribus, magnæ estimationis, in regno Angliæ, conversum in monasterium et ecclesiam canonicis Montis Jovis devotus erogavit.* » (*Acta SS. junii, ibid.*) Le « Châteaun

Sainct Bernard en viertu habunde.	
Sainct Nycholas est droit patron ;	4275
Mays sainct Bernard si a le nom ¹ .	
En sa legende regardé :	
Trente miracles trouverés,	
D'aultres après plus de cinq cens ² .	
Pour ce, debvés biem, bonne gens,	4280
Auctorisier et honnorer	
Tel seigneur, et aussy donner	
Largement en celle mayson,	
Ou le peuple az refection.	
Oste [aussy], tu doibs bien servir	4285
Sainct Bernard, et toy resjoir,	
Qui as esté ainsy servie	
D'ung homme de si sancte vie,	
Qui te delivra de servage	
Et asseura celluy passage.	4290
Le païs ne valoit ung blanc	
Si le passage ne fust franc.	
Qui es celluy qui par la passe,	
Qui volantier bien ne ly fasse ?	
Car on y fet si belle aumone !	4295
Je n'en excuse pas personne	
Qui ne pregnie refection	
Trés volantier, sanz fiction.	
Peut ung mieulx ses biens employer	
Que les donner a foy aydier,	4300

4299 Ms. cest bien.

Cornu », en anglais *Hornechurch*, ou *Havering* (Essex, N. E. de Londres) appartient au couvent du Grand-Saint-Bernard jusqu'au xvi^e siècle. Voy. la *Vie de S. Bernard de Menthon*, par un chanoine du Grand-Saint-Bernard (Paris, 1862, in-12), p. 94, et surtout Dugdale, *Monasticum anglicanum*, éd. de 1846, VI, 652.

1. Dès 1123, le Mont-Joux avait pris le nom de Saint-Bernard.

2. Le premier chiffre s'applique à la première vie du saint ; le second, à quelque légende amplifiée.

- A maintenir telle despense?
 Je vous prie que chescun y *pense*.
 Pour ly aydier et *besongnier*,
 Nous ne volons *rien espargnier*,
 4305 Car saint Bernard
 A luy sommes tous
 O Menton, mayson *noble et digne*,
 Dont est sailli, *par grace insigne*,
 Tam notable *et vaillant seigneur*,
 4310 Bien se doyvent *cil fayre honneur*,
 Qui sont saillit *de tel mayson*
 Et consanguins *a tel baron*
 Regnant lassus en paradis,
 Protecteur de tout le païs.
 4315 N'es ce [pas] a trestout grant faulte
 De laisser personne tan haulte,
 Je dy son corps, en terre estrange?
 Au jour de huy chescun prent grant painne
 D'avoir le meilleurs benefice;
 4320 Mays il n'è nulz qui soit propice
 De pourchassié d'avoir le corps
 De saint Bernard, qui est dehors
 Le païs, en la Lombardie,
 A Novarre, ou fenist sa vie.
 4325 C'est grant vergoine et grant damage
 Au païs et a son ligniage
Et aus moines de son couvant,
Qui furent assés negligent
 de temps
 4330
 trespassa

4303-12 Nous restituons de notre mieux, en italique, quelques fins de vers enlevées par une déchirure du ms.

4327-28. Nous complétons encore ces deux vers; mais les suivants sont trop mutilés dans l'original pour que nous hasardions une restitution.

.	uua	
.	tie	
.	prie	
.	l est tard	4335
.	ict Bernard	
.	el debvoir	
.	ffion avoir	
.	sans fim	
.	mille mars d'or fim.	4340





THE
LIBRARY OF
THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
CITY OF BOSTON
1872





VOCABULAIRE¹

- | | |
|---|--|
| <p>Abaissie (<i>en rime</i>) 2664,
<i>abaissée.</i>
abeillié, <i>voy.</i> habillier.
abergié 475, habergié 37 26,
habergier 3741, <i>part.</i> aber-
giez 4204, <i>abrégé.</i>
abillié, <i>voy.</i> habillier.
abilliemens, <i>voy.</i> habillie-
ment.
acours, acourt, d' — (<i>en rime</i>
<i>avec court</i>), 1217 (<i>en rime</i>
<i>avec confort</i>), <i>d'accord.</i>
ad (<i>suivi d'un mot commen-</i>
<i>çant par d</i>) 1362, à.
ademis 793; <i>le sens ordi-</i>
<i>naire de ce mot, « tête bais-</i>
<i>sée, avec impétuosité » ne</i>
<i>convient pas ici.</i>
adrechiers (<i>pour adrechier</i>)
1356, adresier 371, <i>adres-</i>
<i>ser, diriger.</i>
affiques 1430, <i>broches, bou-</i></p> | <p><i>cles servant à l'ornement.</i>
aygue 107, <i>eau.</i>
albade 1923, <i>aubade.</i>
alegret 1011, <i>vif, qui rend</i>
<i>gai, épith. de vin.</i>
aleigre 621, <i>joyeux.</i>
ambaince 1838, <i>aumusse.</i>
ambroquelles 723?
ameurs 675 (<i>en rime avec</i>
<i>honneur</i>) 1655, <i>amour.</i>
angel 1341, <i>ange.</i>
anuit, anuyt, anuy, 1932,
1956, 1959, 1979, <i>la nuit</i>
<i>dernière.</i>
appareillie 3989, <i>préparée,</i>
<i>destinée.</i>
appart 1781, <i>apparaît.</i>
appertement 3944, <i>prompte-</i>
<i>ment.</i>
après 3017, <i>auprès.</i>
aragier 975, 2109, <i>enrager.</i>
aranez 723?</p> |
|---|--|

1. L'y est classé avec l'i.

- archediaque, archidiaque, archidyaque 1149, 1183, 1191, 2304, etc., *archidiaque*.
- aresme 3443, *condit. d'avoir, aurions*.
- assenée, mal — 721, *mal adressée, mal tombée*.
- asseur (deux syll.) 3334, *sûr, sans danger*.
- atire 2680?
- aure, *voy. oure*.
- aurrez, aurez, 1753, 1849, *fut d'oïr, ouïrez*.
- autretel 182, *aussi, également*.
- avangier 3537, *avancer*.
- az 41, 43, 109, 180, etc., a (habet.)
- az 93, 104, 304, etc., à.
- Babuyn 2140, *terme de mépris ayant à peu près le sens de « sot, imbécile »*.
- baysir 460, *baiser; cf. baisier*.
- baissier 2390, *baiser*.
- barat 1826, 3495, *tromperie, fausseté*.
- baratel, 1862 (anc. fr. buretel). *En prov. barutel signifie bluteau et s'emploie au sens de bavardage, caquetage (voy. Mistral, Dict. prov. fr.) qui pourrait convenir ici, puisque c'est le fol qui parle. Pour un autre sens métaphorique du mot. voy. Ray-*
- noward*, Lex. rom. II, 189.
- bel, de — present 50, *présentement*.
- bien allée 570, *bienvenue*.
- bien veignant 164, 169, 192, etc., *formule de bienvenue*.
- blanc 3276, 4291, *petite monnaie d'argent; voy. Du Cange*, albus, blancus.
- bon jour, bon an 1745, *formule de salut*.
- bon vespre 2431, *bonsoir*.
- botaille 67, *bouteille*.
- boucter, — cuire 1455, *mettre à cuire*.
- bouray (ou bovray?) 2128, *boirai*.
- Caint, le grant — 1868, *le grand Khan*.
- Carmesim 1428, *cramoisi; voy. Du Cange*, carmesinus.
- cars 4127, *petite monnaie*.
- ce 29 *pour se, si*.
- celluy 2398, *avec le sens du datif*.
- ceril 4014, *cilice*.
- cha 1005, 1012, etc.; *plus souvent cza* 133, 200, 212, etc., *çà*.
- chaynonne 1688, *chanoyne* 1725, 1730-3, *chanoïne (en rime avec personne)* 1823, *chanoine*.
- chappiron 168, *chaperon*.
- chapis 3196, 3214, *charpentier*.

- charbonnée 1015, *charbonnée, grillade.*
 charbucle 4216, *escarboucle.*
 charnalité 1498, *œuvre charnelle.*
 chartossa 2280, *chartrouse 2252, chartreuse.*
 che 1153, *ce, pron. masc.*
 chevestre 4141, *licou, pour pendre un larron.*
 chiminer 53, 89, 115, 145, *cheminer.*
 chouse, chousse 2168, 2333, *etc., chose.*
 cyeulx 2722, *ceux.*
 cleyré 1464, *vin épicié.*
 clop, *pp. 177-9, boîteux.*
 clouche (en rime avec croce) 2770, 2775, *cloche.*
 clouchié, Jacquemart est au — *loc. proverb. 4147.*
 coiteux, coyteux 1483, 2075, *pressé, qui se hâte.*
 coyteusement 2782, *vîte, en hâte.*
 collet 4152, *coup, soufflet; même sens que l'anc. fr. coléce.*
 comment, coment 241-2, 1463, *comme.*
 comparer 2021, 4110, *s'acquérir la bienveillance de qqun, obliger.*
 confacion 1125; *il faut p.-ê. corriger procession.*
 contrayre 244, *contracter.*
 copet 3308, *sommet, crête d'une montagne; prov. coupet.*
 cornet 3746, *coin d'une rue.*
 courage 14, *ce qu'on a dans le cœur, intention.*
 crie, crye 2609, 2637, *crieur public.*
 cronner 4030, *pour coroner? célébrer avec pompe les obsèques?*
 crosses 4088, *béquilles.*
 crueux 1197, *crueuse 2693, cruel.*
 cueurs 2543, *le chœur d'une église.*
 cuytier, *réfl. 2454, se presser.*
 culcu 1529, *coucou.*
 cusin 340, *cusim 56, 143, cousin.*
 cza, *voy. cha.*
 Deffest (en rime avec arest) 1677, *part. passé de def-faire, détruit, perdu.*
 deffiance 2101, *défi.*
 derrire 1629, 3044 (en rime avec dire), *derrière.*
 desert 3231, *construit comme un part. passé, ruiné.*
 deslivrer 825, *se hâter.*
 despachier, *actif 3242, hâter, presser; réfl. 3807, se dépêcher; despachié 1243, débarrassé.*
 despendre 3274, *dépenser.*
 despousez 3628, *disposé.*
 desrochier 3087, *précipiter de haut en bas, abattre de fond en comble.*
 déterminer, *réfl. 2017, s'ex-*

terminer, *se tuer de cha-
grin.*

deulx 396, *doux.*

deustes, *de devoir, pour deus-
siez, 2018.*

dia, dya 1055, 1485, 2905,
*etc., exclamation servant à
renforcer l'idée anc. fr.*
dea, *fr. mod. da.*

dicte 4184, *avis, jugement.*

dyçme 887, *dixième.*

diffaulte 4240, *défaut, man-
que.*

diffier 2096, *défier.*

diffinmant, 1208, *fin, mort.*

digner 135, *dîner.*

divers 84, 131, 1603, *vers,
prépos.*

dorimays 3334, dorimès 3031,
désormais.

dragie 1433, draygie 214,
dragée.

droit cy 3409, *par ici.*

Edifiament 3210, *édifice.*

egleyse 3100, 3127 (*en rime
avec devise*), 3134, *etc.,
église.*

empêches 2121, *empêche-
ments.*

entennu, *part. d'entendre,*
2198, 2595, 2327, *etc.*

ententer 27, *projeter.*

entenus 1367, *tendue, obligé.*

entrementiers 210, *entre-
temps.*

entreposer 1847, *interrom-
pre.*

erege, *voy. herege.*

es 3486, *aux.*

escandelle (*en rime avec celle*)
1944, *scandale.*

esmodailles 2103, *rupture des
fiançailles?*

esragier 2934, *enrager.*

esser, 3336, *être.*

estrainne (*en rime avec mon-
tagne*) 878, *origine.*

estrainne (*en rime avec fine,
corr. estrine*) 568, *étrenne,
don à l'occasion de noces.*

estuelle 1540, *étoile.*

euser, euseroit 1648, *haus-
ser.*

exaussier 46, *élever.*

excus, 114, *dispensé.*

Fain, *dans le sens de désir,*
1091.

fallasse 762, *erreur.*

famez 452, *renommé.*

famme 3662, *bruit public,
renommée.*

fasson, homme de —, *homme
de bonne compagnie.*

feyturier 971, *sorcier.*

feulyarde 725?

fieulx, 385, 655, *fil.*

fillie, 280, 288, 490, 517, 543,
filie 4108, *filie.*

fillieurs, filieurs, 185, 249 (*en
rime avec veul*), 266, 417,
filleul.

filliole 588, *filleul.*

fin, rendre — 1206, *rendre
compte.*

firmament 5, *fermement.*

flectier 374, *fléchir, se dé-*

tourner de la bonne voie.
folatrie 2803, *folie.*
forsenir 2890, *devenir enragé.*
fort 4127, 4154, 4173, *denier fort.*

Gaignieur 405, *et pp. 72-3, laboureur.*
gaillaut 1645, gaillaus 329, *terme populaire analogue p.-é. à galier, traduit dans le dict. de M. Godefroy par « mauvais plaisant ».*
gailler, se gailler 958; lire plutôt s'égaille, s'étend.
galant, sur le —, 347, *galamment, élégamment.*
galer 686, *s'amuser, faire la fête.*
gaster 2019, *affliger [qqun], le désespérer.*
gingibre 1433, *gingembre.*
golliar 4332, *débauché, libertin, qui ne songe qu'au plaisir.*
gontre 285?
grant, de — 581, 927, 1946, 1953, 2110, *vite, en hâte.*
graver, *impers.*, grave 2356 (*en rime avec garde*), *être pénible.*
groing 3056, *groin, désignation triviale de la face humaine.*
gros 851-4-9, 862, *pièce de monnaie valant deux sous.*
guerredonner 3212, *rémunérer.*
guerrir 1029, *guerroyer.*

Habandonnée, court — 1919, *cour plénière, ouverte à tout venant.*

habergier, *voy. abergié.*

habilliement 1475, *habillement, action de s'habiller; au plur., abillimens 594, 670, vêtements.*

habillier, *impér. abillie 347, part. habilliez 1477, abeillié 355, habiller.*

hayre 1349, herre 827, 3607, *douleur, affliction; toujours joint à painne (peine et hayre).*

hara 2995, *exclamation, appel au secours.*

haro 2995, *même sens.*

hasper 886, *happer, saisir.*

hasteriaulz 1458, hateriaulx 967, *tranches de viandes grillées.*

herege 971, 1197, herese 1041, erege 2798, 3432, *hérétique.*

heura 1734, heure 3341, *heure.*

hom (*en rime avec ferans*) 681, *homme.*

hostel 819, 3181, 3194, 3271, ostel 802, 3170, *hôte, hôtelier.*

heure, *voy. heura.*

I (*précédé de qu'*) 112, 644, ilz 57, 64-6, *etc., il.*

il 4132, yl 1808, 3220, *y.*

infert 1606, 2713, 3040, *enfer.*

ion 95, 240, iunne 2178, (*tou-
jours après qu'*), *un, une*.
yreulx 4232, *coléreux*.

Jambeir 1640, *anc. fr. jam-
boier, marcher, faire aller
ses jambes*.

joenne 1636, jouene 238,
jeune.

joje (*en rime avec synago-
gue*) 1041, *je; cf. jouz*.

jouvant 276, *jeunesse? Les
vers 276-7 paraissent cor-
rompus*.

jouz 4131, *je; cf. joje*.

juvas 741, *secours*.

La, de la (*fr. delez*) 207,
auprès.

lay 90, lays 134, *lac*.

ly 2478, 3861, *il*.

ly 3206, 3429, *le, sujet ou
régime*.

ly 3132, *là*.

lie (*en rime avec aye*) 1625,
lieue.

lyvre 1393, livre 1460, *lièvre*.

loongs (*en rime avec -ons*)
421, 438, *loin*.

luannes 1458, *sorte de mets*.

Maïour 1525 *femme, ména-
gère?*

malestreu (*en rime avec batu*)
4152, *malôtru, dans les sens
primitif de malheureux,
qui n'a pas de chance*.

malireux 1989, *malheureux*.

mantinier 2077, *matinal*.

marrons 832, *guides de
montagne*.

mars 4340, *marcs, monnaie*.

masainne 2657, *malsaine*.

matire, matyre, 82, 229, 518,
2320, *etc., matière*.

mechance 895, 2849 4059,
méchanceté, malice.

meysge 3821, 3844, *médecin*.

memorial 1441, *mémoire,
note de choses dont on veut
se souvenir*.

menestry 201, *ménétriers*.

mese (*en rime avec egleyse*)
3694, *mise, part. de metre*.

mi 2046, *moi*.

my, *plur. cas suj.* 457, 1173,
4165, *mes*.

mire, *subj. de merir, loc. Dieu
(ou Jhesus) le vous mire
1810, 3785, 3870, Dieu
vous le vaille*.

moyent 688, *moyennement,
peu*.

monter, *quetel chouse monte
603, à quoi telle chose
monte, ce qu'elle implique;
en tant que monte a moi
2244, en ce qui me con-
cerne*.

mort bieu 4143, *juron*.

mouve, *réfl.* 3763, *se mou-
voir*.

muscadel 820, *vin muscat*.

muser 2437, 2477, *penser,
songer à*.

Nefz 1773, *natif, originaire*.
noysable 2598, *nuisible*.
nully, a — 3189, *à nul*.

Omblier, 1485, *fut. ombléray*
68, *subj. pr. omblie* 2381,
omble 734, *part. omblé*
726, omblier 1631, *oublier*.
orbache 4196, *aveugle*; *cf.*
l'it. orbaccio.
ostel, *voy. hostel*.
oure 331, 465, 573, 650, *etc.*,
aure 12, 167, *etc.*, *or*,
maintenant.
ouvres 1729, *pour ouvert*.

Pancie 2290, *pleine panse*,
ventrée.
parent 192, *faute pour par-*
rain?
parail (*mot corrompu*?) 277,
parage.
pessant 2353, *pesant, alourdi*.
petié 2588, *pitié*.
petite, nouvelle — 2130, *nou-*
velle pénible, mauvaise.
piage 3490, *péage*.
piteux-euse 1251, 2690, *qui*
a de la pitié; 1645, *piteux*,
qui inspire la pitié.
plés 4181, *procès*.
po a poc 703, po a po 3381,
peu à peu.
possidir, *part. possidi* (*en*
rime avec mauldi) 3027,
posséder.
potage 1014.
pour 3440, *etc.*, *au sens de par*.

pourquoy que 1763, *c'est*
pourquoi.
prestrer 1696, *ordonner pré-*
tre.
promission 593, *fiançailles*.
prouveoir, prouvoit 1815,
proveheu 3494, *pourvoir*.
purfement (*mot corrompu*?)
1403, *messenger*?

Quam 3121, *etc.*, *quand*.
quarre 3579, *coin, angle; voy.*
le dict. de M. Godefroy,
au mot CARRE.
queulier, *part. queulié* 4205,
cueillir.

Rebiter 3039, *faute pour re-*
giber, regimber, ruer?
recheu *part. pl. cas suj.* 432,
reçus.
recombrie (*ou recombrié,*
pour recombrier?), sans —
3173, *sans encombre*.
recontré (*pour recontrer*) 435,
aller à la rencontre.
regime, le baston de — 2540,
le bâton de commandement,
insigne de l'archidiacre.
religion 3361, 3678, *ordre*
religieux.
remier, *voy. romier*.
resannable 2402, *qui guérit*.
resinner 2448, *résigner* [*une*
fonction].
respouser, repouser 3623;
ind. pr. respouse 3839,
reposer.

ribal 942, *ribaut*.

riens *employé pour renforcer la négation*, 3039, 3630; *dans une interrogation* 820.

romant, *opposé à latin* 3363.

rombe 1466, 2173, *robe*.

romier 1097, 2872, *remier* 2748, 2829, *pèlerin qui va à Rome*.

Saing (*en rime avec sem-blant*) 310, *sang*.

sains 1670, 2446, *sans*.

sains 2766, *cent*.

sainté 2328, 2359, *santé*.

samonse 511, *communication, chose dont on fait part*.

sanctité 3739, *sainteté*.

sauver, Dieu te sault 2742, *forme de salutation*.

secroyt, secroyte (*en rime avec retraite*) 82, *secret*.

sentir 986, *entendre; cf. l'it. sentire*.

si, *plur. cas suj.* 1169, *ses*.

sognier, sognie (*en rime avec besognie*) 21, *avertir, conseiller*.

solois (*employé comme ré-gime*) 1540, *soleil*.

somonz 3677, 4216, *sommet*.

soret, vin —, 1010, *vin blanc, qui en réalité est plutôt de couleur sore, jaunâtre*.

sors 2446, 2471, *suffrage, décision*.

souffire, *subj. pr. souffice* 2521, *suffire*.

souffrir, *ind. pr. souffricent* 2721.

soullet 1511, *seul*.

sousvenir 3778, *souvenir*; 196, *subvenir*.

subit, de — 2023, *immédiatement, sur le champ*.

sus et jus 3603, *haut et bas, partout*.

Tabernacle 3591, *église, édifice consacré au culte*.

tarsier 346, *tarder*.

terruer 256, *territoire, possessions territoriales*.

tinyr 704, *tenir*.

toudis 2278, *toujours*.

trapas, 985, *anc. fr. trespas, passage*.

trasse 766, *trace, voie*.

tresmoulettes 1461, *sorte de mets*.

truffer 4156, *plaisanter, badiner*.

Ung 342, 515, 652, 742, 1195, 1736, 2094, *etc., au sens d'on*.

Veé (*d'une syllabe*), *veé cy* 177, 636, 946, *etc., voici; cf. vous veé* 2475, *vous voyez*.

venir, *subj. pr. vignie* 3861, *veignant* 904, *veignent* 3867, *imparf. venessés* 634. verny, rombe de — 2173?

vice 2338, *satisfaction, avantage?*
viertus 3476, *miracles.*
villiars, *cas sujet* 2034, *vieillard.*
vouloir, *ind. pr.* vuys 203,

voil, voyl 185, 459.
vous, *pron. poss. de la pluralité, au sing.* 476, 2229;
plur. 2212, 2446, *etc.*; *voz, sing.*: 4139, *votre, vos.*





TABLE DES NOMS

AGRAPART, diable, 907, 2931,
pp. 41-5, 128-34.

Alamagnie, 2565, Allema-
gne.

ANTHOYNE (SAINT), le feu de
— 3955, malédiction.

Aoste, voy. *Oste*.

ASTAROTH, diable, pp. 42-5,
128-34.

AUGUSTIN (SAINCT), sa règle,
3362, 3514.

Babiloinne, 1868, probable-
ment Babylone d'Égypte.
Le Caire.

Bellial, Belliart, Belliar,
diable, pp. 42-5, 128-34.

BERNART DE MENTHON (SAINT),
passim.

BERNART, seigneur de Beau-
fort, personnage du mys-
tère, 146, 319, 428, 497,
pp. 9-17.

BERNOLINE de Duyngt, épouse
du seigneur de Menthon
(voy. p. 4, notes), pp. 10,
13-5, 31.

Biaufort, 54, 70, 146, 428,

497, *Biaufor* 631, Beaufort
sur Doron, Savoie, arr.
d'Albertville. — Voy. BER-
NART et ESCUIER.

Bourg ou *Bourt Saint-
Pierre*, 883 ; l'hôte du —
pp. 36-7, 144-6 ; le Bourg-
Saint-Pierre en Valais.

BRUNET, diable, 2901, 3048,
pp. 42-5, 128-34.

Cenis (Mont), 2566.

Chambre (La), 260, village
de Savoie, arr. de Saint-
Jean-de-Maurienne.

Chastel Cornu, 4270, do-
maine en Angleterre.

Colompna Jou, 3516 (*Co-
lumna Jovis*), le Petit
Saint-Bernard.

Compès, 257, Compois, ha-
meau de la commune de
Meinier, canton de Genève,
duquel tirait son nom une
ancienne famille. Le dicton
cité en note est rapporté
sous une forme peu diffé-
rente par le P. Menestrier,

- Recherches du Blason*, II, 80.
Croys blanche (la), 3266, enseigne d'auberge au Bourg-Saint-Pierre.
- Duyng*, 62, 90, 105, 152, 190, 320, 447, 471, *Duingt*, château, sur le lac d'Annecy.
- Angleterre*, 4267, Angleterre.
Entremont, 914, en Valais.
ESQUIER (L') DE BIAUFORT, personnage du mystère, p. 16.
- France*, 919, 1109, 2893, *Franche*, 1111.
- GABRIEL (SAINT)*, personnage du mystère, 1301, 1397, 1341, 3941, pp. 173, 175.
Genève, 1414, 1424.
Geneveys, 258, *Genevès*, 1404, *Genevez*, 1911, *la comté de Genevé*, 535, le Genevois.
- GILE (SAINT)*, (en rime avec *fillie*), invoqué, 1401.
- Hoste*, voy. *Oste*.
- JACQUEMARS*, dans une loc. proverb., 4147, sonneur de cloches.
- JAQUE (SAINT)*, 1141.
Joux, voy. *Mont Joux*.
- JUPITER*, idole et démon, qualifié de fils du diable, 1037, de fils de Saturne, 1155, 3468, nommé 940, 1280, 1295, 1306, 1889, etc., pp. 41, 127-134. *Mont de —* 2824, le *Mont-Joux* ou *Grand Saint-Bernard*.
- Lausanna*, 914, *Lausanne*, en rime avec *poigne*, 2112.
LYZON, 726, *nom de femme*.
Lombardie, 2562, 3533, 3552, 3569, 3603, 3671, 3735, 4323.
- LUCIFER*, 2851.
- MAGDELENE (LA)*, invoquée, 3219.
- MARGUERITE DE MIOLAN*, fiancée de Bernard, 516, 2129, etc., pp. 25-6, 96.
- MARIOTE*, 1872, *MARIOCTE*, 1870, nom de femme.
- MAROTELLE*, 414, nom de femme.
- MARTIN (SAINT)*, invoqué, 787, 1624, 2613, 3277.
Melam, *Melan*, 3578, 3737, Milan.
- Menton*, 60, 80, 104, 127, 131, 135, 155, 199, 477, etc. *Menthon-Saint-Bernard* (Haute-Savoie).
- MENTON*, messager du seigneur de Menthon, pp. 6-9.

- MICHEL, MICHEL (SAINT), 2382, 2502, 3940, p. 173-4.
Milan, voy. *Melan*.
Myolans, 261, 279, 294, 298, 310, 324, 333, 361, 418, 2058, le château de Miolan, commune de Saint-Pierre d'Albigny, arr. de Chambéry. — Le seigneur et la dame de — pp. 20-28, 61, 93-7, 99.
 MYOLANS, messager du seigneur de Miolan, 434, pp. 61-2, 94, 97-8.
Monmalet, 2977, 2991, 3017, 3047, 3187, 3498. Voy. p. 131, note 1.
Mont-Joux, *Mont-Jou*, *Mont-Jo*, 1186, 1894, 2585, 3389, 3592, 3635, 3677, 3724, 3806, 3895, 3907, 3959, 4130, 4269, le Grand Saint-Bernard. En rime avec *viertus*, 3635; avec *jus*, 3907; avec *cornu*, 4269; avec *jouʒ* (je), 4130.
Morianna, 915, la Maurienne.
- NICAISE (SAINT), invoqué, 797.
 NICOLAS, NYCOLAS, (SAINT), invoqué, 730; patron de l'église du Mont-Joux, 3106, 3136, 3367, 3505, 4275; personnage du mystère, p. 70-1, 121-2, 134, 139, 172.
 NOSTRE DAME, patronne de l'église du Mont-Joux, 3365, 3507, 4227.
 NOSTRE DAME DE LIANCE, invoquée, 19.
Novarre, *Novarre*, 3578, 3738, 3743, 4324.
Oste, 1056, 1136, 1623, 2561, 2724, 3386, 3591, 3894, 4211, 4285, *Hoste*, 1076, 2514, 4249, Aoste, cité.
Paris, 1432.
Pavie, 3577.
 PIERRE (SAINT), invoqué, 4051.
 POL (SAINT), invoqué, 529.
 POLLICARPUS, 4215.
 RICHART, seigneur de Menton, personnage du mystère, pp. 1-3, 10-9, 30-3, 63-7, 87-92, 97, 161-3.
Romme, 1180, 1869, 2582, 3158, 3317.
Saint-Pierre, voy. *Bourg saint Pierre*.
Saint-Remi, 1002, 1096, village du Val d'Aoste, au pied du Grand Saint-Bernard.
 SATHANAS, 2857, nom d'un démon, fils de Lucifer.
 SATURNUS, 1155, SATURNE, 3468.

Savoie, 295, 1357, 1912,
2093, 4218.

Sauvoie, 259.

Sion, l'évêché de — 1132.

Tarantaise, 915.

Val d'Oste, 818, 913-4, 1085,
1278, 1287, 1304, 2502,
3655.

Valez, 817, le Valais.

Vendainne(corr. *Vaudane*?),
porte — 1684, à Aoste.



Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.
(En vente à la librairie FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, 56, rue
Jacob, à Paris.)

- Bulletin de la Société des anciens textes français* (années 1875 à 1888).
N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.
- Chansons françaises du x^v siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Epuisé.*
Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman, au prix de.... 37 fr.
- Les plus anciens Monuments de la langue française* (ix^e, x^e siècles) publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photographie (1875)..... 50 fr.
- Brun de la Montaigne*, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875)..... 5 fr.
- Miracles de Notre Dame par personnages* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882), le vol..... 10 fr.
Texte complet. Le t. VIII, qui est sous presse, contiendra le vocabulaire.
- Guillaume de Palerne* publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris par Henri MICHELANT (1876)..... 10 fr.
- Deux Rédactions du roman des Sept Sages de Rome* publiées par Gaston PARIS (1876)..... 8 fr.
- Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877)..... 12 fr.
(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)
- Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France*, by John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877)..... 10 fr.
- Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I, II, III, IV et V (1878, 1880, 1882, 1884, 1887), le vol..... 12 fr.
- Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878)..... 10 fr.
- Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol..... 12 fr.
- Élie de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KORLBING (1879)..... 8 fr.
- Daurel et Beton*, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. A. F. Didot par Paul MEYER (1880)..... 8 fr.
- La Vie de saint Gilles*, par Guillaume de Berneville, poème du xii^e siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse BOS (1881)..... 10 fr.
- L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours*, poème attribué à MARTIAL d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881)..... 10 fr.